

Académie royale
des
Sciences d'Outre-Mer

CLASSE DES SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome X, fasc. 3.

Koninklijke Academie
voor
Overzeese Wetenschappen

KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek X, aflev. 3.

Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigènes en milieu rural dans les provinces orientale et du Kivu

PAR

JEAN ANNAERT

LICENCIÉ EN SCIENCES GÉOGRAPHIQUES
ASSISTANT A L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES.

Publié avec le concours de CEMUBAC
(Centre scientifique et médical de l'Université Libre de Bruxelles en
Afrique centrale).



Rue de Livourne, 80A,
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A,
BRUSSEL 5

1960

PRIX : F 300
PRIJS :

Contribution à l'étude géographique
de l'habitat et de l'habitation
indigènes en milieu rural
dans les provinces orientale et du Kivu

PAR

JEAN ANNAERT

LICENCIÉ EN SCIENCES GÉOGRAPHIQUES
ASSISTANT A L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES.

Publié avec le concours de CEMUBAC
(Centre scientifique et médical de l'Université Libre de Bruxelles en
Afrique centrale).

Mémoire présenté à la séance du 23 mai 1959.
Rapporteurs : MM. L. Cahen et P. Gourou.

Qu'il me soit permis de remercier le CEMUBAC qui m'a donné la possibilité de réaliser ce travail et, plus spécialement, M. le Professeur Pierre GOUROU qui, après m'avoir suggéré le sujet de cette étude, n'a cessé de me guider et de m'encourager de ses conseils.

Je veux également souligner toute l'aide reçue au cours de mon voyage de la part de l'Administration et tout spécialement de M. le Gouverneur BREULS de TIECKEN, de M. SQUET qui, à l'époque, était directeur provincial des A.I.M.O., de M. GOFFIN, qui, en 1953, était inspecteur des Affaires économiques à Stanleyville, et de toute l'Administration territoriale des Provinces Orientale et du Kivu, ainsi que de l'Urundi.

Certaines grandes Compagnies n'ont pas ménagé leur précieux concours et je veux citer le CFL, la COBELMIN, la COTONCO, et l'OTRACO ainsi que leurs représentants dans les Provinces Orientale et du Kivu.

Que toutes les autres personnes qui m'ont aidé et sans le secours desquelles cette enquête n'eût pu être menée à bonne fin, trouvent également ici le témoignage de ma reconnaissance.

Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigènes en milieu rural dans les provinces orientale et du Kivu

INTRODUCTION

Cette étude, consacrée à l'habitat et à l'habitation indigènes dans une partie du nord-est du Congo belge, se limite à tenter d'établir une classification des types d'habitats et d'habitations et d'en préciser la répartition géographique. La classification des habitats et des habitations en types bien définis devient chaque jour plus difficile. En effet, nous assistons à des modifications rapides et profondes qui bouleversent les données traditionnelles de la géographie humaine. L'affaiblissement des liens tribaux ne peut pas ne pas retentir sur l'habitat (c'est-à-dire sur la localisation des maisons dans l'espace) comme sur l'habitation.

D'autre part, l'administration belge agit fortement en matière d'habitat comme d'habitation. En matière d'habitat, elle pousse à une certaine agglutination, car elle est hostile à une dispersion diluée qui entrave le progrès médical et scolaire ; cette pression administrative s'exerce donc en sens inverse de l'affaiblissement des liens tribaux. En matière d'habitation, l'administration est hostile aux maisons traditionnelles en matériaux peu résistants et pousse à des constructions plus durables.

D'une manière générale, la pression administrative élimine les maisons-ruches en chaume et leur substitue les maisons rectangulaires aux murs d'adobes. Ces efforts

ne sont pas toujours couronnés d'un plein succès ; on peut voir des maisons nouvelles servir de chèvrerie, alors que l'habitant reste fidèle à sa case délabrée située à quelques mètres.

Les tendances diverses qui viennent d'être signalées ont, au total, des effets en apparence contradictoires. Pour de vastes régions et, plus largement, pour tout le Congo, l'effort de l'Administration tend à une réelle uniformisation de l'habitat et de l'habitation. Au contraire, à l'intérieur d'un village donné, peuvent aujourd'hui se juxtaposer des constructions se rattachant au type traditionnel ou au type moderne et créant de ce fait une certaine variété.

Pour introduire quelque clarté dans la confusion créée (tout au moins pour ce qui est des habitations) par l'évolution qui se fait sous nos yeux, nous reconnaissons trois types d'habitations :

1. — L'habitation traditionnelle intégrale, qui n'a subi aucune modification ;

2. — L'habitation traditionnelle évoluée : par quelques-uns de ses aspects, l'habitation n'a pas tout à fait rompu avec la tradition ; par exemple, si elle a cessé d'être circulaire pour devenir rectangulaire, elle reste couverte d'un toit de chaume ; ses murs sont, comme par le passé, faits de torchis sur clayonnage. De très nombreuses combinaisons d'éléments anciens et récents sont ainsi possibles : toit en chaume ou en plaquettes de parasoliers sur un plan « moderne » et non plus traditionnel ; utilisation des adobes (fait moderne) sous un toit de chaume (fait traditionnel), etc.

3. — L'habitation tout à fait moderne, où le plan, les matériaux des murs et du toit ne demandent plus rien à la tradition.

Mais il faut reconnaître qu'il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire au premier abord de reconnaître les

éléments traditionnels et les éléments « modernes ». Les questions posées aux habitants n'aboutissent pas nécessairement à des réponses claires ; il n'est pas facile d'obtenir d'eux qu'ils expriment nettement ce qu'ils ne savent pas très précisément ! Les habitants ont, d'autre part, une tendance à répondre affirmativement aux questions qui leur sont posées en matière d'habitation, même quand ces questions sont contradictoires.

Notre étude n'a pas retenu les habitations du troisième type, c'est-à-dire les habitations complètement « modernes ».

* * *

Notre enquête s'est étendue à certaines parties de la Province Orientale, du Kivu et de l'Urundi (voir *carte hors-texte*).

Nous avons étudié les populations suivantes (par ordre alphabétique) : Alur, Arabisés, Babua, Bahema, Bakango, Bamanga, Bembe, Bengé, Bongi, Bwisha, Kumu, Lega, Lengola, Logo, Lokele, Mabenza, Madi, Mangbetu, Mayogo, Medje, Mombutu, Rundi, Tutsi, Wagenia, Walendu, Wanande et Zande.

* * *

Au terme de l'étude régionale que nous avons menée nous sont apparus certains caractères de l'habitat et des habitations qui s'étendent à de larges espaces homogènes et continus. Ces caractères sont les suivants :

Habitat	{	Groupé (I)	{	villages compacts : (1)
				villages étirés : (2)
		Dispersé (II)		
Habitation	{	Mur et toit ne font qu'un : (A)	{	Plan quadrangulaire seul : (a)
		Murs et toit sont distincts : (B)		Plan quadrangulaire et circulaire : (b)

Ce sont ces quelques traits qui, par leur persistance dans l'espace, vont nous servir à dresser une carte des types d'habitats et d'habitations (voir *carte hors-texte*).

Il nous suffit en effet de mettre en formule les divers peuples étudiés (en ne tenant compte que des traits qui viennent d'être retenus) et de cartographier le résultat. Nous nous apercevons que nous n'épuisons pas toutes les possibilités de combinaison.

Un certain nombre seulement de ces formules représentent des cas concrets :

Première formule : I1B1a : Habitat groupé aux villages compacts. Habitations dont les murs sont distincts du toit et à plan uniquement quadrangulaire.

Deuxième formule : I2B1a : Habitat groupé avec villages étirés. Habitations dont les murs sont distincts du toit et à plan uniquement quadrangulaire.

Troisième formule : I2B2b : Habitat groupé avec villages étirés. Habitations dont les murs sont distincts du toit et à plan soit quadrangulaire soit circulaire.

Quatrième formule : IIB2b : Habitat dispersé. Habitations dont les murs sont distincts du toit et à plan soit quadrangulaire soit circulaire.

Cinquième formule : A : Groupant diverses combinaisons chacune de faible extension, mais dans lesquelles s'introduit le type A (habitations dont les murs et le toit ne font qu'un) souvent d'ailleurs en minorité.

Les première, quatrième et cinquième formules occupent chacune une région importante et délimiteront trois zones bien distinctes ; les deuxième et troisième formules, couvrent ensemble une zone moins étendue et constituent une transition entre la zone 1 et la zone 4. La zone 2 se rapproche plus de la zone 1 et, la zone 3 de la zone 4.

L'extension respective de chacune de ces zones est la suivante :

Zone 1 : depuis le territoire de Fizi, à l'ouest du lac Tanganika, jusqu'à Stanleyville en passant par les territoires de Kabambare, Kasongo, Kibombo, Kindu, Pangi, Shabunda, Lubutu, Ponthierville, Stanleyville. Hors de ce circuit nous la trouvons également dans le territoire de Paulis.

Zone 2 et 3 : dans le territoire de Banalia.

Zone 4 : s'étend dans toute la partie nord de la Province Orientale, depuis le territoire de Buta jusqu'à celui de Mahagi en passant par les territoires d'Aketi, Bondo, Ango, Poko, Niangara, Dungu, Faradje, Watsa, Mahagi.

Zone 5 : depuis le territoire de Djugu jusqu'à celui d'Uvira en passant par Bunia, Irumu, Beni, Lubero, Rutshuru, Goma, Bukavu, Uvira, ainsi que les territoires d'Usumbura et de Kitega en Urundi.

On pourrait certes être tenté, et nous l'avons été pendant longtemps, de laisser entrevoir l'existence d'une corrélation entre certains faits physiques du paysage et la division en zones que nous proposons ici. Cette corrélation aurait pu notamment être soulignée de la manière suivante : nous pensions pouvoir appeler la zone 1 : zone de la forêt ; la zone 4 : zone de la savane ; la zone 5 : zone des montagnes ; les zones 2 et 3 auraient été groupées sous le nom de zone intermédiaire forêt-savane. Toutefois cette corrélation semble incontestablement un peu forcée. Si en effet, il est bien certain que presque la totalité des peuplades étudiées présentant les caractéristiques de la zone 1 sont situées dans la forêt, il est également aussi certain que d'autres peuplades classées dans les zones 2, 3 ou même 4 (zone intermédiaire ou zone de la savane) se trouvent également dans des régions forestières

D'autre part, il est bien évident que si un rapport existait effectivement entre les variations d'ensemble constatées dans la géographie de l'habitat et de l'habitation lors du passage d'une zone dans une autre et les variations du paysage physique, les lacunes de nos observations ne nous permettraient pas de le montrer.

Ces diverses remarques nous ont finalement amené à ne pas prendre en considération cette terminologie basée sur des faits physiques (encore que l'on puisse discuter sur l'application de l'épithète « physique » lorsqu'il s'agit de la localisation de la forêt) ; et nous avons préféré, dans l'imperfection actuelle de nos connaissances, nous limiter à numérotter les différentes zones.

Remarque : Nous emploierons au cours de cette étude le mot de *case* dans l'acception d'édifice isolé. Et pourquoi ne pas simplement utiliser le mot *maison* ? Il semble en effet, qu'il y ait dans le mot *case* une nuance péjorative et que *case* signifie *mauvaise maison*. Il ne sert à rien de dire que *case* n'est pas autre chose que le mot portugais pour *maison*. En fait, nous savons bien que le mot *case* évoque pour nous, en français, l'image d'une construction sommaire, peu durable, de faible prix, et d'apparence chétive. Il évoque aussi pour nous l'image d'un édifice réduit à une seule pièce. Ces considérations nous amènent en dernière analyse à préférer le nom de *case* à celui de *maison* pour désigner des édifices isolés. Et cela, pour des raisons très fortes, qui n'ont rien à voir avec un quelconque attachement à un exotisme de pacotille ou à un passéisme à la Beecher-Stowe.

Les raisons qui nous ont déterminé sont les suivantes : en premier lieu le mot de *maison*, en français, ne désigne pas seulement un édifice mais aussi la résidence de la famille ; or, la résidence de la famille centrafricaine est faite de plusieurs édifices ; il nous paraît gênant d'appeler

maison un groupe d'édifices séparés les uns des autres ; nous avons donc écarté le mot maison et adopté le mot case qui évoque très exactement l'image d'un édifice isolé. En second lieu, la case centrafricaine est bien une construction peu durable, ne dépassant pas, généralement, une durée de six ans ; non seulement elle tombe en poussière après une telle durée, mais, souvent, la case qui remplace l'édifice ruiné n'est pas bâtie sur le site même de celui-ci. En troisième lieu une *case* est bien une construction de faible prix, de chétive apparence, faite de matériaux peu résistants, assez fragile pour qu'il soit plus facile à un voleur de percer une « muraille » de pisé, de torchis ou de paille que de forcer une bonne serrure.

Nous appellerons *pluricase*, un groupe de plusieurs cases, y compris les greniers, les cuisines, les poulaillers, appartenant à une petite famille (le père, la mère, les enfants ; éventuellement un ou deux parents), ou à une famille polygame (le mari, les cases des diverses femmes, etc.), ou à une grande famille (un patriarche, plusieurs fils, et la petite famille de chacun d'entre eux). Une pluricase peut être ouverte ou entourée d'une haie.

PREMIÈRE PARTIE

LA ZONE 1

Les tribus suivantes y ont été étudiées : les Kumu, les Lengola, les Lega, les populations du territoire de Kibombo, les Bembe, les Arabisés, les Wagenia, les Lokele, les Mangbetu, les Medje, les Mayogo.

* * *

1. Les Kumu.

Nous avons étudié ce peuple dans les deux territoires contigus de Ponthierville et de Lubutu. Pour Ponthierville, notre étude, plus rapide, nous a livré des résultats moins approfondis.

A. LES KUMU DU TERRITOIRE DE PONTTHIERVILLE.

Ils ont été vus le long de la route Stanleyville-Ponthierville-Kirundu.

Nous nous trouvons ici au cœur de la zone type de l'habitat rural concentré en villages. Jamais nous ne rencontrerons d'habitations isolées. L'importance des agglomérations est très variable : de vingt à cent cases. Ces villages sont installés le long des routes ou sur des rues perpendiculaires à celles-ci ; l'influence de l'administration européenne est ici très marquée. Existe-t-il

des points privilégiés de localisation de ces villages le long de ces routes ? La seule réponse précise (mais partielle) qu'on puisse donner à cette question est que chaque passage de cours d'eau est souligné par une agglomération.

Jamais, ni sur le terrain, ni dans la mémoire des habitants, nous ne trouverons la moindre trace de cases à plan circulaire. Le plan quadrangulaire qui est la règle absolue variera du carré au rectangulaire.

Nous trouverons, selon l'importance de la famille, une maison unique plus ou moins compliquée, ou une pluricase (voir la définition de la pluricase dans l'introduction) formée le plus souvent de trois éléments.

La maison unique peut ne comprendre qu'une seule pièce : ce sera alors le type A (*figure 1*). Cette pièce servant à la fois de chambre à coucher, de cuisine, de grenier à provisions et de remise à matériel. Ce type de maison est occupé généralement par un célibataire ou un ménage sans enfant.

Le type B a deux divisions, une pièce fermée entièrement et une *barza* latérale fermée sur trois côtés. La pièce fermée sert de chambre à coucher pour le chef de famille et sa femme, ainsi que de grenier à provisions et de remise pour le matériel le plus précieux. La *barza* sert de cuisine, de remise pour le matériel commun, de lieu de réunion et éventuellement de chambre à coucher annexe.

Enfin le type C a trois éléments : deux pièces fermées entièrement, situées de part et d'autre d'une *barza* centrale. Ce type marque une étape dans l'agrandissement de la famille.

La pluricase familiale est le plus souvent du type D. Les cases sont du type A, B ou C. Les intervalles entre les cases sont en général ouverts ; aucune haie ne clôture le « carré » entièrement.

Le toit est de différents modèles : à deux et à quatre

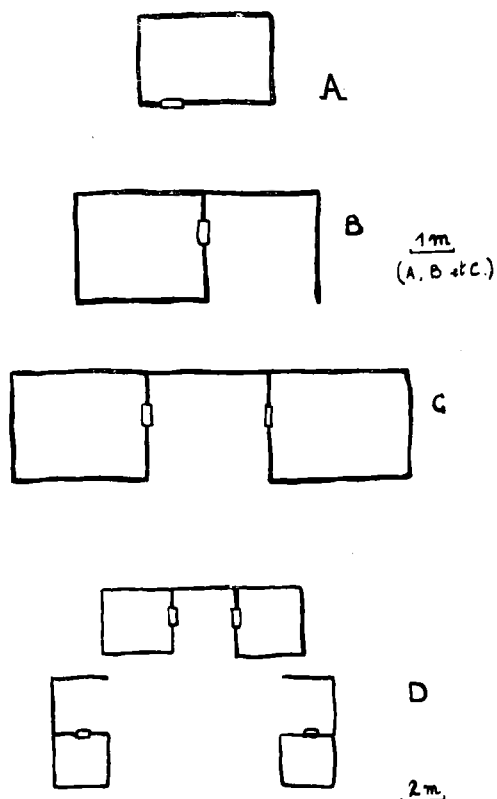


FIG. 1. — Plans de cases kumu.
(Territoire de Ponthierville).

- A : Maison unique à une seule pièce ;
- B : Maison unique à une pièce et une barza ;
- C : Maison unique à deux pièces et une barza ;
- D : Pluricase à trois éléments de type B et C (type le plus courant).

pentés. La majorité est formée de toits à deux pentes. Parmi les toits à quatre pentes, l'on rencontre, à côté du type normal, un autre modèle où les petits côtés se compliquent d'un triangle supérieur formant pignon (*figure 2*). Les cases les plus grandes ont en général des toits à quatre pentes.

Les matériaux sont d'un type très courant : murs de pisé sur clayonnage, toit de feuilles.

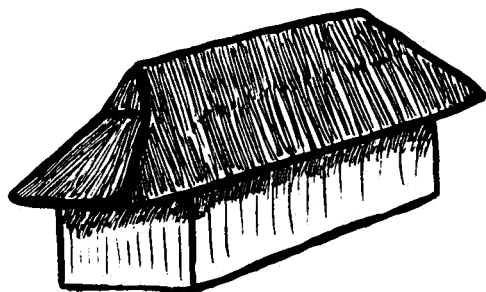


FIG. 2. — Type de toit kumu.
(Territoire de Ponthierville).

Toit à quatre pentes. Les petits côtés sont formés chacun de deux pans à inclinaisons différentes.

Remarque : Notons, à Songa, une maison temporaire construite entièrement en matériaux végétaux. Peut-être présente-t-elle un intérêt historique, et faut-il y voir une espèce de « récapitulation ancestrale », nous n'osons l'affirmer mais nous tenons à souligner le problème. Les parois sont faites de feuilles emprisonnées entre un clayonnage intérieur et un clayonnage extérieur beaucoup plus lâche. Le toit est à double pente et formé de ces mêmes feuilles (*photo 1*).

B. LES KUMU DU TERRITOIRE DE LUBUTU.

Étude faite aux environs du poste de Yumbi sur la rivière Lowa.

Le village étudié est le village Muchara à environ quatre km de Yumbi sur la route de Punia, chefferie Baleka.

Le village s'allonge de part et d'autre de la route Yumbi-Punia, les pluricasas sont disposées en deux lignes continues. Nous en comptons à peu près une centaine.

Les cases à plan rectangulaire sont du type général décrit plus haut.

Le village est composé à peu près exclusivement de

pluricasas, la maison unique n'existe pas. La disposition normale est une disposition en carré, autour d'un espace central.

En général, et ceci est une différence avec les pluricasas kumu rencontrées dans le territoire de Ponthierville, l'habitation la plus importante, celle du chef de famille, se trouve au bord de la route ; derrière elle, parallèlement et perpendiculairement à elle, les habitations des femmes, enfants, frères, parents... et leurs cuisines délimitent une sorte de cour centrale.

Nous étudierons en détail deux de ces pluricasas qui diffèrent par le nombre d'habitants et donc par le nombre de cases.

1. — *Pluricasa composée de trois cases (figure 3 et photos 2 et 3).*

La case *A*, la plus importante est celle du chef de famille, toit à quatre pentes. Le plan intérieur en est relativement complexe : nette différence avec les types étudiés dans le territoire de Ponthierville. Nous trouvons en 1 la chambre du chef de famille et de sa femme ; en 2 une chambre pour un visiteur éventuel, nous retrouverons cette caractéristique un peu partout, la place de l'hôte est rarement oubliée dans n'importe quelle hutte, si misérable soit-elle ; en 3 le magasin à vivres et la remise à matériel ; en 4 une remise pour le matériel le plus encombrant ; en 5 une salle réservée aux réunions.

La case *B* est une hutte rectangulaire avec toit à deux pentes : beaucoup plus petite, elle ne présente pas de division intérieure, c'est la chambre du fils aîné encore célibataire (*photo 2*).

En *C* nous trouvons la *mafica*, cuisine-magasin, fermée sur trois côtés et ouverte entièrement sur le quatrième.

En *D* un séchoir, formé de quatre piquets supportant un plateau formé de branches non jointes et situé au-dessus d'un feu.

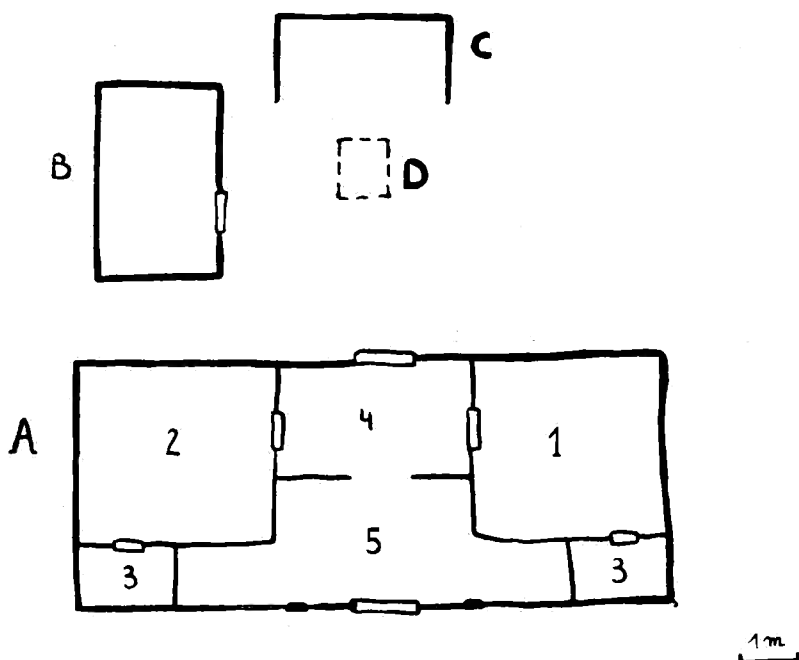


FIG. 3. — Plan d'une pluricase kumu.

(Muchara, territoire de Lubutu).

A : case principale du chef de famille et de sa femme. (1 : chambre du chef de famille et de sa femme, 2 : chambre pour un visiteur, 3 : magasin et remise, 4 : remise, 5 : salle de réunion).

B : case du fils aîné célibataire.

C : cuisine-magasin.

D : séchoir planté au dessus d'un feu.

2. — Pluricase composée de quatre bâtiments complexes (figure 4 et photos 4 et 5).

Nous avons relevé ici le cas d'une famille composée du chef de famille, de ses six femmes et de leurs enfants.

La case A est celle du chef de famille, c'est l'habitation la plus belle, la mieux finie, la plus spacieuse (photo 4). Elle est divisée en trois pièces : en 1 la chambre de l'homme ; en 2 la salle de réunion ; en 3 la chambre du frère du chef de famille.

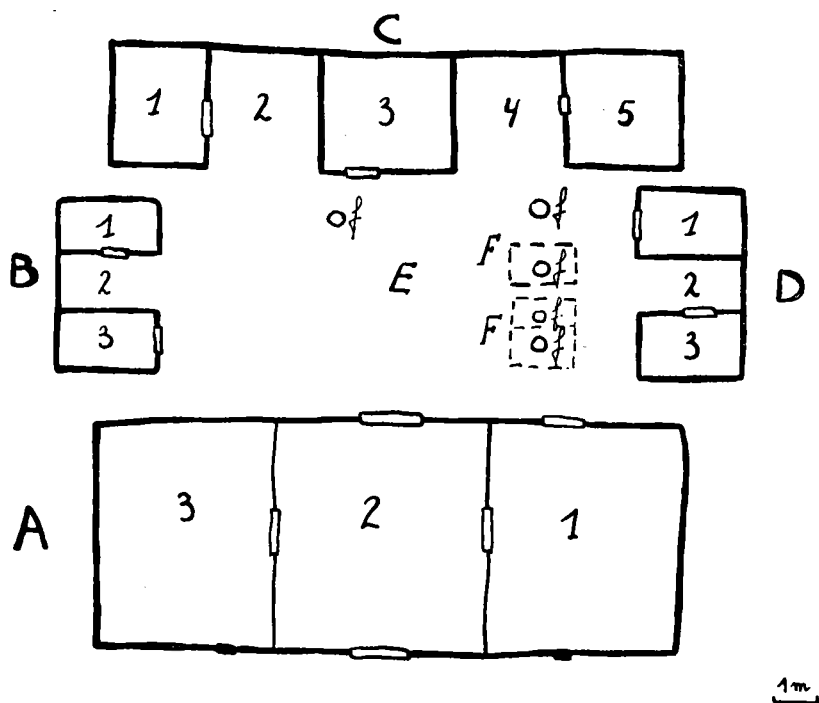


FIG. 4. — Plan d'une pluricase kumu.

(Muchara, territoire de Lubutu).

A : habitation du chef de famille (1 : chambre de l'homme, 2 : salle de réunion, 3 : chambre du frère du chef de famille).

B, C et D : habitations et cuisines des femmes, de leurs enfants et éventuellement d'un ou plusieurs membres de leurs familles, (B1, C1, C3, C5, D1, D3 : les six chambres ; B2, C2, C4, D2 : les cuisines ; B3 : chambre du frère de la femme occupant la chambre B1).

f : foyers extérieurs.

F : séchoirs à viande et à végétaux.

E : cour intérieure fermée.

Les six femmes se partagent les cases B, C et D. Les six chambres sont constituées par les pièces : B 1, C 1, C 3, C 5, D 1, D 3. Elles se partagent les cuisines : B 2, C 2, C 4, D 2, ainsi que les différents foyers extérieurs (f). En B 3, pièce occupée par le frère de la femme habitant la case A 1. Enfin, des séchoirs à viande et à végétaux (F) sont disposés au-dessus de certains foyers extérieurs.

L'ensemble délimite avec grande netteté une cour intérieure *E* (*photo 5*).

Matériaux employés : pour les murs et les cloisons intérieures, torchis sur clayonnage ; pour le toit, charpente de branches, recouvertes d'un treillis de lianes, ou de très fins rameaux auxquelles sont accrochées par dessus de très larges feuilles dont on fend le pétiole (crochet) et que l'on assemble par paquets de trois à six. Le tout est parfois recouvert de diverses branches, feuilles de palmiers... pour assurer une meilleure fixation.

2. Les Lengola.

Dans le territoire de Ponthierville, les villages lengola étudiés sont alignés le long de la route Ponthierville-Lubutu et sont situés entre les deux groupements kumu que nous venons de décrire.

Les villages lengola sont soit allongés le long de la route, soit disposés perpendiculairement à celle-ci, cas le plus fréquent, contrairement aux villages kumu. Les villages perpendiculaires à la route sont aussi les plus importants, ils peuvent grouper de cinquante à deux cents cases. La plupart comptant environ cent cinquante cases.

Nous avons étudié en détail un de ces villages : Batiasuli, situé au Km 293 de la route Stanleyville-Ponthierville-Lubutu, dans le territoire de Ponthierville à 15 km à l'ouest du poste d'Obokote (territoire de Lubutu).

Le village comprend 145 cases réparties en deux files se faisant face, sur une distance de 400 m. La largeur de l'ensemble étant d'environ 60 m. Ces deux files délimitent entre elles une très large rue. Les 145 cases, réparties entre une cinquantaine de familles, forment donc 50 pluri-cases (*figure 5*).

Situés dans l'espace libre central, en avant des habita-

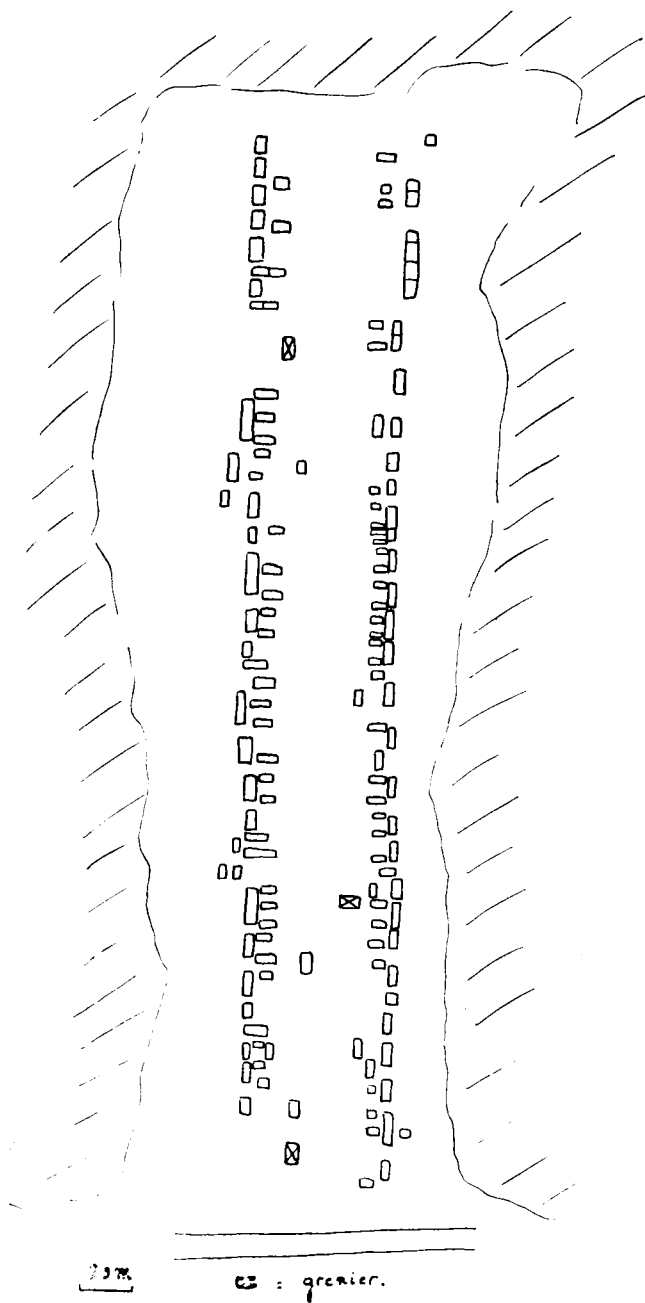


FIG. 5. — Plan du village Batiasuli.

(Territoire de Ponthierville).

Village longola, perpendiculaire à la route, établi dans une clairière de 450 m de long sur 150 m de large taillée dans la forêt. Il comprend environ 150 cases réparties en 50 pluricases.

tions se dressent trois greniers communs dans lesquels sont emmagasinées les semences fournies par l'État. Les récoltes ne sont pas concentrées en ces greniers mais gardées par chacun dans sa propre maison en attendant les marchés.

Les pluricasas groupent en général de trois à quatre cases disposées sur trois côtés d'un carré, le quatrième côté ainsi que les intervalles entre les cases étant très souvent fermés par une palissade de planches et de branches. Ce quatrième côté sans case est toujours située à front de rue, alors que chez les Kumu étudiés à Muchara, il y avait toujours une case de la pluricasa située à front de route. La pluricasa lengola ne groupe pas nécessairement assez de cases pour former toujours un « carré », parfois nous n'en trouvons que deux et parfois une seule. Nous trouvons également un troisième type de situation : formation en « carré » comprenant deux pluricasas (*figure 6*), mais le carré n'est alors pas fermé par une palissade, son quatrième côté reste ouvert.

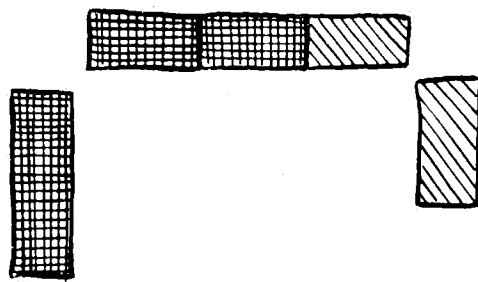


FIG. 6. — Pluricasa lengola.

Village Batiasuli (Territoire de Ponthierville).

« Carré » comprenant deux pluricasas différentes, l'une en traits obliques, l'autre en quadrillé. Noter dans ce cas l'absence de palissade.

Nous avons relevé le plan d'une pluricasa type (*figure 7*), il s'agit ici d'une famille se composant du chef de famille, de sa sœur, de sa femme et de leurs trois enfants. La pluricasa comprend trois cases :

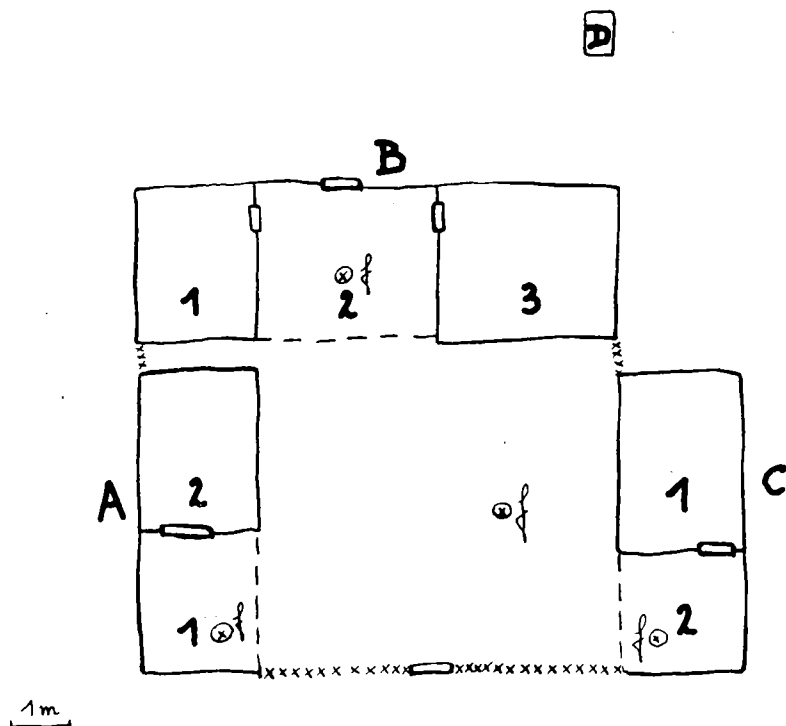


FIG. 7. — Plan d'une pluricase lengola.
Village Batiasuli. (Territoire de Ponthierville).

A : case du chef de famille (2) et lieu de réunion (1).

B : case de la femme et des enfants (1 = chambre de la sœur du chef de famille, 2 : cuisine, 3 : chambre de la femme et des trois enfants).

C : case de l'hôte (1 : chambre, 2 : cuisine).

D : Poulailler.

f : foyers.

Noter la palissade qui enclôt entièrement la cour centrale.

A : la case du chef de famille. La pièce 1 est une salle sans paroi du côté de la cour centrale, elle sert de salle de réunion. La pièce 2 est la chambre de l'homme, ses objets personnels s'y concentrent : couteaux, arcs, flèches, tambours, vêtements, literie... (*photo 6*).

La case B est la case de la femme et des enfants. La pièce 1 est la chambre où l'on héberge la sœur, céliba-

taire, du chef de famille ; si elle n'était pas là, cette partie de l'habitation servirait à loger des enfants. La salle 2 est une pièce sans paroi du côté de la cour centrale et servant de cuisine : on y range les divers ustensiles : casseroles, plats... on y trouve aussi un soufflet ⁽¹⁾. C'est là que se préparent les aliments lorsqu'il pleut.

Lorsqu'il fait beau, la cuisine est faite dans la cour, où un foyer est établi.

La pièce 3 est la chambre de la femme et de ses trois enfants : leurs objets personnels y sont déposés : vêtements, literie, poteries,alebasses, peignes...

La case C réservée à l'hôte éventuel est momentanément inoccupée. Elle comprend en 1 : une chambre, en 2 : une cuisine.

La construction D est un poulailler.

Les diverses cases sont réunies entre elles par une palissade fermant non seulement le quatrième côté mais également les petits espaces libres entre les cases A, B et C (*photo 8*).

Notons qu'il n'existe jamais de cuisine séparée entièrement de la pièce d'habitation, elle se trouve toujours sous un toit commun à celui de la case-dortoir.

La case lengola est toujours à plan quadrangulaire, la case type, composée d'une pièce d'habitation et d'une barza-cuisine mesure environ 2 m de large sur 5 m de long, la longueur se répartissant en 2 m pour la cuisine et 3 m pour la partie dortoir. Nous ne trouverons jamais de grandes cases complexes semblables à celles des Kumu de Muchara. Les cases sont toujours assez basses : elles mesurent de la base de la case au faite du toit de 2 m à 2,50 m, la hauteur des murs dépassant rarement

(1) Ce soufflet (*photo 7*) est un cylindre obtenu en évidant une buche. A l'une des extrémités, le cylindre débouche par deux ouvertures sur les flancs de la buche. A ces ouvertures sont raccordées deux calebasses fermées par un couvercle de feuilles auquel est fixé un bâton. Les bâtons levés et abaissés alternativement, font se mouvoir les couvercles et actionnent le soufflet. Ce soufflet est peu vraisemblablement destiné à un usage simplement culinaire.

1,60 m. Les toits sont toujours à deux pans, jamais à quatre. Ils se prolongent souvent de case en case, dans un même alignement, même quand il s'agit de deux pluricasés différentes ; le toit couvre ainsi le passage existant entre deux murs voisins.

La construction d'une telle case se fait dans l'ordre suivant :

1. — La carcasse des murs est dressée ;
2. — Elle est recouverte de la carcasse du toit ;
3. — Le toit est recouvert de feuilles ;
4. — Les murs sont achevés en plaquant le torchis sur la carcasse.

Les greniers communs sont des constructions beaucoup plus grandes et d'un tout autre modèle (*photo 9*). Ils sont sur pilotis. Leurs dimensions types sont les suivantes : longueur 9 m, largeur 4 m, hauteur des pilotis 2,50 m, hauteur de la case édifiée sur les pilotis 3,50 m. Cette construction est faite uniquement en matériaux végétaux. Les parois de la case sur pilotis sont en lattes et en branches.

Nous trouvons enfin chez les Lengola des édifices d'un aspect très fragile (*photo 10*). Ils consistent en de simples toits : une douzaine de piquets fichés en terre portent une légère toiture garnie de feuilles et d'herbes diverses. Sous ces abris se tiennent de nombreuses réunions.

Remarque : Dans toute la région occupée par les Lengola s'observe le fait suivant : l'Administration tente d'imposer un type nouveau d'habitation, des maisons plus grandes, plus spacieuses, plus hautes surtout, en essayant d'atteindre un certain cubage d'air optimum. La construction de ces édifices a été entamée et les carcasses des murs et des cloisons ont été édifiées, mais le travail en est resté là et cela depuis près de deux ans

(observation de 1953). Les habitants ne tiennent pas, semble-t-il, à habiter ces nouveaux édifices, qu'ils estiment trop grands, trop froids, nécessitant un travail trop important, l'atmosphère de très grande intimité, de coude à coude très étroit qu'ils apprécient tellement dans leurs petites cases fait ici défaut. Cette situation est particulièrement nette dans le village Ekonguma sur la route Kirundu-Lubutu, à environ 50 km de Kirundu, sur le territoire de Ponthierville. Il s'agit ici d'un village établi perpendiculairement à la route et composé non pas de deux files de cases se faisant face, mais de quatre files ; les deux files extérieures étant constituées par les carcasses décrites plus haut (*photo 11*).

3. Les Lega.

Nous espérons montrer grâce à cette étude des populations lega combien dans le domaine de l'habitat et de l'habitation l'évolution est grande.

Notre premier paragraphe décrira ce que nous avons rencontré couramment dans le pays lega, il s'agit aussi des types d'habitations les plus récents. Notre deuxième paragraphe décrira des types déjà moins courants dont la découverte ne se fait qu'en abandonnant les grand-routes et en pénétrant plus profondément dans le pays. C'est un type plus primitif. Enfin nous exposerons dans notre troisième paragraphe un cas qui nous est apparu unique, et que nous estimons être le type le plus primitif encore actuellement construit de l'habitation lega.

Cette étude a été menée dans les territoires de Pangi et de Shabunda.

1. LES VILLAGES LES PLUS RÉCENTS

a) *Village Kasambula.*

Village situé dans le territoire de Pangî, secteur Wakabango, groupement Kinkalu. Chef : Louis Amba. Ce premier village lega représente le type le plus courant, et aussi le moins original. C'est un village-rue allongé le long de la grand-route, les pluricases sont serrées les unes à côté des autres. Les habitations, nettement groupées, forment un village important (*photo 12*).

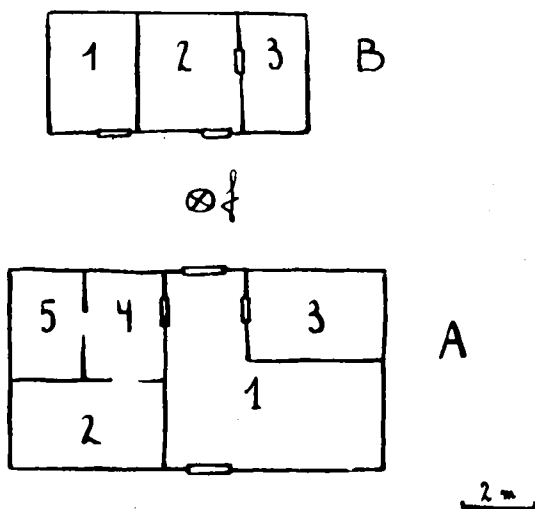


FIG. 8. — Pluricase lega.

Village Kasambula (Territoire de Pangî).

A : Habitation principale (1 : lieu de réunion, 2 : chambre du chef de famille et de sa femme, 3 : magasin, 4 et 5 : chambres des enfants.)

B : Cuisine et éventuellement habitation annexe. (1 : magasin, 2 : cuisine, 3 : chambre du père du chef de famille).

f : foyer.

Les pluricases sont toutes à peu près du même modèle : composées de deux cases, la case-dortoir à front de rue et la case-cuisine parallèle à la première et située derrière

elle. Entre les deux un emplacement pour le feu, et pour un séchoir.

Une pluricase type se compose des bâtiments suivants : (*figure 8* et *photo 13*).

La case *A* comprend plusieurs subdivisions (*photo 14*) :

1. — Lieu de réunion ;
2. — Chambre du chef de famille et de sa femme ;
3. — Magasin ;
- 4 et 5. — Chambres des enfants et d'un hôte éventuel.

La case *B* (*photo 15*) est divisée en trois parties :

1. — Le magasin avec la réserve à manioc séchant au-dessus d'un feu intérieur ;

2. — La cuisine proprement dite : noter qu'elle n'a pas une face entièrement ouverte, comme nous l'avons vu jusqu'à présent ; elle peut se fermer

3. — Habitation du père du chef de famille.

(Remarquer sur la *photo 15* l'abri offert par le toit s'avancant assez fortement).

La case est toujours du type rectangulaire, nous en avons déjà vu la complication intérieure.

Les dimensions des cases principales sont en général de l'ordre suivant : 10 m de long sur 5 m de large. Hauteur des murs : de 3 à 4 m ; hauteur totale : de 4 à 5 mètres.

Les murs sont de pisé sur clayonnage et souvent très soignés.

Le toit est toujours à deux pentes et il se prolonge souvent au delà des murs formant *barza* (véranda couverte) sur une largeur de près d'un mètre. La couverture du toit est en général double : les feuilles larges accrochées comme nous l'avons vu précédemment sont recouvertes de feuilles de palmiers.

Nous avons étudié d'autres villages encore du même types :

b) *Village Lugungu.*

Territoire de Shabunda, circonscription Bakisi, chefferie Bakisi Bangoma ; Chef : Kasongo.

C'est un village situé sur la route Shabunda — Kasese à environ 24 km de Shabunda.

Le village présente un aspect semblable au précédent, les pluricasés se font face de part et d'autre d'une allée centrale. Les cases principales devant et les cuisines et annexes à l'arrière. Les cases sont du même type, à toit à deux pentes. Une remarque cependant : une petite clôture très fragile entoure souvent la case principale ou du moins une partie (la façade antérieure) de celle-ci (*photo 16*).

c) *Village Mizi.*

Territoire de Shabunda, circonscription Bakisi. Chef : Makila, sur la route Shabunda-Kasese, à environ 15 km de Shabunda.

Le village, toujours situé dans une clairière taillée perpendiculairement à la route, reste composé de deux files de pluricasés de part et d'autre d'un espace central (*photo 17*).

Nous y avons relevé le plan d'une pluricase qui, bien que située à près de 150 km à vol d'oiseau de celle étudiée au village Kasambula (*figure 8*) lui ressemble fortement (*figure 9*).

La case *A* (*photo 18*) est subdivisée en six parties :

1. — Chambre du chef de famille et de sa première femme ;
2. — Chambre des enfants de cette première femme ;
3. — Lieu de réunion ;
4. — Chambre de la deuxième femme ;
5. — Chambre des enfants de cette deuxième femme ;
6. — Chambre de la troisième femme et de ses enfants.

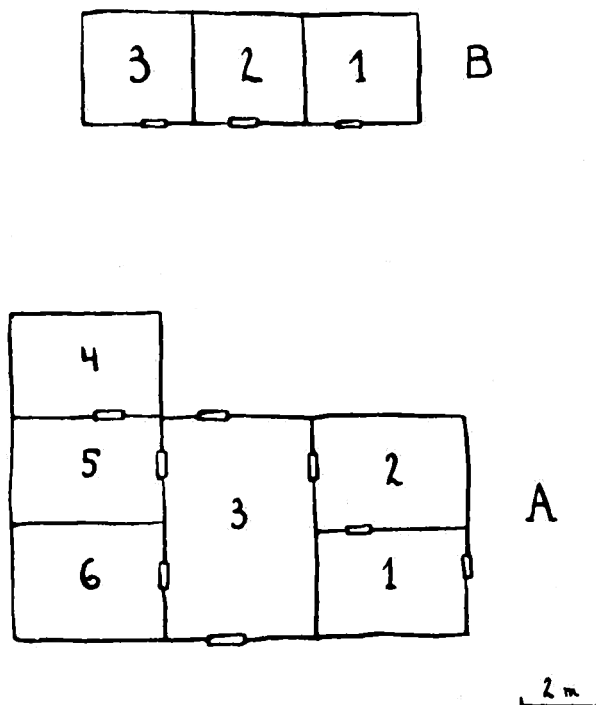


FIG. 9. — Pluricase lega.
Village Mizi (Territoire de Shabunda).

A : Case principale du chef de famille, de ses femmes et de leurs enfants, (1 : chambre du chef de famille et de sa 1^{re} femme, 2 : chambre des enfants de cette 1^{re} femme, 3 : lieu de réunion, 4 : chambre de la 2^{me} femme, 5 : chambre des enfants de cette 2^{me} femme, 6 : chambre de la 3^e femme et de ses enfants.

B : cuisines (1, 2 et 3 : de la 1^{re}, 2^e, 3^e femme).

La case B (*photo 19*) est divisée en trois parties 1, 2 et 3 qui sont respectivement les cuisines de la première, de la seconde et de la troisième femme.

2. VILLAGES PLUS TRADITIONNELS.

a) Village Kalole.

Situé dans le territoire de Pangî, secteur Beia, groupement Beia Salo. Route Pangî-Shabunda.

La région dans laquelle nous nous trouvons présente des habitations d'un modèle très différent et d'un aspect beaucoup plus traditionnel.

Le village s'allonge le long de la route, il est composé d'une seule file de cases, accolées les unes aux autres, et la division en pluricase n'est pas aisée à faire de prime abord.

Chaque pluricase se compose de trois segments de longue toiture continue formée par le village (*figure 10*).

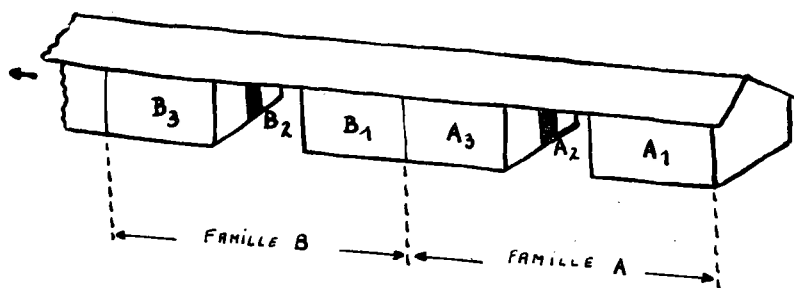


FIG. 10. — Pluricases lega.
Village Kabole. (Territoire de Pangî).

Schéma de deux pluricases contiguës formées chacune de trois segments, la première : A1, A2, A3 et la seconde : B1, B2, B3. (les segments A1, A3, B1, B3 sont des chambres, les segments A2 et B2 sont des cuisines).

Les deux segments extérieurs (cases-dortoirs) sont situés de part et d'autre d'un segment réservé à la cuisine et servant de lieu de réunion. Ce troisième segment est ouvert entièrement sur les deux côtés extérieurs. Les portes donnant accès aux cases-dortoirs ouvrent exclusivement sur le segment-cuisine (*photo 20*).

Les cases sont particulièrement basses et exiguës. Les segments-dortoirs ont de 2 à 2,50 m de long sur 1,50 à 2 m de large. La hauteur totale de la case atteint rarement 2 m.

Ces cases sont édifiées uniquement en matériaux végétaux bien qu'il ne s'agisse plus ici de cases temporaires. Les parois, purement végétales, sont faites de la manière

suivante : des piquets verticaux, renforcés par quelques branches horizontales, supportent un léger treillis de branchettes attachées les unes aux autres par des lianes ou de petites tiges. Ce treillis très fragile, bien moins résistant que le clayonnage destiné à recevoir un placage de pisé, est recouvert de feuilles qui lui sont accrochées par une fente dans le pétiole. Les feuilles sont prises entre le treillis et un alignement de piquets extérieurs, piqués verticalement en terre et espacés les uns des autres d'environ 15 cm (*photo 20*). Quelques branches placées horizontalement maintiennent le tout. Du côté de l'intérieur de la maison le treillis est tapissé par des morceaux d'écorce (la plus couramment employée est celle du parasolier).

Le toit n'offre rien de particulier ; une grossière charpente de branches de 2 à 3 cm de diamètre (semblables aux piquets extérieurs des parois) supporte un réseau de branches et lianes plus minces sur lequel est accrochée la couverture de feuilles souvent protégée par de longues feuilles de palmiers.

b) *Village Watangabo.*

Situé dans le territoire de Pangi, secteur Beia, groupement Beia Salo, sur la route Pangi-Shabunda à environ 35 km de Pangi.

Le village a une forme intermédiaire entre le type que nous venons d'étudier à Kalole et le type plus récent, celui de Kasambula, par exemple. Nous retrouvons le principe de la file de cases juxtaposées et sans solution de continuité (ou presque) d'un bout à l'autre du village ; mais cette file n'est plus simple, nous en comptons quatre parallèles (*figure 11*).

Les pluricasas au nombre de 25 dans ce village chevauchent toujours deux files rapprochées, soit *A* et *B*, soit *C* et *D* (*photo 21*). Nous en avons représenté quatre sur notre schéma 11 (*I, II, III et IV*). Décomposons

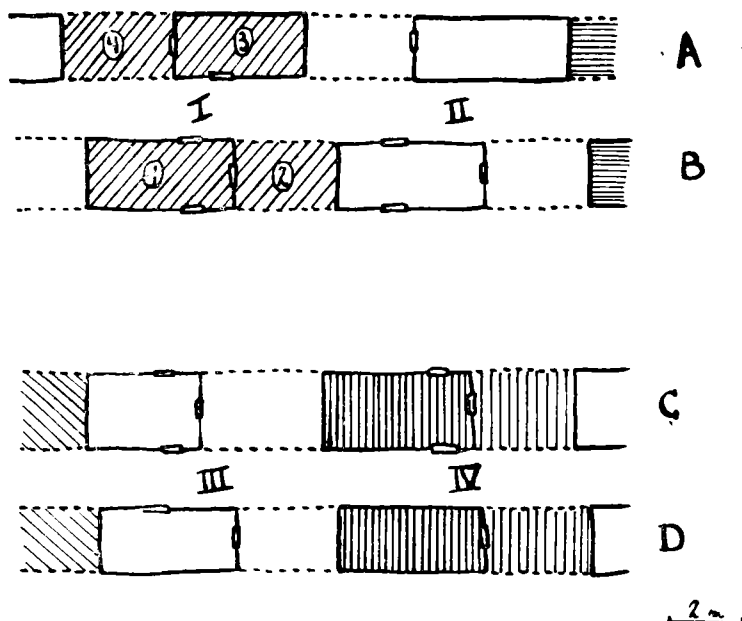


FIG. 11. — Pluricasés léga.
Village Watangabo (Territoire de Pangi).

Quatre files de cases, groupées deux à deux : A et B d'une part, C et D d'autre part. Quatre pluricasés (I, II, III, IV) sont représentés sur le schéma. La pluricasé I comprend les parties suivantes : 1 : chambre du chef de famille, de sa femme et de leurs enfants ; lieu de réunion et magasin ; 2 : cuisine ; 3 : chambre du père du chef de famille ; 4 : cuisine.

la pluricasé I ; elle comprend quatre parties : deux sur chaque file :

1. — Habitation principale, du chef de famille, de sa femme et de ses enfants ; elle sert aussi de lieu de réunion et de magasin pour les objets les plus importants ;
2. — Cuisine ouverte de deux côtés ;
3. — Habitation du père du chef de famille ;
4. — La cuisine de ce dernier.

Dans presque tous les cas, dans ce village, les cases des files extérieures A et D sont habitées par les ascen-

dants âgés des chefs de familles habitant les cases des files *B* et *I*.

Remarquons la différence suivante avec le village Kalole : chaque file au lieu d'être constituée par deux cases-dortoirs, une case cuisine est maintenant du type une case dortoir, une case cuisine...

La case reste petite et basse, un peu plus haute toutefois que celle de Kalole, elle atteint souvent une hauteur totale de 2 mètres. Les matériaux de construction ont changé : ce ne sont plus les quatre couches végétales successives, mais le pisé sur clayonnage (*photo 22*). Le toit ne subit pas de changement.

Ce dernier village nous semble bien être la forme de passage du type primitif de Kalole au type de Kasambula. Pour arriver à celui-ci il suffira de disséquer la file de cases, de les rendre indépendantes les unes des autres et de les agrandir.

3. L'HABITATION DU TYPE LE PLUS ANCIEN.

Il nous faut revenir au village Mizi étudié plus haut et décrire une construction unique en son genre que nous y avons rencontrée et que nous n'avons trouvée nulle part ailleurs.

Il s'agit de la case représentée sur la *photo 23*. Cette construction n'était encore qu'ébauchée, seule la carcasse était édifiée.

Cette carcasse est construite par de longues perches recourbées en demi-cercle et plantées en terre par les deux bouts. Des perches longitudinales sont entrelacées dans les premières et consolident l'ensemble qui, est ouvert aux deux extrémités. Or nous avons trouvé un texte de 1916 ⁽¹⁾ décrivant les cases *lega* comme ayant la

⁽¹⁾ A. SHARPE. The Kivu Country. *Geographical Journal* 1916, XLVII, 1 ps. 21-34.

forme d'un « fond de bateau qui serait placé la quille en l'air ».

Retrouvons-nous ici, dans ce village de Mizi, une des dernière cases de ce type ? Nous avons interrogé le chef du village, qui a répondu que cette case allait servir de lieu de réunion pour tout le village, que la carcasse allait être recouverte extérieurement de feuilles et intérieurement d'un placage d'écorce.

Cette case aurait-elle des affinités avec celle qui caractérise la *zone 5*, c'est-à-dire la case en ruche, la case où murs et toit ne font qu'un ? Les habitants de Mizi ne semblaient pas conscients d'ailleurs que leurs ancêtres auraient pu n'avoir habité que de telles cases ; or 1916 n'est pas un passé tellement lointain et les hommes âgés aujourd'hui de cinquante ans devraient au moins y avoir passé leur jeunesse. Peut-être l'enquête a-t-elle été insuffisante ; en tous cas il n'est pas aisé, même avec une structure aussi remarquable que celle-là sous les yeux, d'obtenir des éclaircissements sur les formes anciennes de l'habitation.

4. Les populations du territoire de Kibombo.

Nous n'avons pas eu l'occasion de nous déplacer dans ce territoire, et nous avons dû nous limiter à interroger divers chefs rassemblés par hasard à Kibombo au moment de notre passage.

Nous avons encore une fois pu nous rendre compte du médiocre rendement des questions posées.

Notons que les chefs interrogés l'étaient en présence d'un agent de l'Administration et qu'ils étaient entourés d'un certain nombre de vieux et de notables avec qui ils discutaient. Les renseignements recueillis intéressaient surtout la chefferie Aluba, s'étendant au sud du poste de Kibombo et limitée par les territoires de Kasongo et de Tshofa.

Interrogatoire n° 1.

Avant l'arrivée des Blancs, toutes les cases avaient un plan circulaire et étaient du type caractéristique actuel de notre zone des montagnes, c'est-à-dire : une carcasse en bois recouverte de paille.

Le pisé est une introduction européenne. De plus les villages n'existaient pas, les cases (ou les pluricas) étaient isolées les unes des autres en brousse. Un chef de famille possédant plusieurs femmes n'occupait qu'une seule case sans séparations intérieures ; actuellement par contre, chaque femme a sa propre case. Un fils, en âge de se construire une case, l'édifiait à côté de celle de son père et elles étaient toutes deux entourées d'un enclos. De ce premier interrogatoire, il semble ressortir que, du moins pour cette région, l'Européen a apporté la construction en pisé, la multiplication des cases dans une même famille, le groupement en villages, et le plan quadrangulaire.

Interrogatoire n° 2.

Les habitations anciennes étaient toutes à plan quadrangulaire et en pisé sur clayonnage. Les habitations étaient grandes et divisées en autant de pièces qu'il y avait de femmes. Chaque épouse avait un feu dans sa chambre et y cuisinait. Les habitations étaient dispersées dans la brousse et il n'existait pas de villages.

L'apport européen aurait été : la multiplication des cases séparées dans une même famille (actuellement chaque épouse a une case à elle et les cuisines sont séparées) et le groupement en village.

Interrogatoire n° 3.

Les cases anciennes ont été primitivement quadrangulaires et en pisé. Puis elles seraient passées par un stade à plan circulaire, et redevenues enfin quadrangu-

lares à l'intervention européenne. Les villages n'existaient pas et les cases étaient isolées dans la brousse.

Les Européens auraient donc ressuscité un type ancien de cases : le type à plan quadrangulaire et suscité des villages.

Quels sont donc les résultats de ces trois interrogatoires :

Résultats positifs : Il semble acquis, si l'on s'en tient à ces témoignages que, les villages sont une création nouvelle.

Il est possible que les pluricasés soient d'origine récente, l'habitation commune primitive s'étant décomposée en diverses cases personnelles et en cuisines séparées.

Résultats négatifs : Par contre, l'évolution du plan des constructions reste très incertaine.

Deux témoins nous parlent de cases à plan circulaire, mais pour l'un d'eux ce n'était qu'un état transitoire, le troisième n'y fait pas allusion. Le pisé est-il autochtone ou a-t-il été introduit, cela non plus n'a pas pu être résolu.

5. Les Bembe.

Étude menée dans les territoires de Fizi et de Kabambare.

Deux groupements distincts ont été étudiés.

a) *Les Bembe de Baraka.*

Village situé à environ quatre km au nord du poste cotonnier de Baraka, territoire de Fizi, sur les bords du lac Tanganika.

Nous y trouvons un habitat très fortement concentré et localisé le long de la grand-route, avec de place en place quelques digitations perpendiculaires à celle-ci (*photo 24*).

Le village est important, il groupe près de deux cents cases, de grandes dimensions.

Il ne nous a pas été possible d'étudier ici la structure en pluricase, et nous avons dû nous contenter de quelques observations superficielles quant à l'aspect extérieur des habitations.

Remarquons tout d'abord que toutes les cases (toujours à plan rectangulaire) ont sensiblement les mêmes dimensions : de 6 à 8 m de long sur 3 à 4 m de large, et une hauteur totale de près de 3 m ; les murs atteignent souvent 2 m de haut. Il n'est pas possible de distinguer extérieurement différents types de cases, la petite *mafica* (cuisine) si fréquente jusqu'ici n'existe plus.

Aucun ordre n'unit entre elles des cases voisines, la structure de la pluricase, si elle existe, n'est pas apparente.

Les toits sont tous à quatre pentes, sans aucune exception et recouverts de chaume. Les murs sont de pisé sur un clayonnage, particulièrement bien achevé et très résistant. Les cases sont en général bien soignées, les murs sont souvent recouverts d'un enduit blanc sur leur moitié supérieure et noir sur la moitié inférieure.

Bien que nous ne soyons pas ici près d'un centre européen important, (le poste cotonnier de Baraka n'est occupé qu'à de rares intervalles et par un ou deux Européens seulement) nous constatons en certaines parties du village des essais de construction en briques de terre séchées au soleil (*photo 25*) rappelant plus un C.E.C. qu'un village de brousse. Notons cependant qu'une mission est installée à une dizaine de kilomètres.

b) *Les Bembe de la rivière Kaama.*

Nous atteignons cette peuplade en quittant la station cotonnière de Pene Lunanga, dans le territoire de Kabambare, par une piste se dirigeant vers le Nord.

Le village étudié se localise sur cette piste à environ soixante km du poste cotonnier après avoir traversé la rivière Kaama et peu avant d'atteindre la limite du territoire de Fizi.

L'habitat est ici encore très nettement concentré. Notre village compte une trentaine de pluricasas. Pour la première fois, nous rencontrons un village qui n'est plus allongé le long d'une route ou d'une digitation perpendiculaire à celle-ci, mais qui a une forme propre et qui est situé dans une vaste clairière à une cinquantaine de mètres de la piste. Les pluricasas sont alignées en cinq files formant approximativement un vaste carré (*photo 26*).

La pluricasa type est composée de deux cases. Ces deux cases ne sont pas édifiées en même temps, mais l'une après l'autre (*photos 27, 28, 29*).

Un nouveau ménage qui s'installe, construit tout d'abord une première case, assez petite, et composée de deux pièces, une pièce servant de chambre et l'autre de cuisine-magasin (*photo 27*). Le ménage s'installe dans cette première construction puis après quelque temps, il entreprend d'édifier la case définitive qui sera beaucoup plus grande et située parallèlement à la première à une distance de 5 à 10 m (*photo 28*). La première construction servira de cuisine et de magasin, éventuellement on pourra y loger un hôte. La seconde sera l'habitation principale du ménage ; elle groupera les chambres des parents, des enfants et sera une remise pour les objets les plus précieux.

Un ménage comprenant un fils adulte et encore célibataire adjoindra souvent une petite case à ce plan type, qui sera réservée à ce fils (*photo 30*).

La case bembé est toujours à plan quadrangulaire, et en règle générale rectangulaire ; seules quelques cases du type destiné à un célibataire sont à plan à peu près carré.

Les toits sont à deux pentes lorsqu'il s'agit d'une case du premier type (case-cuisine ou habitation primitive) ; ils sont à quatre pentes lorsqu'il s'agit d'une case du second type (case d'habitation définitive).

Cette règle cependant n'est pas absolue et souffre certaines exceptions en ce qui concerne surtout le second cas : les cases d'habitations définitives ont parfois des toits à deux pentes.

Il nous faut signaler ici une construction très caractéristique et unique dans la *zone 1*. Elle sera au contraire toujours présente dans la *zone 5*.

Il s'agit d'un petit grenier circulaire monté sur petits pilotis et coiffé d'une espèce de chapeau de chaume conique (*photo 31*).

Ce grenier n'est d'ailleurs pas très répandu dans ce village et n'existe qu'à de rares exemplaires. Le corps du grenier est fait de boudins de terre circulaires empilés les uns au-dessus des autres et ensuite rejointoyés. Ce corps est édifié sur une petite plate-forme circulaire en bois, soutenue par de très petits pieux qui l'élèvent d'environ 30 cm au-dessus du sol. Un toit conique formé d'une légère carcasse de branches recouverte de chaume est posé sur le corps du grenier.

On accède aux provisions ou aux graines diverses en soulevant le toit au moyen d'une perche. La hauteur totale, du niveau du sol à la pointe du toit, est ici d'environ 2,50 m, la hauteur du cylindre de terre étant de 1,50 m et son diamètre de plus ou moins 1 m.

Nous ne sommes d'ailleurs pas très éloignés ici de la *zone 5* et il ne faut sans doute voir dans ce fait qu'une simple interpénétration entre zones.

Les cases bembé ne présentent rien de très particulier quant aux matériaux de construction employés : les murs sont de pisé sur clayonnage et les toits recouverts de paille.

Citons cependant un fait : les portes ne sont pas consti-

tuées d'un assemblage de planches de style européen, mais sont faites d'un treillis de fortes tiges mises verticalement et reliées par quelques lianes transversales. Ces panneaux un peu plus grand que l'ouverture à cacher sont simplement posés contre elle de l'intérieur de la case.

6. Les Arabisés.

Nous commençons maintenant l'étude d'un type bien particulier de populations congolaises : les « Arabisés ».

Nous les étudierons dans trois régions distinctes. Toutes trois sont situées dans la *zone 1*. Nous n'avons pas rencontré d'Arabisés dans d'autres zones, du moins vivant en brousse dans des villages homogènes. Il s'agit des régions de Stanleyville, d'Obokote près de Lubutu, et de Kasongo.

A. LES ARABISÉS DE STANLEYVILLE.

Ce groupement bien que constitué aux portes d'une cité importante ne constitue pas à proprement parler un centre extra-coutumier.

Le village arabisé est bien un tout homogène, fortement influencé certes par les techniques de construction européenne mais gardant néanmoins une originalité certaine.

Le village est allongé le long d'une grand'route à environ cinq km de Stanleyville, les pluricasas sont contiguës et forment un long village-rue.

Les cases sont groupées en pluricasas, en général extrêmement bien marquées, très souvent une haie les réunit entre elles.

Nous avons étudié une pluricasa particulièrement typique (*figure 12*).

Elle est constituée de deux cases distinctes A et B,

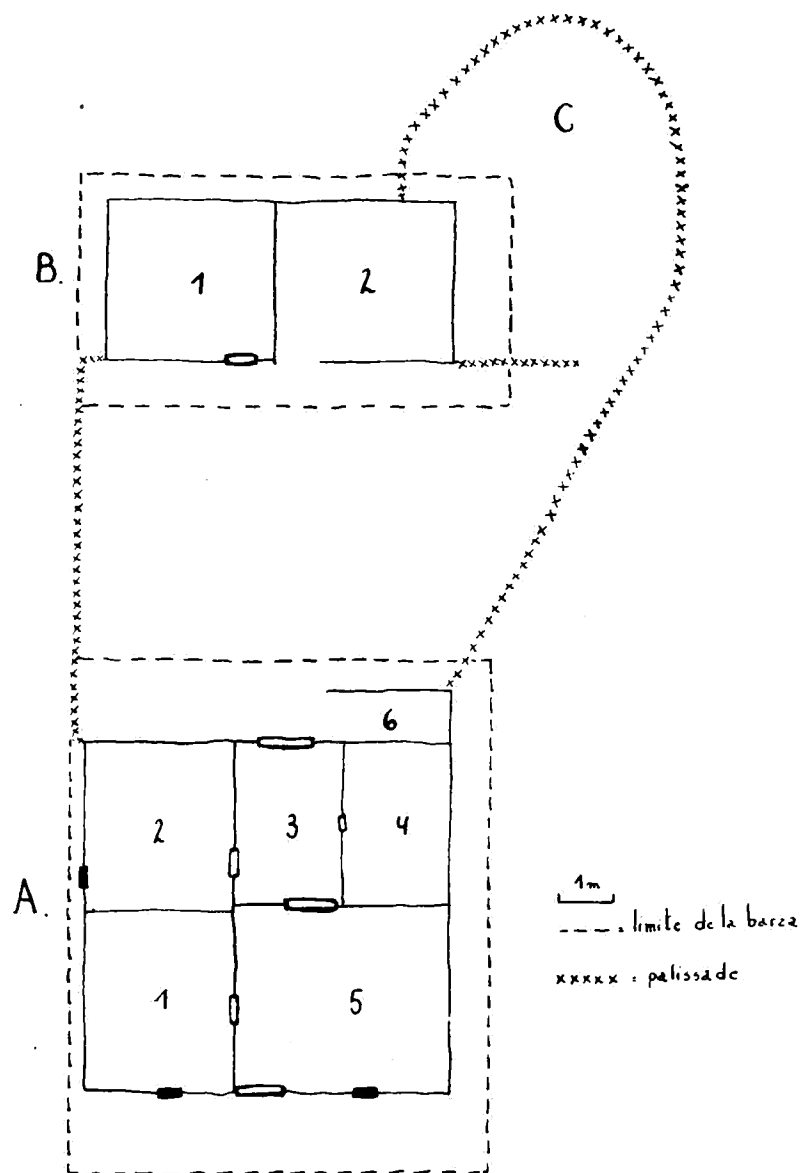


FIG. 12. — Plan d'une pluricase du village arabisé (Stanleyville).

Case A : située à front de route, habitation principale (1 : chambre du chef de famille et de sa femme, 2 et 4 : chambres des enfants, 3 : couloir, 5 : salle de réunion, 6 : remise).

Case B : 1 : magasin, 2 : cuisine.

Remarquer la palissade réunissant les deux constructions. C : fosse.

réunies l'une à l'autre par une palissade de piquets et de branchages. La famille se compose du père, d'une femme et de leurs cinq enfants. La case *A* est située le long de la route et est la case d'habitation principale (*photo 32*).

Elle comprend les parties suivantes : (*figure 12*)

1. — Chambre du chef de famille et de son unique femme ;

2 et 4. — Chambres des enfants ;

3. — Couloir permettant le passage vers la cour intérieure ;

5. — Salle commune servant de lieu de réunion ;

6. — Remise, ouverte sur un côté, construite en annexe sous le toit débordant en terrasse.

La case *B* (*photo 33*) est divisée en deux parties ne communiquant pas entre elles intérieurement :

1. — Magasin-réserve, bien fermé ;

2. — Cuisine, entourée de murs normaux sur trois côtés, mais d'un mur d'environ 50 cm de haut seulement sur le quatrième côté donnant sur la cour intérieure.

Les cases sont en général bien achevées et l'influence européenne est partout présente, dans l'utilisation de vitres, dans l'ameublement (tables et chaises), dans les ustensiles de cuisine.

Les murs sont de pisé sur clayonnage et les toits, le plus souvent à deux pentes, sont recouverts de feuilles achetées aux Lokele (voir plus loin l'étude de cette tribu).

Remarque : Quelques maisons dans le village témoignent à la fois de la proximité d'un grand centre urbain et aussi de la richesse de leurs propriétaires. Ce sont des maisons aux murs de briques cuites et recouverts

d'un enduit généralement blanc, entourées d'une *barza* de briques également, (*photo 34*). Cet exemple n'a évidemment plus grand chose de commun avec les cases traditionnelles que nous nous efforçons de décrire.

B. LES ARABISÉS D'OBOKOTE.

Village situé entre les villages de Batiasuli (voir plus haut : étude des Lengola) et d'Obokote, à environ 10 km de ce dernier. Il est à la limite des territoire de Ponthier-ville et de Lubutu sur la grand-route réunissant ces deux postes.

Ce village a incontestablement un aspect plus net, plus propre que ceux des Kumu et des Lengola environnants : cases, sentiers et espaces libres sont mieux aménagés et certainement mieux entretenus. Le village s'allonge le long de la grand-route, de part et d'autre de celle-ci. Il groupe des pluricasés disposées en carré, des cases simples et une mosquée. A peu près la moitié des familles vit dans des cases-habitations simples, l'autre moitié vit dans des pluricasés formées de deux à trois cases réunies par une haie qui délimite donc un espace central.

Une pluricasé type a été étudiée (*figure 13* et *photos 35* et *36*). La famille qui y habite groupe le chef de famille et sa femme, son frère et sa femme, sa mère et sa belle-mère. (Le nombre des enfants n'a pu être établi). La pluricasé se compose de trois cases distinctes *A*, *B*, *C* formant trois côtés d'un carré ; une palissade réunissant les cases *A* et *C* ferme la cour centrale ainsi constituée. Des palissades existent également dans les petits intervalles séparant les cases *A* et *B*, *B* et *C* (*photo 35*).

La case *A* est composée de trois *segments* :

1. — Le segment 1 est la chambre du chef de famille et de sa femme ; cette chambre s'ouvre sur l'extérieur par une fenêtre et sur le segment 2 par une porte ;

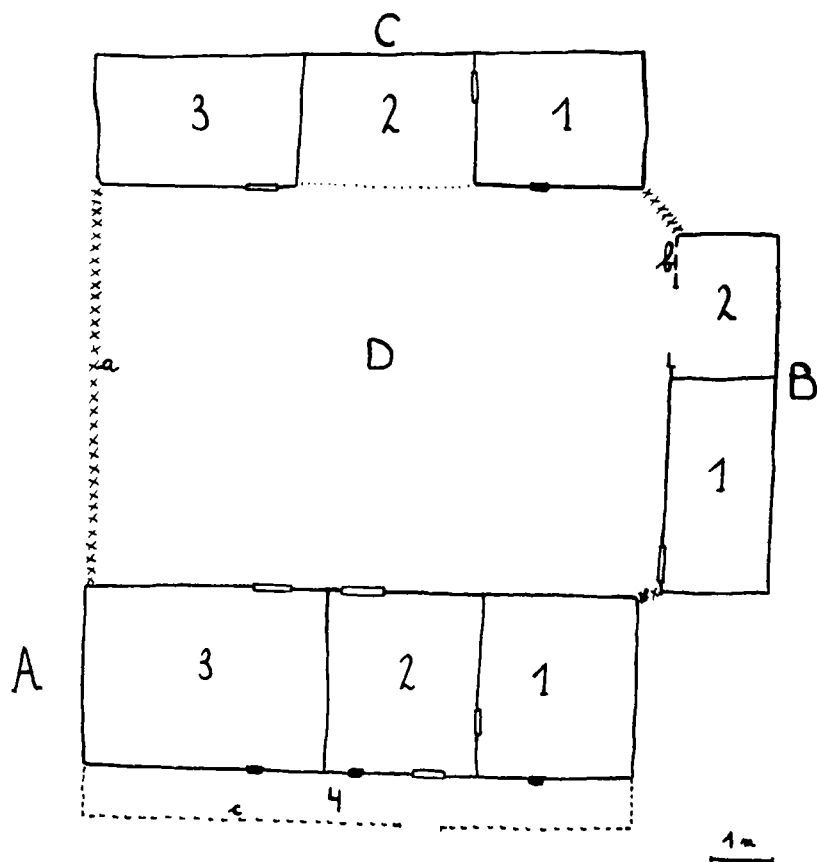


FIG. 13. — Plan d'une pluricase du village arabisé près d'Obokote.
(Territoire de Lubutu).

Case A : située à front de route, habitation principale (1 : chambre du chef de famille et de sa femme, 2 : salle de réunion, 3 : chambre du frère du chef de famille et de sa femme, 4 : terrasse à demi fermée).

Case B : case-dortoir annexe et remise (1 : chambre de la belle-mère, 2 : remise).

Case C : case-dortoir annexe et cuisine. (1 : chambre de la mère du chef de famille, 2 : cuisine, 3 : remise).

D : cour centrale fermée.

a : palissade fermant le carré.

b : demi-mur.

c : balustrade de petits rondins.

2. — Le segment 2 est la salle de réunion s'ouvrant sur la route par une fenêtre et par une porte (seule porte unissant la pluricase à l'extérieur), et sur la cour centrale par une porte ;

3. — Le segment 3 ou chambre du frère du chef de famille et de sa femme, s'ouvre sur l'extérieur par une fenêtre et sur la cour centrale par une porte.

Cette case possède sur le devant une petite terrasse limitée par une balustrade de petits rondins (*photo 36*) et couverte par le toit qui s'avance en auvent.

La case *B* est composée de deux segments :

1. — Le segment 1 ou chambre de la belle-mère du chef de famille s'ouvre par une porte sur la cour centrale ;

2. — Le segment 2 est la remise servant à ranger du matériel divers, en général peu important. Ce segment n'est pas fermé ; la façade est ouverte entièrement sur une moitié et fermée par un demi-mur sur l'autre moitié (= *b* de la *figure 13*).

La case *C* est composée de trois segments :

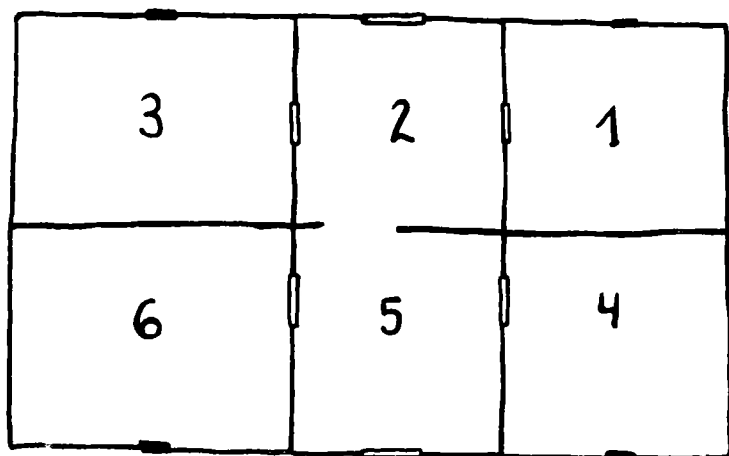
1. — Le segment 1 ou chambre de la mère du chef de famille, s'ouvre par une fenêtre sur la cour centrale et par une porte sur le segment 2 ;

2. — Le segment 2, cuisine commune aux différents ménages habitant la pluricase, est surtout utilisée, comme presque toujours, en cas de pluie ;

3. — Le segment 3 constitue une sorte de grenier et de remise pour objets plus importants. A la différence de la première celle-ci est close.

Remarque : Notons la différence entre le plan de la pluricase lengola (voir Batiasuli) et de cette pluricase

arabisée : la case principale est ici située à front de route et la palissade occupe un des côtés parfois les deux, chez les Lengola, par contre, la palissade est toujours située à front de route.



1 m

FIG. 14. — Case simple du village arabisé près d'Obokote.
(Territoire de Lubutu).

1 : Chambre du chef de famille, 2 : cuisine commune aux deux femmes, 3 : chambre de la mère du chef de famille, 4 : chambre de la 1^{re} femme et de ses enfants, 5 : salle de réunion, 6 : chambre de la 2^e femme et de ses enfants.

Nous avons noté que près de la moitié des familles habitait en cases simples. (Plan type d'une de ces cases voir *figure 14* et *photo 37*).

La famille étudiée groupe le chef de famille, ses deux femmes et sa mère. (Le nombre des enfants n'a pu être établi, ils logent dans la chambre de leurs mères).

La case, à plan rectangulaire, est divisée en six parties (*figure 14*) :

1. — Chambre du chef de famille, s'ouvre par une fenêtre sur l'extérieur et par une porte sur le segment 2 ;

2. — Cuisine commune aux deux femmes sert essentiellement les jours de pluie ; une porte fait communiquer cette cuisine avec l'extérieur et une ouverture sans porte donne accès au segment 5 ;

3. — Chambre de la mère du chef de famille ; on y accède par la cuisine ;

4. — Chambre d'une femme du chef de famille et de ses enfants ; communique par une porte avec le segment 5 ;

5. — Salle de réunion ; une porte la met en communication avec l'extérieur ;

6. — Chambre de la seconde femme du chef de famille et de ses enfants, communique avec la salle de réunion.

Remarque : Dans certaines cases, ou pluricases, nous avons relevé l'existence d'une sorte de petit four en terre, accolé extérieurement à l'une des parois d'une case, et protégé par le toit qui s'avance en auvent. La cuisine est faite sur ce four et bénéficie ainsi des avantages de la cuisine en plein air, et de la protection d'un toit (*figure 15*).

La case est toujours à plan carré ou rectangulaire ; les murs sont de pisé sur clayonnage, souvent blanchis. Le toit est toujours à deux pentes, et recouvert de diverses sortes de feuilles dont des feuilles de bananiers ; ces feuilles sont en général maintenues par quelques branches (*photo 36*). La hauteur totale d'une case simple ou de l'habitation principale d'une pluricase est en moyenne de 3,50 m, la hauteur des murs étant de plus ou moins 2,20 m.

Notons encore dans ce village la présence d'un grenier collectif à semences, commun dans toute la région. Ce

grenier est constitué par une case posée sur pilotis (*photo 37*).

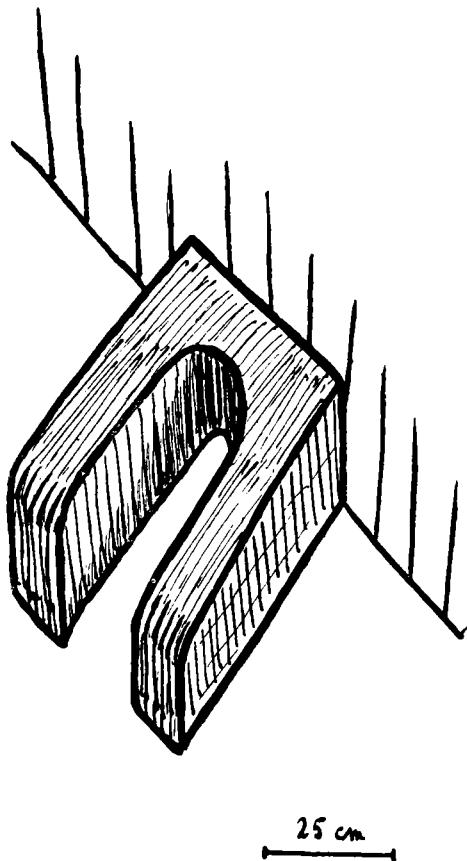


FIG. 15. — Four en plein air du village arabisé près d'Obokote.
(Territoire de Lubutu).

Four de terre, accolé à la case et protégé de la pluie par le toit en auvent.

Remarque: Ce village contient encore un bâtiment collectif : une mosquée. Fait curieux, ce bâtiment semble être le moins bien entretenu dans ce village dont nous avons pourtant signalé plus haut l'ordre et la propreté. (*figure 16* et *photos 38* et *39*). Cette construction a un plan rectangulaire et est flanquée à l'arrière d'une

annexe moins haute et destinée à l'officiant (3 sur la *figure 16*), qui n'est pas le chef du village.

La mosquée est divisée intérieurement en deux parties (outre celle destinée au prêtre), l'une pour les hommes (1 sur la *figure 16*) la plus vaste, l'autre pour les femmes (2 sur la *figure 16*). Deux portes différentes permettent d'accéder à ces deux parties.

Une très petite porte met cependant les deux parties en relation.

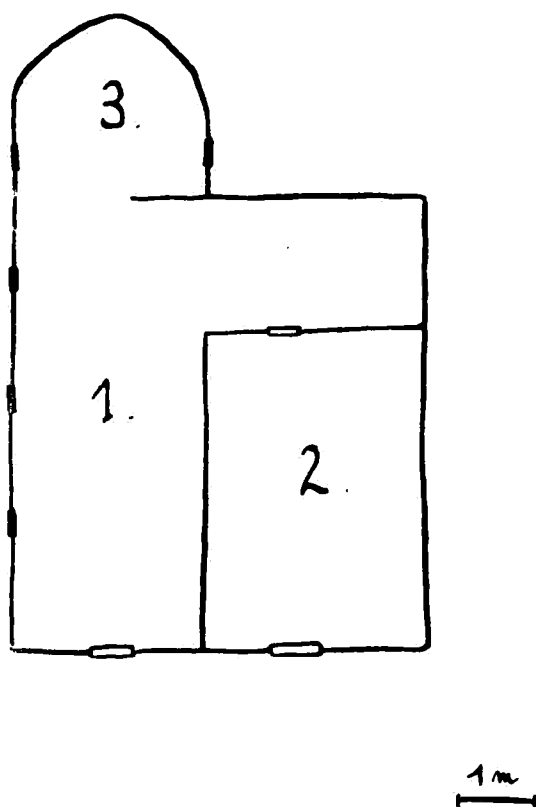


FIG. 16. — Mosquée du village arabisé près d'Obokote.
(Territoire de Lubutu).

- 1 : partie réservée aux hommes.
- 2 : partie réservée aux femmes.
- 3 : annexe destinée au « prêtre ».

C. LES ARABISÉS DE KAPEYA-KASONGO.

1. — Nous avons étudié près de Kapeya, dans le territoire de Kasongo, dans la chefferie Wazula, un des nombreux villages d'arabisés, répartis dans toute la région. Nous retrouverons dans ce village quelques-uns des caractères bien typiques des villages arabisés étudiés jusqu'ici.

Tout d'abord, l'habitat en village : les cases sont alignées le long de la grand-route et groupées en pluricases bien visibles.

Nous avons relevé le plan d'une pluricase type (*figure 17* et *photos 40, 41* et *42*), habitée par le chef de famille et ses deux femmes.

A front de route, se dresse la case principale, case d'habitation (*A*). Derrière elle se trouvent deux cases plus petites (*B* et *C*) disposées perpendiculairement à elle et fermant ainsi deux côtés d'une cour centrale. Ces deux cases sont reliées à l'habitation principale par deux haies de branchage. Un séchoir à coton (*D*) esquisse la fermeture du quatrième côté de la cour centrale. Au milieu de cette cour un petit monticule de terre est dressé, il a environ 20 cm de hauteur et est surmonté d'une grosse pierre. Ce monticule contient une dent de léopard et est sensé jouer un rôle protecteur contre cet animal (*photo 42*).

La case *A*, habitation principale, est divisée en quatre parties (*figure 17*) :

1. — Chambre du chef de famille et de sa première femme ;
2. — Chambre de la seconde femme ;
3. — Remise-magasin ;
4. — Salle de réunion.

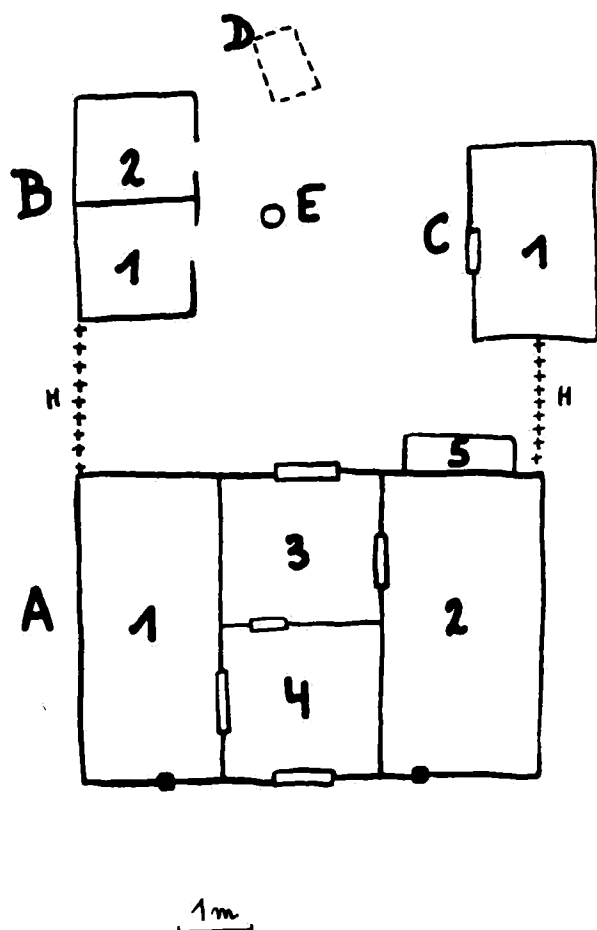


FIG. 17. — Plan d'une pluricase d'un village arabisé de Kapeya (Kasongo).
 A : case-habitation à front de route (1 : chambre du chef de famille et de sa 1^{re} femme, 2 : chambre de la 2^e femme, 3 : remise, 4 : salle de réunion, 5 : poulailler).
 B et C : cases-cuisines (B2 : chèvrerie).
 D : séchoir à coton.
 E : fétiche
 H : palissades.

Extérieurement à cette case, contre le mur donnant sur la cour centrale, une petite construction annexe sert de poulailler (*figure 17, 5*).

La case *B* est divisée en deux compartiments : 1, cuisine de la première femme et 2, chèvrerie.

La case *C* sert de cuisine et de remise à la deuxième femme.

Toutes ces cases sont à plan rectangulaire, les murs sont de pisé sur clayonnage et les toits d'herbe sont à quatre pentes inégales.

Remarques : 1) A droite de la pluricase décrite ci-dessus, existent les cases des trois fils déjà âgés et mariés. Ces cases sont exactement du même type que la case *A* déjà décrite et elles possèdent toutes à l'arrière une petite case cuisine du type *B*. La *photo 40* nous montre cet alignement (dans le fond, à gauche, la case du chef de famille, au centre et à droite les cases de ses fils).

2) D'après certains interrogatoires, il semble qu'autrefois (?) chaque femme et le chef de famille avait sa case personnelle, à plan circulaire. Le type étudié serait une introduction récente. Toutefois, ces conclusions sont basées sur une enquête certainement trop rapide.

2. — Toujours dans la même chefferie Wazula du territoire de Kasongo, nous avons étudié un autre groupe d'arabisés : le clan « Benie-Mamba ». Nous avons pu constater ici l'existence d'un genre de construction totalement différent. L'aspect extérieur de ces cases est celui des maisons normales de type arabisé, c'est-à-dire à plan rectangulaire et toit à quatre pentes.

La différence réside dans la nature des matériaux employés pour la construction des murs. Ceux-ci en effet, au lieu d'être soutenus par une carcasse de bois, sont édifiés en terre uniquement. Cette terre est pétrie, façonnée en boudins de la longueur du mur et dont le diamètre représente l'épaisseur de celui-ci. Ces boudins sont posés les uns sur les autres, puis rejointoyés à l'aide d'une palette en bois. La *photo 43* nous montre un indigène effectuant ce dernier travail.

L'ordre des opérations de construction est le suivant : dès qu'un mur est édifié, on construit la partie correspondante du toit, celui-ci est toujours à quatre pentes. Ce toit est constitué selon la méthode déjà souvent décrite : une carcasse de fines branches recouverte de touffes d'herbes séchées. La portion de toit ainsi construite repose, d'une part, sur le mur dont la construction est terminée et d'autre part, sur un ou deux piquets qui la soutiennent au milieu du faite. La *photo 44* nous montre une case en construction, trois murs sont achevés, ainsi que les parties du toit correspondantes. La construction du quatrième mur va être entamée. Cependant, ces murs, non soutenus intérieurement ne gardent pas longtemps leur position première, ils s'inclinent et se décollent les uns des autres. C'est le cas du mur représenté sur la *photo 45*.

Les cloisons décollées, ne tardent pas à s'effondrer (*photo 46*) mais étant indépendantes les unes des autres, elles s'effondrent séparément et il est assez aisé de les reconstruire.

Sommes-nous en présence d'un type de construction original et est-ce une antique coutume qui survit ici ? Il ne semble pas ; après quelques interrogatoires, il apparaît qu'autrefois des branches étaient utilisées dans la construction. Actuellement par suite de la raréfaction du bois cette méthode a été adoptée. Il semble d'ailleurs que cette méthode soit plus rapide, et que cet avantage compense le manque de solidité.

7. Les Wagenia.

Bien que le groupement de population wagenia étudié ici soit situé aux portes de Stanleyville, il ne s'agit pas d'un centre extra-coutumier, il est important de le noter. Il est cependant à noter également que la proxi-

mité de l'agglomération urbaine de Stanleyville et des C.E.C. établis aux environs risque de troubler fortement l'aspect traditionnel des cases wagenia.

Nous sommes toujours dans la zone d'habitat groupé, il s'agit ici d'un village très important s'étendant sur la rive gauche du fleuve.

Les pluricasas familiales sont en général toujours aisément distinguables et sont alignées de part et d'autre d'une route principale. Toutefois la notion de famille a ici un sens très large et une seule pluricasa peut compter parfois de cinq à dix ménages distincts. Les pluricasas sont donc comprises entre la route d'une part et la forêt d'autre part ; le village s'accroît généralement en profondeur, les fils qui se marient s'installent souvent dans le « carré familial » de leur père et construisent leur case en défrichant un espace supplémentaire. Une pluricasa a été étudiée plus spécialement (*figure 18* et *photo 47*).

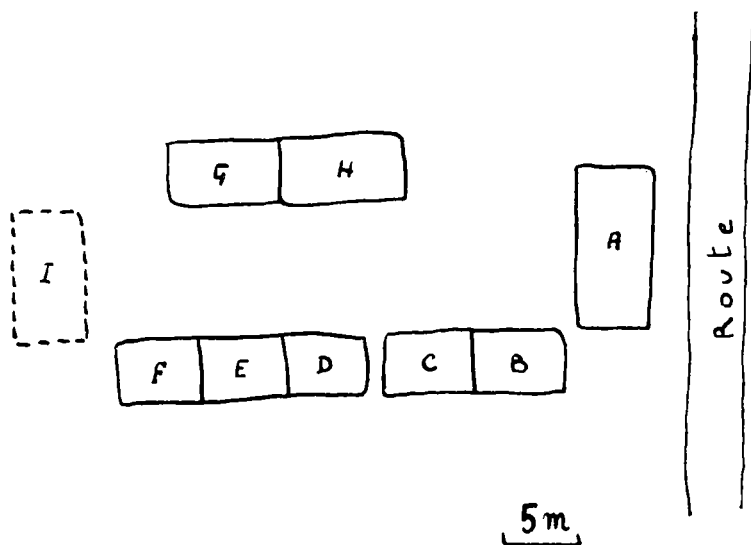


FIG. 18. — Pluricasa wagenia à Stanleyville.

Plan de la pluricasa étudiée (voir figure 19 et 20)

A : case principale, habitation du chef de la pluricasa ;

B, C, D, E, F, G, H : cases d'habitation des autres ménages composant la pluricasa (voir texte).

I : case en construction (voir photo 48).

La case principale *A* est la plus grande, elle est située à front de route et appartient à l'aîné des chefs de famille habitant dans la pluricase.

Il a été à peu près impossible de déterminer exactement les liens de parenté entre les différents habitants de la pluricase.

La seule détermination possible a été le nombre et le sexe des habitants de chaque case :

- A* : deux hommes, une femme, quatre enfants ;
- B* : un homme, deux femmes ;
- C* : deux hommes, deux femmes ;
- D* : un homme, une femme ;
- E* : un homme, une femme ;
- F* : une femme (= deuxième femme de l'homme habitant la case *E*) ;
- G* : une femme ;
- H* : un homme, une femme, deux enfants.

La case *A* est située à front de route, les autres cases sont alignées en deux files, perpendiculairement à la route, délimitant ainsi une cour centrale. Dans le fond de cet espace libre une nouvelle case est en construction, il a tout d'abord fallu défricher un morceau supplémentaire de forêt, on remarque sur la *photo 48* la carcasse de cette case encore entourée d'un espace peu débroussaillé.

La case *A* a un plan complexe, qui est sans doute fortement influencé par la proximité de la ville européenne voisine. (*figures 19 et 20*).

Il s'agit d'une construction à plan rectangulaire de 11 m de long sur 5 m de large. Une des extrémités de la case apparaît extérieurement comme une annexe (*figure 19*). La case est entièrement séparée en deux, la moitié gauche (*figure 20*) est réservée au chef de la pluricase et à sa femme, leur chambre est la pièce 1, la salle 2 est une chambre d'hôte, la salle 3 constitue le magasin. La moitié droite de la case est occupée en 5 par le fils aîné

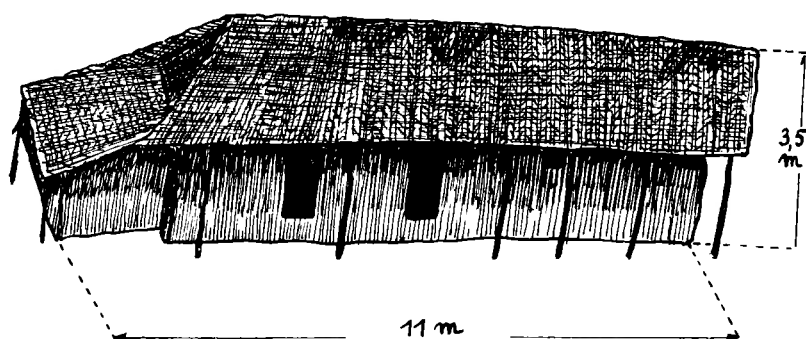


FIG. 19. — Case du village wagenia à Stanleyville.
Case principale (A) de la pluricase étudiée (voir figures 18 et 20).

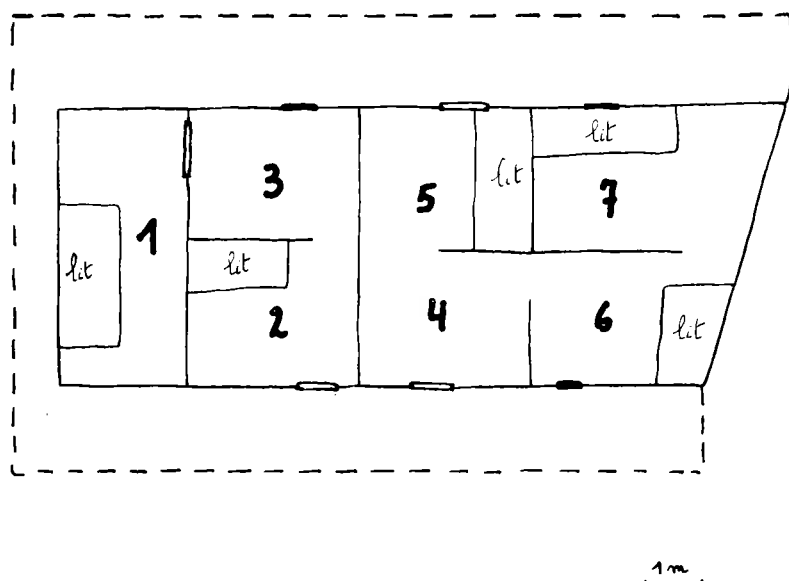


FIG. 20. — Case du village wagenia à Stanleyville.

Plan de la case principale (A) de la pluricase étudiée (voir figure 18 et 19). Les divisions 1, 2 et 3 sont réservées au chef de la pluricase. Les divisions 4, 5, 6 et 7 sont occupées par le fils aîné, célibataire, d'autres enfants et des hôtes éventuels.

du chef de la pluricase, fils encore célibataire ; en 4, hall d'entrée et remise ; en 6 et en 7, deux chambres pour enfants ou visiteurs éventuels.

Les autres cases sont toutes à plan beaucoup plus simple : une ou deux divisions. Presque toutes ont un toit à deux pentes.

Un fait assez typique est à signaler : la case-cuisine ne se retrouve jamais, la préparation des repas se fait toujours à l'extérieur, devant la case.

Les cases wagenia ont des murs de pisé sur une carcasse de bois. Le bois nécessaire à la construction provient le plus souvent d'assez loin.

Ce sont des tribus babila (bahira ?) installées à environ 60 km de Stanleyville qui abattent des arbres. Les Wagenia vont les acheter sur place et en général ils les transportent eux-mêmes. Parfois, mais plus rarement, les Babila les apportent jusqu'à Stanleyville. Les feuilles nécessaires à la couverture des toits sont également achetées par les Wagenia ; ce sont des peuplades lokele qui les apportent dans leurs pirogues. Les Lokele vont couper ces feuilles dans les environs d'Isangi et les transportent à Stanleyville où ils les vendent aux Wagenia et aux Arabisés. Je n'ai pu savoir si ces pratiques étaient récentes ou anciennes, mais il semble probable que c'est le commerce de poissons avec les Européens qui a donné aux Wagenia des ressources nouvelles leur permettant ces achats onéreux.

8. Les Lokele.

Il s'agit de populations itinérantes, vivant sur le fleuve et voyageant de Stanleyville à Isangi (*photo 49 et 50*).

L'habitation lokele est constituée par une pirogue, longue et étroite, recouverte d'un toit amovible et en

plusieurs segments. Les différents tronçons ont des longueurs variant de 75 cm à près de 2 m. Ils peuvent recouvrir toute la pirogue en cas de pluie. Les segments de toits sont faits de deux pans de feuilles fixées sur de fins treillis de branches et sont déposés sur les bords de l'embarcation (*photo 49*). La cuisine se fait à bord de ces pirogues, un emplacement pour le feu est généralement prévu vers l'avant.

Les Lokele sont des commerçants et des transporteurs, ils transportent des bananes, des ananas et des feuilles séchées réunies en paquets qu'ils vendent principalement aux Wagenia et aux Arabisés de Stanleyville. (voir l'étude consacrée aux populations wagenia, *photo 51*).

9. Les Mangbetu ⁽¹⁾.

La tribu a été étudiée dans le territoire de Paulis, dans la chefferie Mongomasi.

Toutes les pluricasas sont groupées en villages compacts. Il s'agit, en général, de pluricasas de type très simple et le plus souvent composées d'une seule case. Des habitations précédées d'un espace enclos par une palissade de feuilles de palmier se rencontrent parfois (*photos 52 et 53*). Dans cet espace, la femme fait la cuisine et les hommes discutent. Les cases sont toutes sans exception à plan rectangulaire, jamais nous n'observons une maison ronde. Les toits sont tous à deux pentes.

Il semble donc y avoir une assez grande uniformité

⁽¹⁾ Nous décrivons, dans ce paragraphe et dans les deux suivants l'habitat et l'habitation de populations situées non en contact avec celles décrites précédemment. Cette absence de contact n'est sans doute due qu'à un défaut d'observation, en effet, le long d'une droite réunissant Stanleyville à la région de Paulis, aucune étude n'a pu être faite ; or l'aspect de l'habitat et des habitations des différentes tribus mangbetu mayogo et medje de Paulis nous fait inclure ces populations dans la zone 1. L'habitat est groupé en villages nettement individualisés, l'habitation a des murs différents du toit et est à plan rectangulaire uniquement.

dans l'habitation mangbetu. En réalité, la diversité s'introduit grâce aux matériaux de construction des murs. Différents matériaux en effet sont employés ; tout d'abord, le plus commun : le pisé sur carcasse de branches. La case en pisé dont nous publions la photographie est également une de celles qui sont précédées d'un espace enclos (*photos 52 et 53*).

Un autre matériau est également employé dans la construction des murs : il s'agit de fines branches de *baka* (*pennisetum purpurae*). Ces baguettes sont assemblées par des lianes et forment des cloisons relativement étanches (*photos 54 et 55*). Les cases construites de cette manière sont en général assez basses (souvent moins de 2 m). Les toits sont formés d'une charpente plus légère composée essentiellement de ces mêmes sticks de *baka*, recouverts soit de feuilles, soit d'herbes séchées.

Enfin nous avons relevé chez les Mangbetu étudiés, un troisième type de cloison. Il s'agit toujours de cases à plan rectangulaire et à toit à deux pentes recouvert d'herbes séchées ou de feuilles.

Les murs de ce type de case sont constitués de paquets de feuilles se recouvrant partiellement comme des ardoises. Les feuilles sont accrochées et enserrées entre deux treillis de petites lattes disposées horizontalement (Un treillis intérieur et un treillis extérieur).

Ces lattes sont elles-mêmes fixées à des branches plus fortes piquées en terre qui forment la carcasse de la case. Les branches sont espacées de 30 à 40 cm, et sont dédoublées ; il en existe en effet un alignement intérieur et un alignement extérieur. (*photos 56 et 57*). La charpente du toit est du type courant, celui des maisons aux murs de pisé.

10. Les Medje.

La tribu a été étudiée dans le territoire de Paulis, dans la chefferie Medje-Mango.

L'habitat reste concentré en villages, jamais de cases isolées.

Comme chez les Mangbetu, aucune pluricase nette. En général il y a habitat par petites familles dans une seule case ; on ne distingue pas non plus de case-cuisine ou de case-grenier. Les constructions sont toujours à plan rectangulaire, nous n'avons rencontré aucune exception à cette règle. Les toits peuvent cependant être à deux ou à quatre pentes, contrairement aux Mangbetu où ne se trouvaient que des toits à deux pentes.

Les parois des cases sont en général en pisé sur carcasse de bois, c'est-à-dire en matériau typique.

La particularité de l'habitation medje réside dans les matières employées pour la confection des toits. Nous décrirons deux types de toit assez couramment rencontrés : le premier type (*photo 58*) est un toit à quatre pentes, en lattes de bambous qui ont été finement divisées et sont serrées très fortement les unes contre les autres. Les quatre coins et le faîte du toit sont renforcés par des paquets de lattes de bambous un peu plus grosses. Le second type de toit medje (*photos 59 et 60*) est un toit à deux pentes ; il est fait de la manière suivante : sur un clayonnage de lattes de bambous établi tout d'abord sont fixées des feuilles de lingungu accrochées en paquets par le pétiole. Cette deuxième couche est recouverte à son tour par des feuilles de palmier et sur le tout est fixé un nouveau clayonnage de lattes de bambous. Comme dans le type précédent, les quatre coins et le faîte sont recouverts de paquets de lattes de bambous. Un grand soin est apporté le plus souvent à la construction des toits medje et les cases ont un aspect propre et achevé qui est plaisant à observer.

11. Les Mayogo.

Le tribu a été étudiée dans le territoire de Paulis, chefferie de Mayogo-Mabozo. Village étudié : Boyola, à environ 40 km de Paulis, sur la route de Watsa.

Dernière tribu étudiée dans le territoire de Paulis, les Mayogo présentent des caractères très semblables aux deux tribus précédentes.

L'habitat est toujours groupé, sans une case isolée. Les pluricasas sont presque toujours aussi réduites à une seule case. Le plan des cases est rectangulaire et les toits toujours à deux pentes. Le toit est du type courant : carcasse de branches recouverte d'herbe (*sole*). De nombreuses cases ont leurs murs en matériel végétal uniquement ; dans ce cas ils ne touchent pas le sol, un petit intervalle (5 à 10 cm) les met, semble-t-il, à l'abri de l'attaque des insectes. Ces murs, de même que les cloisons intérieures, du type mayogo sont constitués de lattes de bambous tressées qui forment de vastes panneaux. Ces panneaux sont fixés à quelques montants, grosses branches, formant l'ossature de la case (*photos 61 et 62*).

DEUXIEME PARTIE

LES ZONES 2 ET 3

Nous y étudions les deux tribus suivantes : les Bamanga et les Babua.

1. Les Bamanga.

Territoire de Banalia — Secteur Bamanga.

Nous n'avons eu l'occasion de faire que quelques rapides observations le long de la route Stanleyville — Bengamissa — Banalia, c'est-à-dire dans la région des tribus bamanga.

L'habitation reste en général très semblable à celle observée chez les Kumu de la région Ponthierville-Stanleyville. Nous retrouvons les pluricasés familiales formées en général de trois cases disposées sur trois des faces d'une cour centrale carrée. Le quatrième côté de cette cour est le plus souvent fermé par une haie d'arbustes ou de branches piquées en terre. Les constructions composant la pluricase sont souvent très serrées les unes contre les autres et la cour centrale est ainsi très réduite.

La case elle-même est toujours à plan rectangulaire (parfois, mais rarement, à plan carré) mais les maisons rondes n'apparaissent pas encore. Le toit est en général à deux pentes, rarement à quatre pentes.

Il y a une certaine différence entre les habitations du tronçon Stanleyville — Bengamisa et celles du tron-

çon Bengamisa — Banalia. Il semble que dans le premier les cases sont plus petites, plus serrées et ont presque toutes des toits à deux pentes, alors que au nord de Bengamisa les toits à quatre pentes deviennent plus nombreux et que les cases sont plus grandes et souvent mieux entretenues. Les matériaux employés pour la construction n'ont pas changé ; les murs sont de pisé sur clayonnage, et les toits couverts de feuilles de *linggu* accrochées par le pétiole.

En un point cependant la différence apparaît assez nette avec les tribus *kumu* du sud de Stanleyville ; c'est dans la répartition des pluricasés sur le terrain : les villages concentrés disparaissent. Il ne s'agit pas encore de la véritable dispersion que nous rencontrerons au Nord, mais il n'y a plus de rassemblements de pluricasés sur des digitations perpendiculaires à la route. Les villages semblent n'avoir ni début, ni fin, et ils sont étirés sur des distances parfois très grandes (plus de 10 km). C'est ce caractère qui nous a fait placer ces populations *bamanga* dans une zone particulière.

Remarque : Nous avons noté la présence d'une habitation d'un type tout à fait particulier, située le long de la route, à 1 km environ au sud du croisement de la route Stanleyville-Bengamissa avec la rivière Lindi. Il s'agit d'une case à plan rectangulaire, à toit à quatre pentes, mais c'est une maison à un étage. C'est la seule que nous ayons rencontrée et il s'agit là sans doute d'une imitation, encore que les maisons européennes à étages soient relativement rares à Stanleyville.

Cette case est édifiée sur une base de termitière ; le rez-de-chaussée comprend la chambre du chef de famille et de sa femme, et la cuisine. L'étage auquel on accède par une échelle est occupé par les enfants. Cet étage est marqué extérieurement par un auvent en pisé qui correspond au prolongement du plafond du rez-de-chaussée

(*photo 63*). En face de cette case, existe une carcasse de branches, annonçant l'apparition d'une nouvelle construction qui servira de cuisine ; la salle servant de cuisine dans la maison primitive sera transformée en remise-magasin. Ces deux cases sont déjà réunies par une palissade de branchages fichés en terre et réunis par quelques piquets.

2. Les Babua.

Territoire de Banalia. — Secteur : Babua de Kole.

L'habitat est du type village-rue, étiré le long des routes. Chaque village est constitué par un nombre assez variable de pluricasas, depuis cinq ou six jusqu'à une quarantaine. Les pluricasas peuvent parfois être séparées les unes des autres par une centaine de mètres ; le village peut ainsi s'allonger démesurément pour aboutir au cas extrême du village de Bonzangani qui a près de 10 km de long. Il existe parfois en certains points des concentrations de pluricasas, mais ce n'est pas là l'aspect essentiel.

Il existe des greniers collectifs appartenant à plusieurs pluricasas, qui servent aussi de lieux de réunion.

La pluricasa correspond à une « petite famille ». Les différents édifices qui composent la pluricasa sont toujours disposés autour d'une cour rectangulaire. Il existe parfois une clôture fermant l'espace libre central en réunissant toutes les cases entre elles.

Presque toutes les cases sont à plan rectangulaire avec toit en général à deux pentes ; parfois le toit est à quatre pentes. Quelques cases à plan circulaire commencent à apparaître. Ce sont les premières et elles ne sont pas encore abondantes.

L'homme ne possède pas en général d'édifice personnel, il habite chez l'une ou l'autre de ses femmes. Chaque femme possède sa case et sa cuisine-magasin.

Nous avons étudié divers exemples :

A) CLAN BOBENGE. VILLAGE BUNGANZALE.

Pluricase du capita Omissa (*figure 21* et *photos 64, 65* et *66*).

Cette pluricase est composée de trois bâtiments principaux et de diverses annexes (*figure 21*). La cour centrale est fermée de trois côtés, elle reste ouverte sur le devant, à front de route (*photo 64*). A gauche et à droite de cette cour : deux constructions à plan rectangulaire, au toit à deux pentes. Ce sont (*A* et *B*) les deux cases-habitations des deux femmes. *A* est la case de la première femme, *B* celle de la seconde femme (*photo 65*). Dans le fond de la cour un bâtiment à plan rectangulaire, mais plus allongé, et divisé entièrement en deux parties : *C* est la cuisine-magasin de la première femme ; *D* celle de la deuxième femme. (La cuisine est faite en plein air devant la case s'il ne pleut pas).

Ces trois constructions sont toutes en pisé sur clayonnage et recouvertes d'un toit de feuilles lingungu accrochées par le pétiole. Les murs sont recouverts d'un enduit blanchâtre. La hauteur moyenne des cases est de deux mètres quatre-vingt. Une case à une durée de cinq à six ans, le toit est remplacé une fois au bout de deux à trois ans.

La répartition des tâches lors de la construction d'une maison est la suivante : l'homme établit la carcasse en bois et couvre le toit de feuilles. La femme dispose le pisé et récolte les feuilles.

Derrière les trois cases, se trouvent trois petits édifices annexes :

E, une chèvrerie, sorte de très petite case, mal entretenue ; *F*, le poulailler (*photo 66*) ; *G*, fosse couverte.

Dans le même village nous avons relevé le plan d'une

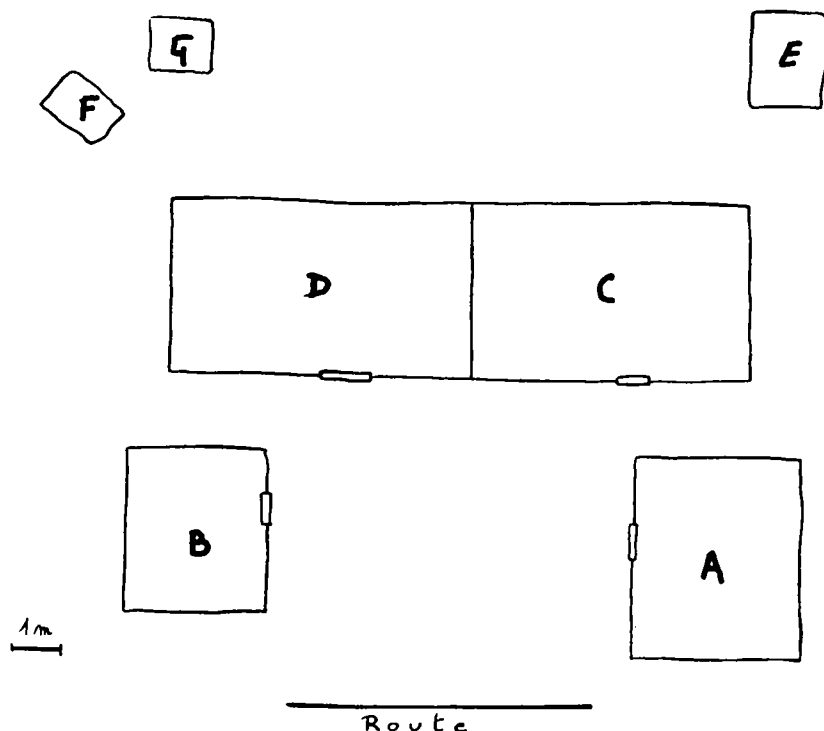


FIG. 21. — Pluricase babua.

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).

Plan de la pluricase étudiée (voir aussi *photos* 64 et 65) :

A et B : cases des deux femmes ;

C et D : cuisines — magasins des deux femmes ;

L'homme n'a pas de case personnelle ;

E : chèvrerie ;

F : poulailler (voir aussi *photo* 66) ;

G : fosse couverte.

pluricase dont les habitants étaient le chef de famille, ses deux femmes, sa mère et ses enfants. L'ensemble des cases est enclos par une palissade en feuilles entrelacées sur un treillis de branches (*figure* 22 et *photos* 67 et 68).

Trois cases parallèles et distantes l'une de l'autre d'environ 5,50 m sont alignées le long de la route. Les trois cases sont reliées par deux palissades en arc de cercle.

La case *A* (figure 22) est celle de la première femme, les cases *B* et *C* appartiennent à la seconde épouse. Derrière ces trois constructions relativement petites, s'étend une construction beaucoup plus longue qui en réalité groupe trois cases sous un toit commun. Ce bâtiment comprend : à droite *D* : cuisine-magasin de la première femme ; à gauche *F* : cuisine-magasin de la

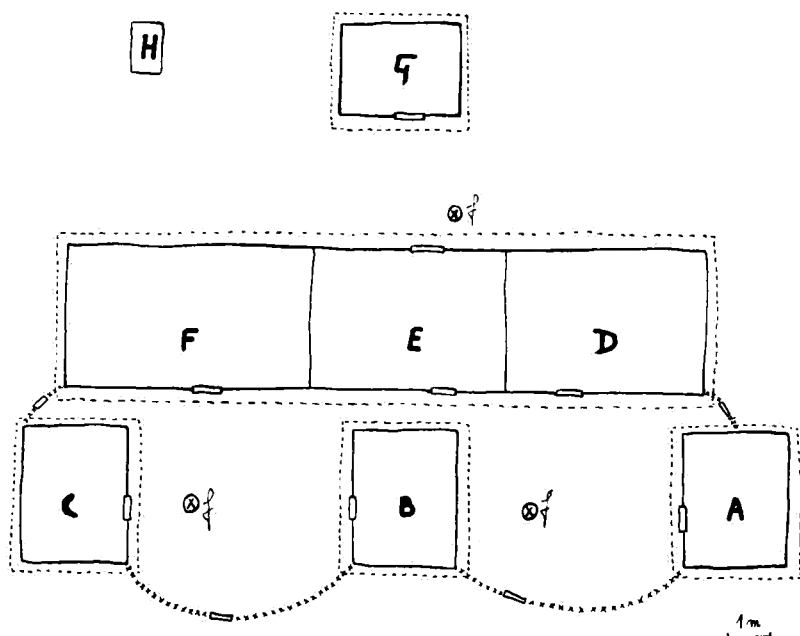


FIG. 22. — Pluricase babua.

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale)

Plan de la pluricase étudiée :

A : case de la première femme ;

B et C : cases de la seconde femme ;

D et F : cuisines-magasins des deux femmes ;

E : case de la mère du chef de famille ;

f : feux de cuisine en plein air.

Remarquer que tous ces bâtiments sont enclos par une palissade dans laquelle sont percées quatre entrées.

En dehors de l'enclos :

G : maison pour un visiteur éventuel ;

H : poulailler.

seconde femme ; au centre *E* : case de la mère du chef de famille. Les deux extrémités de cette construction sont reliées aux deux cases *A* et *C* par des petites palissades.

Derrière le bâtiment allongé existe une case à plan rectangulaire (*G*) qui sert de gîte à un visiteur éventuel. Enfin non loin de cette dernière maison existe encore un poulailler (*H*). Ces deux dernières constructions sont situées en dehors de l'enclos familial. Tous les édifices décrits sont à plan rectangulaire, à toit à deux pentes recouverts de *lingungu* et aux murs de pisé blanchi.

B) CLAN BOTOKWE — VILLAGE BONZANGANI.

Il s'agit donc ici de ce village très étiré, s'étendant sur près de 10 km. Les pluricasés se suivent le long de la route et sont parfois assez rapprochées formant des sortes de hameaux. De part et d'autre d'un tel hameau il faut parcourir une centaine de mètres avant de trouver une autre pluricasé. Certaines pluricasés sont très importantes, nous en avons étudié une qui s'était assez nettement isolée des autres.

La famille se compose de l'homme, chef de la petite communauté, de ses cinq femmes, de ses enfants et de son frère. Selon la coutume babua, l'homme n'a pas de case personnelle ; la pluricasé sera donc composée comme suit : cinq cases habitations-cuisines pour les cinq femmes, et cinq cases magasins, deux cases pour les enfants adolescents, deux cases destinées au frère du chef de famille, un grenier collectif et lieu de réunion, et deux cases en construction. (*figure 23* et *photos 69, 70, 71, 72* et *73*). Les cinq cases habitations-cuisines des cinq femmes sont alignées parallèlement à la route (*photo 69*) et les cases-magasins sont disposées perpendiculairement aux cases-habitations et derrière celles-ci, sauf une, qui est située vers l'avant. Les deux cases d'enfants sont placées une à chaque extrémité du hameau. Les

deux cases du frère du chef de famille sont situées à l'extrémité gauche du hameau. Le grenier collectif est situé à peu près au centre du groupement et à front de route.

Les différentes constructions n'ont pas toutes la même structure : elles comprennent une, deux ou trois cellules. Les cases à une cellule (*photo 71*) sont les cases-magasins, les cases des enfants et celles du frère. Les cases à deux cellules (*photo 71*) sont les maisons des première, troisième et cinquième femmes ; un des compartiments est fermé : c'est la partie habitation ; l'autre est ouvert sur trois côtés, c'est la partie cuisine ; le toit de la moitié habitation se prolonge et recouvre la moitié cuisine. L'unique porte donnant accès à l'habitation s'ouvre sur la cuisine. Enfin les cases des deuxième et quatrième femmes sont à trois cellules (*photo 70*) : deux parties habitations, de part et d'autre de la partie cuisine située au centre ; cette dernière étant ouverte sur deux côtés. L'accès aux deux cellules habitations se fait par l'extérieur et non par la cuisine. La deuxième cellule habitation sert de chambre aux enfants et, lors de l'arrivée d'un visiteur éventuel, la femme va loger avec ses enfants, elle cède sa chambre à l'étranger. Le grenier (*photo 72*) ou « *Nde* » est établi surélevé. L'espace compris entre le sol et le plafond sert de lieu de réunion.

Il faut enfin signaler l'existence de deux cases en construction, une au milieu même du hameau entre la case *D* et le grenier *O* (*photo 69*) et une autre en dehors, derrière la case *J* (*photo 73*).

Les cases étudiées sont toutes à plan rectangulaire, les toits sont tous à deux pentes, sauf celui du grenier et celui de la maison en construction (*photos 72 et 73*). En effet, il s'agit pour ces dernières cases de toit à quatre pentes, dont les petits côtés rentrent sous les grands.

Les matériaux de construction sont les suivants : les toits sont tous uniformément recouverts de feuilles de

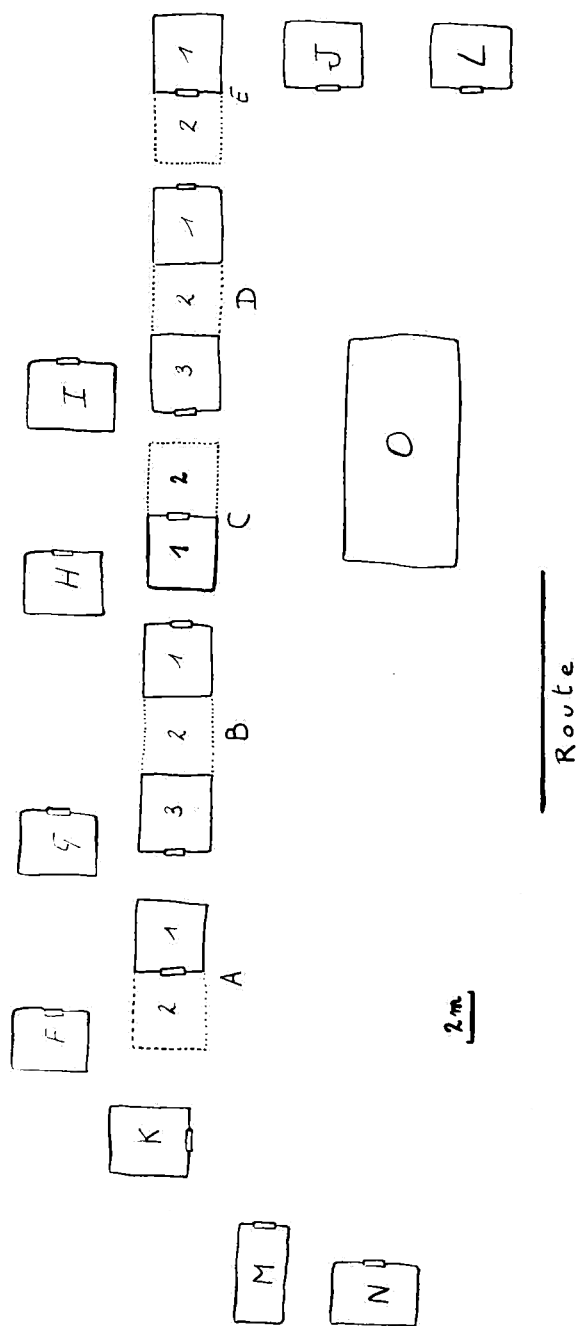


FIG. 23. — Pluricase babua.
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kola, clan Botokwe, village Bonzangani).

Plan de la pluricase étudiée :

A, B, C, D, E : cases habitations et cuisines des cinq femmes ;

F, G, H, I, J : cases magasins ;

K, L : cases des enfants ;

M, N : cases du frère du chef de famille ;

O : grenier collectif.

lingu accrochées par les pétioles. Les cloisons sont de deux types, toutes les cases unicellulaires ont des murs de pisé sur clayonnage, alors que les cases bi- et tricellulaires ont des cloisons de feuilles et de branchages ; ces cloisons sont considérées comme provisoires et seront remplacées. Le hameau est relativement récent, il a été établi il y a environ neuf mois.

C) CLAN BAMBULE — VILLAGE BABO.

Ce village situé sur une route assez peu fréquentée nous a réservé une surprise. En effet, si l'habitation la plus courante reste la case à plan rectangulaire et même carré (*photo 74*) on observe tout d'abord que la forme la plus courante de la toiture est celle à quatre pentes, mais c'est dans ce village que pour la première fois nous avons pu observer des cases à plan circulaire et également à plan elliptique.

Les cases à plan circulaire servent à différentes fins. Certaines sont des chambres d'habitation pour une femme, telle la case représentée sur la *figure 24* et la *photo 75*, ces cases sont sans divisions intérieures. D'autres cases rondes servent de grenier. Il existe des cases très légèrement ovales, telle la case représentée sur la *photo 76* : case ovale avec un faite assez court surmontant un toit conique. Elle sert de salle de réunion, elle comprend deux portes, et plusieurs fenêtres. Il existe également des constructions nettement plus elliptiques (*figure 25* et *photo 77*). Il s'agit d'une maison très longue (9 m), qui sert d'habitation à l'une des femmes d'un chef. Cette case est à la fois chambre et cuisine, et cela sans séparation intérieure, ce qui est très rare. Le toit d'une telle maison est combiné ; il est conique, avec un faite de 4 à 5 m de long.

Dans un village du clan Botokwe, le village Badidi, nous avons également noté la présence d'une case à plan circulaire et à toit conique.

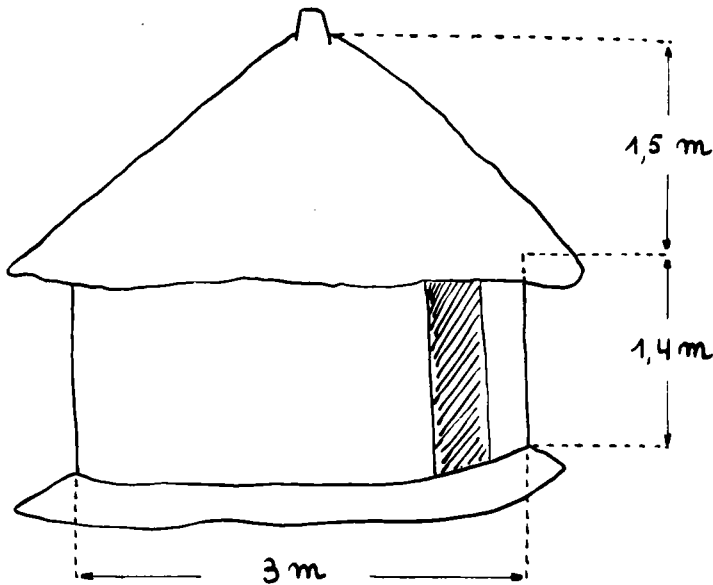


FIG. 24. — Case babua à plan circulaire.
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).
Case — habitation pour une femme. (voir aussi *photo* 75).

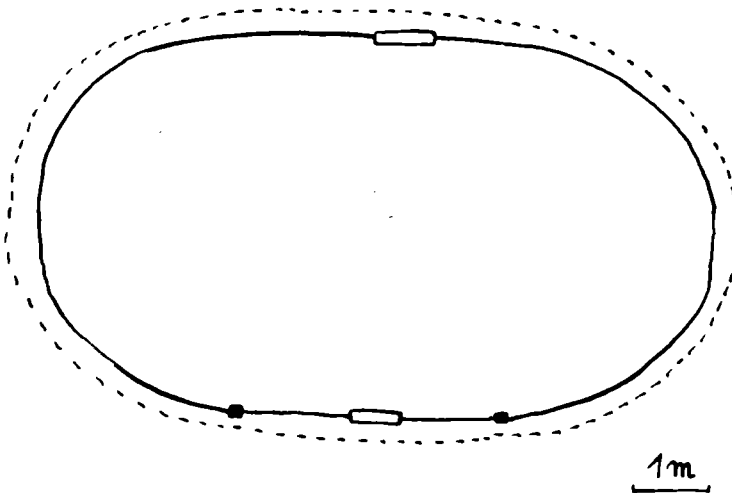


FIG. 25. — Plan d'une case elliptique babua.
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).
Cette case sert à la fois d'habitation et de cuisine à une femme. Pas de division intérieure.

Il est hors de doute qu'actuellement la maison babua la plus courante est celle à plan rectangulaire ou carré. Cependant cette existence du type circulaire pose un problème : s'agit-il d'une survivance ou au contraire d'une apparition récente ? Cette apparition serait née au contact des tribus zande situées à la limite nord de la région babua ; le type circulaire est en effet plus fréquent chez ces Zande, mais en anticipant un peu il est à remarquer que le type rond disparaît dans les tribus zande, en général par souci d'imitation des pratiques européennes. Il semble anormal qu'actuellement un type de case à plan circulaire apparaisse là où il ne s'était jamais rencontré. En revanche la thèse de la persistance d'un type ancien conservé à quelques rares exemplaires semble plus vraisemblable, surtout, semble-t-il, lorsque ce phénomène de persistance affecte un bâtiment à usage collectif (telle la salle de réunion, *photo 76*) dans lequel restent incarnées plus longtemps les traditions.

Une rapide enquête a été assez satisfaisante et nous avons enregistré des réponses assez peu contradictoires. Il semble toutefois assez certain que la situation actuelle existe depuis un certain temps déjà et que les adultes d'aujourd'hui la connaissent dans leur enfance, c'est-à-dire une majorité de cases à plan quadrangulaire et une minorité de cases à plan circulaire. L'adoption du type quadrangulaire, si elle est due à l'influence européenne s'est donc manifestée très tôt. Les témoins les plus âgés parlent tous du temps où les cases étaient toutes à plan circulaire, elles étaient aussi, semble-il, beaucoup plus hautes que maintenant, mais à mur assez bas (environ 1 m) et très large, sans carcasse de bois, le toit conique s'élevant très haut et à forme très pointue. Les raisons de ce changement sont peut claires, les réponses sont : « la maison à plan carré est plus solide » mais le plus souvent « car les blancs les font ainsi ». Autrefois les portes aussi étaient différentes. Actuellement elles sont du

type européen, tandis que les portes anciennes étaient constituées par des écorces de parasolier aplaties et glissaient dans des rainures derrière le mur.

Remarque : Nous avons également visité un hameau assez important, le village du vieux chef Toya, dans le clan Bambule.

Le hameau groupe les trente-quatre femmes du chef et ses nombreux enfants.

Les cases des femmes sont disposées en plusieurs rangées parallèles. Elles sont en général du type à *kati-kati*, c'est-à-dire qu'elles comprennent un espace cuisine ouvert sur deux côtés entourés de part et d'autre par deux cellules-habitations.

Ces cases se suivent souvent sans interruption dans toute la rangée ; le même toit se prolongeant ainsi sur plusieurs maisons (*photos 78 et 79*).

TROISIÈME PARTIE

LA ZONE 4

Les études suivantes ont été faites : les Zande, les Benge, les Bongi, observations le long des routes Bondo-Bili-API-Titule, les Babua de Titule, observations le long des routes Bambesa-Dingila-Poko, les Madi, les Bakango, les Logo, les Mombutu, les Alur.

1. Les Zande.

A) LES ZANDE DE BUTA.

Cette peuplade a été étudiée dans le territoire de Buta (Province orientale) — Chefferie de Nguru (la région parcourue se situe à plus ou moins 15 km au nord de Buta).

Les villages sont à peu près inexistants, les diverses pluricasas ne sont pas contiguës. Chacune d'elles est séparée des autres par une bande de forêt et fait figure de clairière. Ces diverses enclaves sont taillées dans une forêt déjà fort basse, annonçant d'une manière précise l'approche des régions de savane typique. La grande forêt aux arbres hauts que nous avons quittée à Kole dans le pays des Babua est inconnue dans cette région. La pluricasa zande correspond à une petite famille. Elle est composée de cases ayant chacune une fonction bien définie. Nous trouverons des édifices à plan circulaire

ainsi qu'à plan rectangulaire et nous pensons pouvoir énoncer les quelques principes suivants : un édifice à plan rectangulaire est toujours habité par un homme, une femme habite toujours une maison à plan circulaire (par exception un homme peut habiter une maison circulaire, jamais une femme n'habitera une maison rectangulaire).

Une construction toujours présente est la cuisine-grenier, soit à plan circulaire, soit à plan rectangulaire.

La disposition des divers édifices les uns par rapport aux autres dans la pluricase est irrégulière, quelconque. Ils ne sont pas entourés d'une clôture artificielle, mais dans bien des cas la disposition en clairière, enclavée dans la forêt peut donner l'illusion d'un enclos serré de buissons et d'arbustes.

Exemple de pluricase :

Composition de la famille : un homme, deux femmes, une fille non mariée (deux filles mariées n'habitent plus ici), un oncle de l'homme.

La pluricase (*figure 26*) comprend : une maison à plan rectangulaire (*A*) ; deux maisons à plan circulaire (*B* et *C*) ; deux greniers-cuisines, un rectangulaire et un circulaire (*D* et *E*) ; un séchoir à coton et un poulailler. Le tout semble disposé sans ordre apparent dans l'enclave type de forêt que nous avons décrite.

La case *A*, habitation du chef de famille (*figure 27* et *photo 80*) est une case assez grande et suffisamment spacieuse. Le toit y est à deux pentes (type habituel dans les habitations zande ; les greniers à plan rectangulaire par contre, ont presque toujours des toits à quatre pentes). Aucune autre ouverture que la porte n'est pratiquée dans les parois. Une cloison intérieure sépare la maison en deux pièces. L'homme, chez les Zande, possède sa propre maison et ses différentes femmes viennent l'y rejoindre. Rappelons que chez les Babua par exemple,

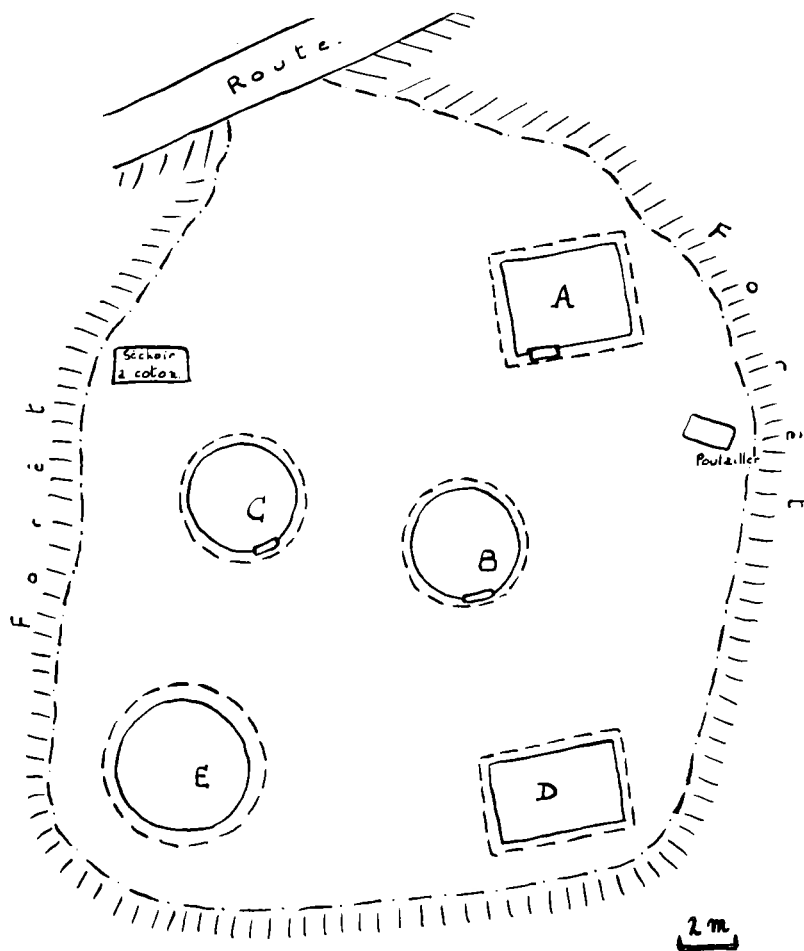


FIG. 26. — Pluricase zande.

(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Plan de la pluricase étudiée :

A : maison du chef de famille ;

B et C : maisons des deux femmes ;

D et E : greniers-cuisines des deux femmes.

l'homme n'a pas sa maison à lui et vit successivement chez ses différentes femmes.

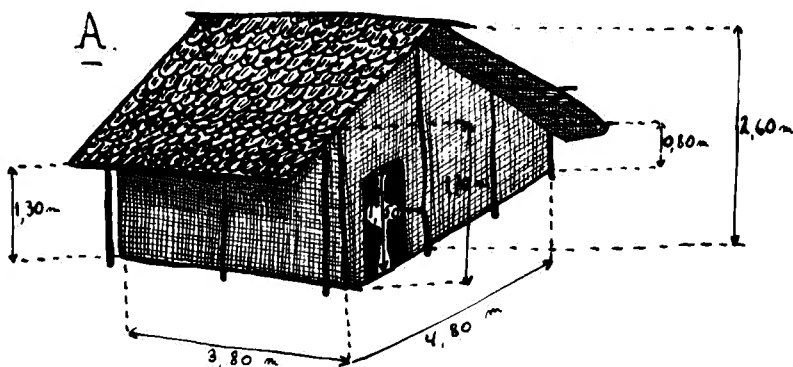


FIG. 27. — Case zande.

(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Case A de la figure 26. Construction à plan rectangulaire et toit à deux pentes. Habitation du chef de famille (voir aussi *photo* 80).

Les cases *B* et *C* sont les habitations des femmes (*figure* 28 et *photo* 81). Chaque femme possède donc sa case, toujours à plan circulaire. Cette case n'est pas cloisonnée.

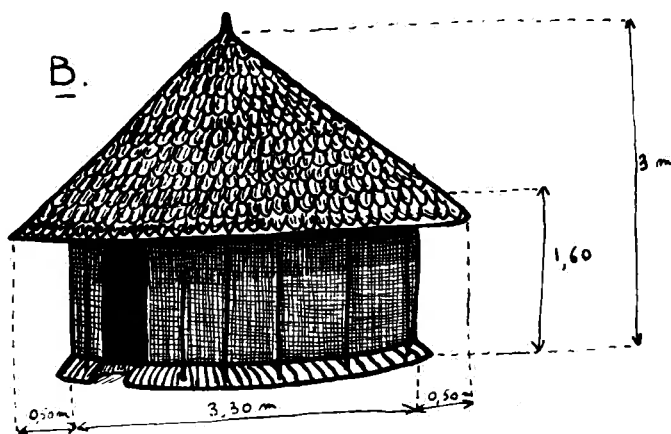


FIG. 28. — Case zande.

(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Case B de la pluricase étudiée (voir *fig.* 26). Case à plan circulaire et à toit conique. Maison destinée à une femme (voir aussi *photo* 81).

Les cases *D* et *E* sont des cuisines-greniers. Le grenier *D* est à plan carré, un mur épais et bas (plus ou moins cinquante cm) le délimite. Il est largement ouvert vers l'extérieur et sert à la fois de cuisine couverte, de grenier à provisions et de lieu de palabres (*figure 29* et *photo 82*). A noter, la présence d'un plafond percé d'une trappe.

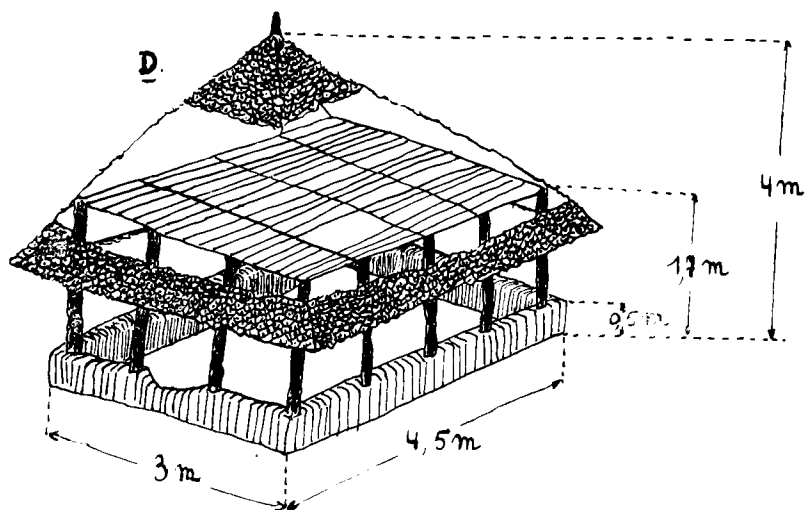


FIG. 29. — Grenier-cuisine zande.

(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Plan rectangulaire. Construction D de la *fig. 26*. En-dessous : cuisine et lieu de palabre, au-dessus : grenier auquel on accède par une trappe (voir aussi *photo 82*).

Le grenier *E*, à plan circulaire, a les mêmes destinations que le précédent et seul le plan est différent (*figure 30* et *photo 83*).

A noter, l'existence d'un pilier central qui ne se prolonge pas à travers le plafond. Un deuxième pilier va du plafond au sommet du toit mais est décentré par rapport au premier.

A noter encore, la présence d'un poulailler et d'un séchoir à coton ; celui-ci, posé sur pilotis, se compose d'un hangar miniature précédé d'une claie destinée au séchage (*photo 84*).

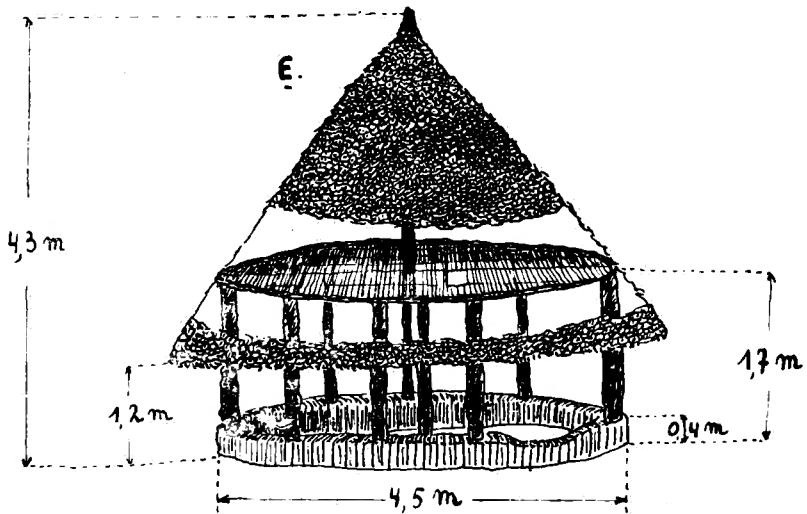


FIG. 30. — Grenier-cuisine zande
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Construction E de la figure 26. Plan circulaire. Cuisine et lieu de réunion en-dessous, grenier au-dessus. (voir aussi photo 83).

Les matériaux de construction employés sont les mêmes pour les différents types de cases. Les différents stades de construction d'une case circulaire (*photos 85, 86 et 87*) sont les suivants : le cercle est délimité et les éléments essentiels de l'armature sont édifiés en branches de macrolobium. Le reste sera composé de branches quelconques. Ensuite la carcasse du toit est posée ; elle est faite de tiges montées comme une armature de parapluie. Puis des lianes refendues sont entrelacées ; elles sont liées aux « baleines » du parapluie par des nœuds faits de fibres végétales. Le toit est alors couvert de feuilles de lingungu attachées par trois ou quatre, selon le procédé classique du pétiole fendu, aux lattes de la toiture. Les murs sont enfin achevés : le pisé est plaqué sur un clayonnage et une bordure de terre durcie entoure la case.

Traditions recueillies.

D'après le chef Kapanga, les habitations anciennes présentaient les caractères suivants : C'étaient des maisons habituellement rondes (mais il y aurait eu de bonne heure quelques maisons rectangulaires) ; elles étaient supportées par un mur circulaire en pisé très épais (80 cm de haut, 40 à 50 cm d'épaisseur) étayé par quelques gros pieux seulement, largement espacés ; le toit de feuilles était haut et pointu (de 3 à 4 m) ; la porte d'entrée était très basse, « il fallait y entrer à genoux » (*figure 31*).

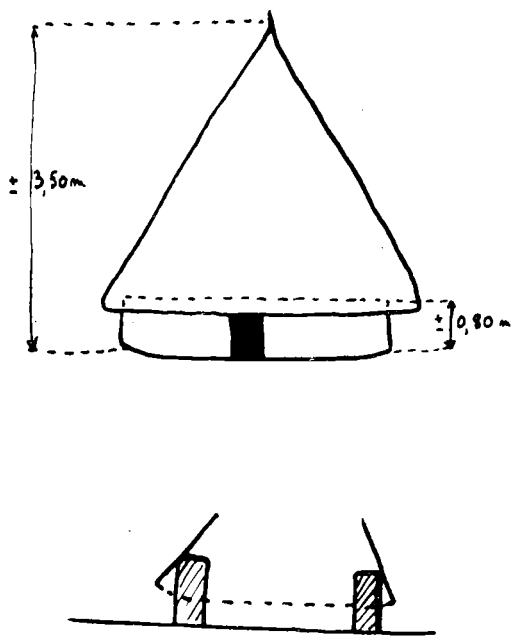


FIG. 31. — Reconstitution d'une ancienne case zande.
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Case à plan circulaire, aux murs très épais de terre, toit très haut en feuilles.
Porte d'entrée très basse.

En résumé, l'on trouve donc en pays zande dans un paysage de savane très boisée, des sites d'habitats fami-

liaux en clairières : une maison rectangulaire, entourée d'une ou de plusieurs maisons rondes et de cuisines rondes ou rectangulaires.

B) LES ZANDE DE BONDO.

Cette étude faite dans le territoire de Bondo, le long de la route Bondo-Monga ne fera que confirmer toutes les observations déjà réunies chez les Zande du territoire de Buta.

L'habitat est toujours dispersé en pluricasas. Parfois celles-ci peuvent devenir un peu plus importantes et grouper deux ménages au lieu d'un, mais l'aspect dans le paysage est bien toujours le même : des petites clairières sont défrichées dans la forêt (qui devient d'ailleurs de moins en moins dense), très souvent un peu à l'écart de la route, et seul un petit sentier permet de supposer la présence d'un lieu habité lorsque l'on ne quitte pas la route. Au bout de ce sentier dont la longueur peut varier de 10 à 100 m la clairière apparaît, peuplée de ses quelques cases (*photo 87*). La pluricase familiale groupe des cases à plan rectangulaire et à plan circulaire. Toutefois il ne semble pas que dans cette région la distinction signalée à Buta soit observée avec autant de rigueur : c'est-à-dire qu'une femme habitera toujours de préférence une case circulaire (bien que des exceptions se rencontrent) mais un homme pourra habiter indifféremment dans une case à plan rectangulaire ou à plan circulaire. Les matériaux de construction restent toujours le pisé sur clayonnage pour les murs, mais le chaume (sole) est surtout employé pour la couverture du toit. En effet, nous quittons la région des toits en feuilles de lingungu, feuilles forestières, pour entrer dans la région des toits d'herbe séchée, herbe de savane (*photo 88*). Les cases à plan circulaire ont toujours des toits coniques (*photo 89*) ; les cases à plan rectangulaire ou carré ont toujours

des toits à quatre pentes, avec faîte (*photos 90 et 91*) ou avec pointe (*photo 92*), mais nous ne rencontrons à peu près jamais de toits à deux pentes.

Nous avons relevé le plan d'une pluricase type (*figure 32*). Elle se compose d'une case à plan rectangulaire (*A*) destinée au chef de famille et divisée en deux parties (chambre et remise) par une cloison, de deux cases à plan circulaire (*B* et *C*) pour deux des femmes et d'une

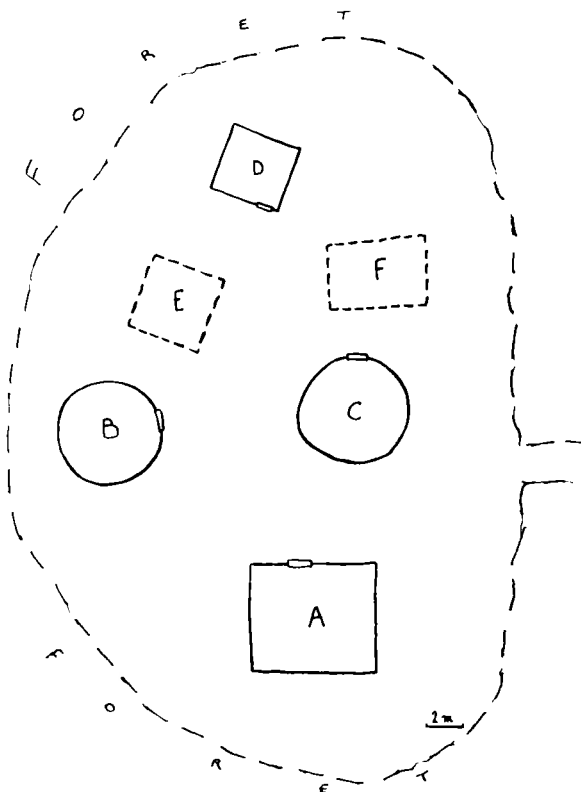


FIG. 32. — Pluricase zande.

(Territoire de Bondo, chefferie Duaru).

Pluricase décrite sur la route Bondo-Monga. Hameau-clairière relié à la route par un petit sentier d'une cinquantaine de m.

A : case du chef de famille ;

B, C et D : cases de ses trois femmes ;

E et F : cuisines-greniers.

case carrée pour la troisième femme. Enfin il faut encore signaler deux cuisines-greniers (*E* et *F*) toutes deux à plan quadrangulaire, ces constructions servent aussi de lieu de réunion.

Dans les cases destinées aux femmes, est présent d'une manière à peu près absolue un séchoir en bois à deux étages (*figure 33*). Un feu est allumé en-dessous ; il ne sert que rarement à faire la cuisine mais sert surtout à sécher ce qui est déposé sur les deux claies, la claie inférieure supporte en général de la viande ou du poisson, parfois du manioc. Un panier à arachides est mis en permanence sur la claie supérieure.

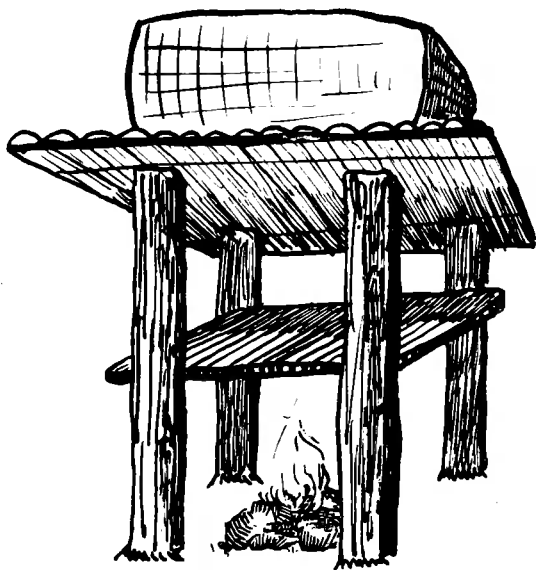


FIG. 33. — Séchoir zande.
(Territoire de Bondo).

Traditions recueillies :

De même que dans le territoire de Buta, il semble d'après les interrogatoires de certains vieux que « dans le

temps » seules des cases à plan circulaire existaient. Les murs de ces cases étaient faits de terre uniquement (boudins empilés les uns sur les autres et réunis).

Il semble d'autre part, qu'à l'extérieur les murs présentaient à leur base un rentrant assez accentué pour empêcher certains animaux de grimper le long des parois et de pénétrer dans la case par l'intervalle existant toujours entre le sommet du mur et le toit.

Des murs semblables se trouveraient encore, paraît-il, dans la région d'Ango, mais je n'ai pu le vérifier.

2. Les Benge.

La peuplade a été étudiée dans le territoire de Bondo, sur la route Likati-Bondo, à 15 km environ de ce dernier poste.

Ces populations présentent un habitat point par point semblable à celui des Zande, c'est-à-dire un habitat dispersé en pluricasas-clairières. Tous les groupements benge rencontrés sont très petits et il s'agit bien de pluricasas strictement familiales.

Nous retrouvons également des cases à plans divers, soit rectangulaires, soit circulaires ; assez bien de cases ont un plan elliptique ou semi-elliptique, c'est-à-dire qu'elles sont arrondies à une extrémité et carrées à l'autre (*photos 93 et 94*).

Il faut cependant noter deux détails : les cases à plan rectangulaire ont à nouveau, assez fréquemment, des toits à deux pentes et non plus exclusivement à quatre pentes (*photo 95*) ; d'autre part la couverture employée pour le toit est à nouveau la feuille de lingungu et non plus uniquement le sole.

3. Les Mabinza.

Tribu qui a été étudiée dans le territoire d'Aketi, secteur Mabinza, le long de la route Aketi-Bunduki (= route Aketi-Bumba).

Nous sommes toujours dans la zone d'habitat dispersé, nous ne rencontrerons aucun groupement important pouvant faire penser à un réel village ; les pluricasés familiales sont isolées dans des clairières le long des routes ou de sentiers.

Les maisons sont à plans divers : rectangulaire ou circulaire ; il semble toutefois que les cases à plan rectangulaire soient surtout des cases d'habitation, les cases à plan circulaire étant surtout des cuisines-greniers.

Les murs sont en pisé sur clayonnage et les toits (à peu près toujours à quatre pentes pour les maisons à plan rectangulaire) sont recouverts de feuilles de lingungu ; nous sommes en effet à nouveau dans une région nettement plus forestière et l'herbe séchée (sole) n'est presque jamais employée. Les toits de feuilles peuvent être encore recouverts parfois d'un fin treillis de branches qui rabattent et tiennent les feuilles sur le toit (*photo 96 et 97*).

Nous avons étudié une pluricasé type (*figure 34*), la famille qui y habite comprend : l'homme, chef de famille, ses deux femmes, une belle-mère, un fils adulte non marié, et plusieurs jeunes enfants. La pluricasé groupe six constructions principales et deux annexes, un poulailler et une fosse couverte.

La construction *A* (*figures 34 et 35 et photo 98*) la plus importante est l'habitation du chef de famille. Elle est divisée en trois salles. L'homme occupe la pièce 1, sa première femme occupe la salle 3 avec ses enfants et sa mère ; la salle 2 sert de salle de réunion et de salle à manger et s'ouvre vers l'extérieur par deux issues, une vers la route, l'autre vers l'arrière de la case ; La chambre

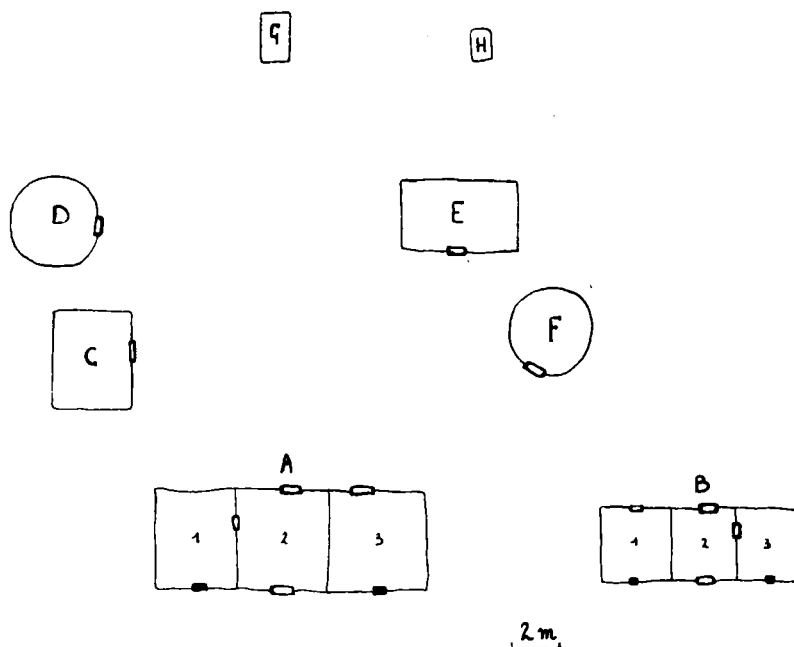


FIG. 34. — Pluricase mabinza.
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Plan de la pluricase étudiée.

A : case du chef de famille et de sa première femme (1 : chambre de l'homme, 2 : salle de réunion, 3 : chambre de la 1^{re} femme, de ses enfants et de sa mère)

B : case du fils aîné. (1 : chambre destinée à un visiteur éventuel, 2 : salle de réunion, 3 : chambre du fils aîné).

C : case de la seconde femme.

D et F : cuisines des deux femmes.

E : grenier, remise à matériel.

G : poulailler.

H : fosse.

de l'homme ne communique qu'avec cette pièce 2, tandis que la chambre de la femme s'ouvre uniquement sur l'extérieur, sur la façade arrière de la case.

La case B (*figure 34*) est destinée au fils aîné, non encore marié ; semblable à la case A, mais sur un modèle un peu réduit, elle est composée également de trois salles. Le fils habite la salle 3, qui ne s'ouvre que sur la

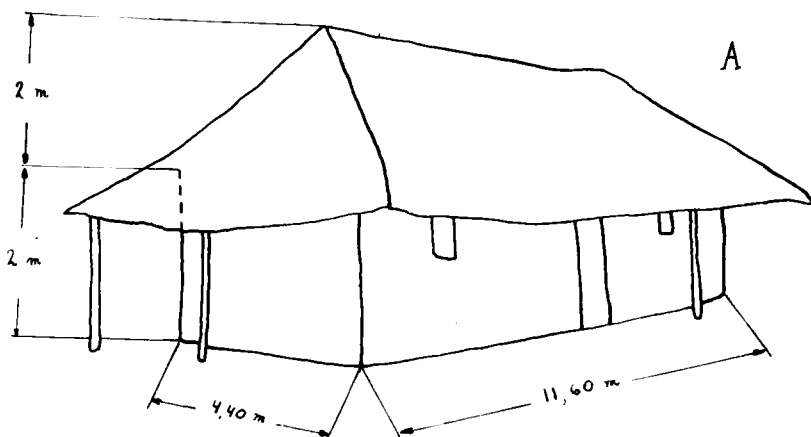


FIG. 35. — Case mabinza.
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case A de la fig. 34.

Case à plan rectangulaire, et toit à quatre pentes. (voir aussi photo 98).

pièce 2 qui sert de salle de réunion ; celle-ci a une issue sur la façade avant et une vers la façade arrière de la case. Enfin le troisième tronçon, qui ne s'ouvre que sur l'arrière de l'habitation, est destiné à un hôte éventuel. La case *C* (figure 34) est la maison de la seconde femme ; elle est nettement plus petite que les précédentes et correspond en fait à une des divisions de la case *A*. Elle ne sert que d'habitation à cette femme et à ses enfants. La construction *D* sert de cuisine à la seconde femme ; il s'agit d'une case à plan circulaire et à toit conique (figures 34 et 36 et photo 99).

Il existe une construction servant en commun aux deux femmes et à l'homme : la case *E* (figure 34) qui est une remise à matériel et un grenier (case à plan rectangulaire du même type que la case *C*).

Enfin la case *F* est la cuisine de la première femme ; elle est en tous points semblable à la case-cuisine *D*.

Deux petites annexes sont encore à signaler : un

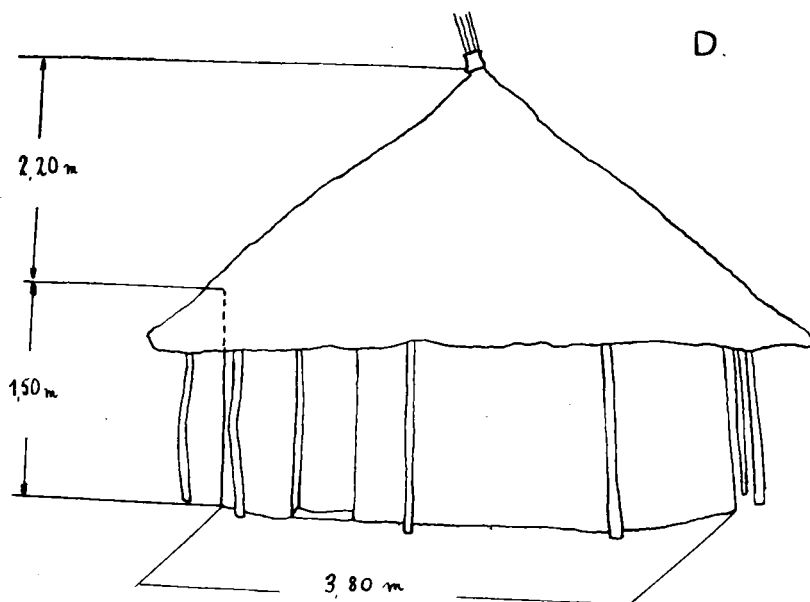


FIG. 36. — Case mabinza.
(Territoire d'Aketi, secteur mabinza).

Case D de la fig. 34.

Construction circulaire à toit conique (voir aussi *photo 99*).

poulailler (*G* sur la *figure 34*) et une fosse (*H* sur la *figure 34*).

Aucune clôture ne réunit les diverses cases entre elles, mais l'isolement de la pluricase dans une clairière étroite, taillée dans la forêt, limite d'une manière très précise l'espace familial et donne l'impression d'une véritable haie.

Dans d'autres pluricases mabinza, nous avons eu l'occasion de noter certaines particularités, telle l'existence de quelques cases à plan irrégulier (*photo 100*), ces cases illustrent bien ce que nous avons dit dans notre introduction c'est-à-dire que « à l'échelle de la tribu ou du village, il existe une hétérogénéité dans les plans de construction selon le bon plaisir des occupants » qui ne sont plus maintenus par un cadre étroit de coutumes rigides.

Les habitations notées ici ont des annexes diverses, flanquant la case rectangulaire primitive ; ces annexes remplacent les anciennes cuisines ou remises séparées.

Un autre type de maison existe encore, qui toutefois est peu courant chez les Mabinza. Il s'agit de la case rectangulaire à trois éléments : deux pièces fermées de part et d'autre d'un espace ouvert sur deux côtés, les trois parties étant couvertes par un toit commun (*photo 101*). Le toit est dans ce cas à deux pentes. L'espace central ouvert sert de cuisine et les deux pièces fermées servent d'habitation.

Certaines cases mabinza ont des murs recouverts d'un enduit noir, à base d'argile, qui donne un aspect plus lisse aux murs et les protège, paraît-il, assez efficacement (*photo 102*).

Peu de précisions ont été obtenues quant aux cases construites antérieurement, il semble toutefois que la case à plan circulaire était beaucoup plus fréquente et peut-être sans mât central de soutien, alors qu'aujourd'hui les quelques cases circulaires (cases-cuisines) encore construites, sont soutenues par un pilier central dont la base est entourée d'un petit socle de terre battue (*figure 37*).

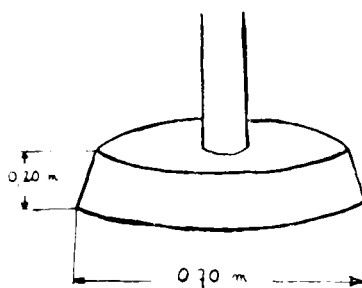


FIG. 37. — Pilier central de case mabinza.
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza.)

Les cases circulaires actuelles sont bâties autour d'un mât central qui est conservé. La base de ce mât est entourée d'un petit socle en terre battue.

Il semble qu'autrefois ce mât était enlevé lorsque la case était achevée.

Il convient encore de décrire sommairement le système de parcellement employé dans la chefferie Mabinza, car il joue un certain rôle quant à la localisation de l'habitat.

Des « avenues » de 50 m de large sont défrichées en forêt le long desquelles chaque indigène peut cultiver sur une longueur de 100 m. Un indigène a droit à deux parcelles, sur deux « avenues » différentes ⁽¹⁾. Les habitations peuvent être installées partout sauf sur les « avenues » déjà défrichées et sauf sur les futurs tracés déjà prévus ; en général des pluricasas sont souvent installées le long de chemins secondaires et la dispersion est particulièrement poussée.

Remarque : De Aketi à Likati (route Aketi-Likati-Bondo) le paysage forestier reste nettement dominant ; de Likati à Bondo, la forêt s'éclaircit et passe insensiblement à une savane encore boisée. Le long de cette route les cases sont à plans divers, ronds ou rectangulaires avec, toutefois, une prédominance du plan rectangulaire. Au nord de Likati, le toit de feuilles (*lingungu*) disparaît peu à peu et est remplacé par le toit d'herbe séchée (Sole). C'est à partir de Likati également (en allant vers Bondo) qu'apparaît le plan ovale, à une ou deux extrémités (voir étude des Benge).

4. Les Bongi.

Cette tribu a été étudiée dans le territoire d'Aketi, dans le secteur Bongi, principalement le long de la route Aketi-Bunduki-Bumba, et accessoirement le long de quelques pistes ou sentiers transversaux à la route. Il existe peu de différence entre ces populations et les Mabinza que nous venons d'étudier.

⁽¹⁾ Un des deux champs est destiné au riz et à la banane (l'autre au maïs, arachide, manioc et coton. La jachère dure quinze ans.

L'habitat reste très disséminé, les pluricasas familiales sont isolées dans des clairières taillées dans la forêt le long des routes ou le long d'étroits sentiers. Les pluricasas sont d'importance variable, elles groupent en moyenne quatre ou cinq cases.

Les cases à plan circulaire deviennent de moins en moins fréquentes, et même les cases-cuisines qui en secteur Mabinza étaient rondes dans un certain nombre de cas, sont ici rectangulaires. Les toits à quatre pentes sont une règle presque absolue, la plupart recouverts de larges feuilles (*lingungu*) accrochées par le pétiole. Il existe un type de couverture un peu particulier : il s'agit des feuilles « *ndeke* », feuilles du palmier à vin, longues et étroites ; ces feuilles sont pliées en deux, accrochées à un treillis de branches et cousues les unes aux autres par de fins liens végétaux. (*photos 105 et 106*). Ce type de couverture semble constituer une protection particulièrement efficace contre la pluie. Il reste assez rare, et ne se rencontre actuellement que près des rivières où se trouve réfugié le palmier en question (notamment au croisement de la rivière Elongo et de la route Aketi-Bunduki).

Nous avons étudié une pluricasa type, composée de quatre constructions (*figure 38 et photo 107*). Ce groupement est situé au bord d'un sentier, à quelques centaines de mètres de la grand-route.

La famille est composée de l'homme, de ses deux femmes et des enfants. Les quatre cases sont toutes à plan rectangulaire et à toit à quatre pentes couvert de feuilles de *lingungu*. Trois cases situées à front de route servent d'habitation ; la quatrième est divisée en deux parties, il s'agit de la cuisine qui est placée à l'arrière. Parmi les trois cases d'habitation, la plus petite (*A* sur la *figure 38*) est celle de l'homme ; elle est située à l'extrême gauche du groupement ; c'est une case à plan rectangulaire et à une seule pièce, servant à la fois de chambre et de remise

pour les biens de l'homme. La case la plus grande, *B*, qui est celle de la première femme, est divisée en plusieurs pièces, mais nous n'avons pas pu y pénétrer. Elle abrite cette femme, ses enfants et un hôte éventuel. Trois portes y donnent accès depuis la route ce qui pourrait laisser supposer qu'il n'y a pas de communications intérieures. Une porte s'ouvre vers l'arrière.

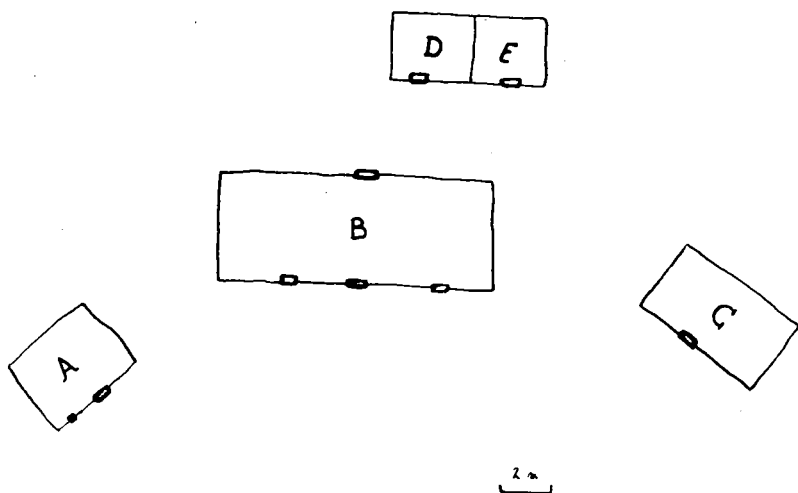


FIG. 38. — Pluricase Bongi.
(Territoire d'Aketi, secteur bongi).

Plan de la pluricase étudiée dans le texte (voir aussi *photo* 107).

A : case de l'homme ;

B : case de la première femme, cette case possède des cloisons intérieures mais nous n'avons pu les observer ;

C : case de la seconde femme ;

D et E : case-cuisine, divisée en deux, la moitié D est réservée à la première femme, la moitié E à la seconde.

La troisième case d'habitation, *C* située à l'extrême droite du groupement et d'une importance intermédiaire entre les deux premières, est celle de la seconde femme. Une seule porte y donne accès et il n'y a pas de division intérieure.

La case-cuisine est située à l'arrière, parallèle à la case *B* ; elle est divisée en deux parties qui ne communi-

quent pas. *D* est la cuisine de la première femme ; *E*, celle de la seconde. Dans les cuisines, le foyer destiné à la préparation des aliments est disposé tout près d'une paroi. Il est surmonté de deux étagères superposées servant de séchoir ; l'étagère inférieure reçoit des viandes et des poissons qui sont ainsi lentement fumés, l'étagère supérieure, beaucoup plus grande et occupant la largeur de la case, porte des paniers de provisions diverses (céréales, tubercules...) (*photo 108*).

5. Observations le long de la route Bondo-Bili.

(Territoire de Bondo, chefferies Duaru, Gama et Boso).

La savane boisée observée autour du poste de Bondo devient de plus en plus ouverte, les arbustes et les herbes dominant. A partir d'Ingasu s'étendent des surfaces herbeuses (herbes de 50 cm de hauteur environ) largement coupées de quelques galeries forestières, le long des cours d'eau.

Les villages sont inexistants. Les pluricasas sont rarement au bord même de la route ; il faut s'engager dans un sentier étroit qui mène à la clairière habitée.

Les pluricasas groupent le plus souvent trois ou quatre cases, très rarement plus.

Les cases à plan circulaire sont en très grande majorité. Les toits sont couverts exclusivement d'herbes séchées (sole), les larges feuilles de lingungu n'existent plus. Le grenier-cuisine ouvert, du type zande, est toujours présent.

6. Observations le long de la route Bili-Api.

(Territoire de Bondo, chefferie Boso).

Les étendues herbeuses forment toujours l'essentiel du paysage. En approchant de l'Uele les taillis reprennent un peu plus d'importance.

L'habitat et les types d'habitation ne subissent pas de changements notables : pluricasés de trois ou quatre cases isolées dans leurs clairières ; maisons à plan circulaire et toit en herbes (sole). Un seul point à noter : souvent les toits d'herbes descendent très bas et effleurent le sol, surtout pour les greniers-cuisines ouverts (cette ouverture est donc pratiquement cachée). Nous verrons dans l'Est ce système se répandre à toutes les cases d'habitations.

7. Observations le long de la route Api-Titule.

(Territoire d'Ango, chefferie Gindo et territoire de Buta, chefferie Mange).

Au sud de l'Uele, la forêt reprend de l'importance et les étendues herbeuses se réduisent très rapidement.

Contrairement à l'habitat, l'habitation semble se modifier dans une certaine mesure. Les cases à plan circulaire ne constituent plus le seul type de construction ; progressivement s'y mêlent des bâtiments à plan rectangulaire ou carré. D'autre part les toits se couvrent à nouveau de larges feuilles de *lingungu* ; les toits couverts de sole sont en faible minorité dans la région de Titule.

8. Les Babua de Titule.

(Territoire de Buta, chefferie Bayew — Bongongia).

Cette population a été étudiée à une quinzaine de kilomètres du poste de Titule, sur la route de Zobia.

L'habitat reste dispersé en pluricasés isolées, mais ces pluricasés sont en général plus importantes que celles vues précédemment ; un hameau familial peut grouper une dizaine de cases et parfois plus. En effet, il semble

que la polygamie soit plus importante et que la notion de famille soit plus étendue (oncles, frères,...) En général, il n'existe pas de case-cuisine ; la préparation des repas se fait en plein air ou dans les cases-habitations. Chaque femme possède sa case personnelle.

Les cases sont de toutes espèces : circulaires, rectangulaires, carrées et ovales ; nous n'avons pas pu, pendant le temps trop court qui nous était imparti, distinguer un type prédominant (*photos 109, 110 et 111*). Les toits sont coniques, coniques avec faîte, à deux ou à quatre pentes. Il s'agit donc ici d'une zone particulièrement peu homogène. Presque toujours cependant les toits sont recouverts de larges feuilles de lingungu ; nous sommes, en effet, de nouveau nettement en zone forestière

Nous avons noté le plan d'une agglomération assez typique. Elle est située le long de la grand-route dans une clairière assez vaste, de 70 m de long sur environ 30 m de large. L'agglomération groupe seize bâtiments disposés selon un vaste ovale, avec une concentration à l'une des extrémités (*figure 39 et photo 109*). Nous trouvons huit cases à plan circulaire, six à plan carré et deux, plus vastes, à plan rectangulaire. Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir de précisions suffisantes sur le mode d'occupation de ces diverses cases ; une des cases rectangulaires (*A* sur la *figure 39*) est celle de l'homme, chef de famille ; l'autre case rectangulaire (*B*) est celle de sa mère. Les diverses cases circulaires et carrées sont habitées par les femmes, les enfants et par des parents.

Dans chaque case, le long d'une paroi on voit un socle de terre battue d'une hauteur de 10 à 20 cm. Sur ce socle, se trouve l'emplacement du feu destiné à la préparation des aliments ; accroché au mur à environ 1 m plus haut, un séchoir reçoit la viande ou des provisions diverses (*figure 40*).

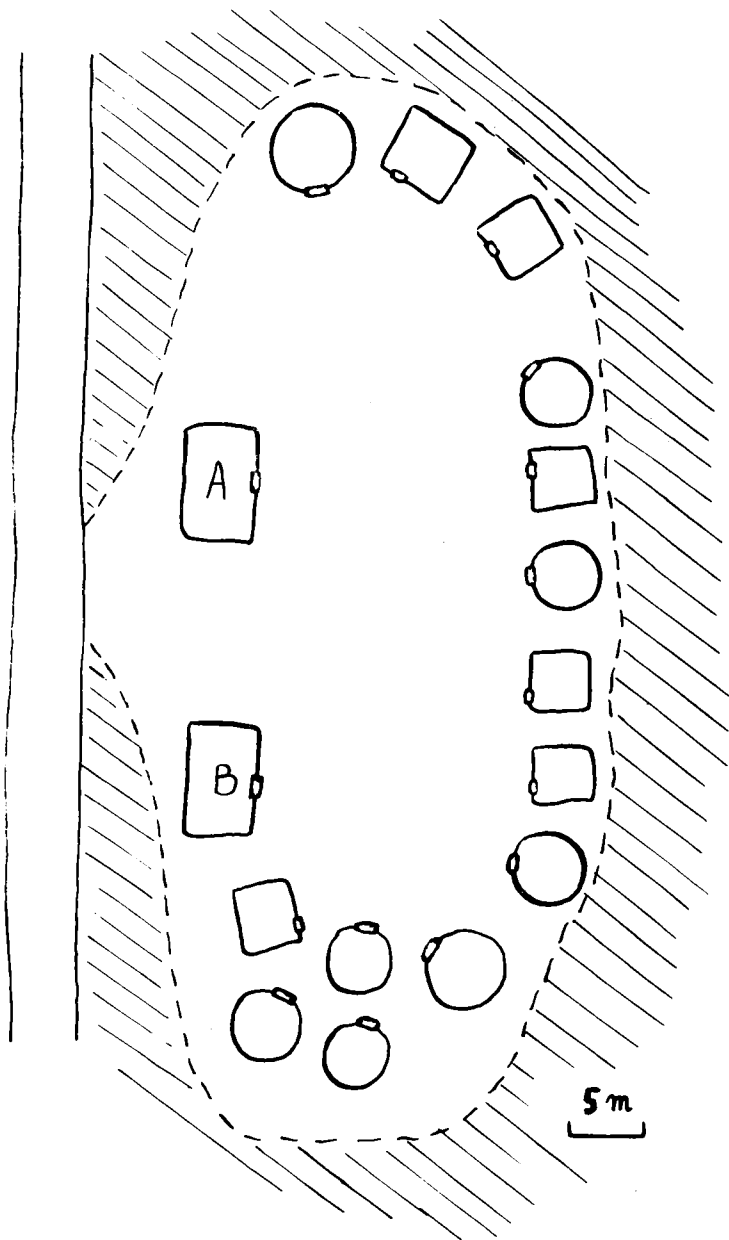


FIG. 39. — Pluricase babua de Titule.
(Territoire de Buta, chefferie Bayew-Bongongia).

Plan d'une pluricase familiale type. Remarquer le nombre élevé de bâtiments.
Mélange de cases à plan circulaire, carré et rectangulaire (voir aussi *photo* 109).

A : case de l'homme, chef de la famille ;

B : case de la mère de cet homme ;

Dans les autres cases : femmes, enfants et parents.

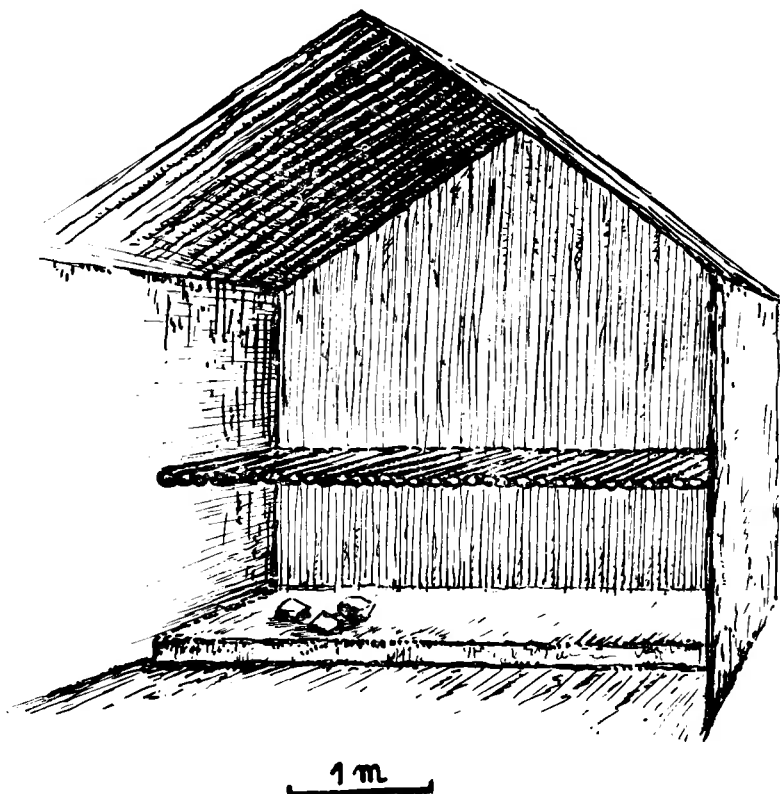


FIG. 40. — Intérieur de case babua de Titule.
(Territoire de Buta, chefferie Bayew-Bongongia).

Le long d'une paroi existe un socle de terre battue sur lequel est établi le feu de cuisine. A 1 m au-dessus de ce socle, séchoir à provisions.

9. Observations le long de la route Bambesa-Dingila-Poko.

(Territoire de Buta, chefferies Bunlungwa et Bakete ; territoire de Poko, secteur Kembisa, secteur Barambo et chefferie Ngbaradi).

Nous n'avons pas eu l'occasion de faire une étude très détaillée de cette région ; cependant quelques faits caractéristiques sont à signaler.

L'habitat est toujours extrêmement dispersé ; les pluricasas sont particulièrement bien isolées dans la savane et presque toujours invisibles de la route ; un étroit sentier dans les hautes herbes y conduit, long parfois d'une centaine de mètres à partir de la route.

Les cases sont en général à plan circulaire et toit conique (*photo 112*), il y a une minorité de cases à plan rectangulaire et à toit à quatre pentes (*photo 113*). Les toits sont tous couverts d'herbe (sole), jamais de feuilles.

Il y a cependant une remarque à faire, qui semble assez importante ; après avoir traversé la rivière Bomokandi, affluent de gauche de l'Uele, c'est-à-dire en entrant dans le territoire de Poko, on note un détail caractéristique de la toiture : il s'agit de l'apparition d'un auvent au-dessus de la porte ; cet auvent est parfois fortement accusé, parfois à peine esquissé, mais existe presque toujours (*photos 112 et 113*).

Nous verrons que ce détail prendra une importance considérable dans le nord-est et dans l'est de la province et dans le cas des cases du Ruanda-Urundi, deviendra presque un petit vestibule.

Peut-on y voir la limite de l'influence de ce type de case ? Cet auvent qui n'est parfois qu'une grosse boursoffure du toit, nécessite cependant un agencement particulier de la toiture. (Une petite charpente supplémentaire est fixée à la charpente normale au-dessus de la porte).

10. Aux abords de Niangara.

Un très bref séjour dans le territoire de Niangara n'a permis de faire que de rares observations concernant principalement deux groupes de population différents, apparentés l'un aux Madi, l'autre aux Bakango. Ces deux études ont été faites dans le territoire de Nian-

gara, le long de la route Niangara-Dungu, à la limite du C.E.C. de Niangara et de la chefferie Kopa. Une note brève donnera quelques détails sur des cases aux murs ornés situées à Ekibondo (chefferie de Kopa).

A. LES MADI.

Du point de vue de l'habitat, peu de faits nouveaux sont à signaler : les pluricasas restent dispersées dans des clairières pratiquées dans la savane boisée, caractéristique de cette région. Il n'existe aucune agglomération importante (à part celle du centre extra-coutumier de Niangara qui s'étire le long de la route Niangara-Dungu sur une distance de près de 10 km).

Les diverses cases d'une pluricasa ne sont pas unies entre elles par des clôtures, et sont de formes diverses. Il semble que les cases à plan circulaire dominent largement. Lorsqu'il s'agit de cases à plan rectangulaire, les toits à deux pentes sont à peu près les seuls employés. Les cases sont généralement assez petites, et ne sont quasi jamais divisées par des cloisons intérieures. Un fait caractéristique est à noter : les herbes (sole) recouvrant les toits coniques des maisons circulaires descendent, en général, très bas et effleurent presque le sol, cachant les murs de terre de l'habitation. Une ouverture est pratiquée dans ce rideau d'herbe donnant accès à la porte (*photo 114*). Nous avons noté l'apparition de cette pratique le long de la route Bili-API, dans le territoire de Bondo ; elle se limitait alors aux greniers-cuisines ; ici elle s'applique aux cases d'habitation et nous la verrons se poursuivre dans le nord-est de la province. Les murs des cases sont de pisé, mais dans la composition de celui-ci entre une proportion inhabituelle d'herbe séchée et hachée. On rencontre également, dans quelques cases, des portes différentes du type européen qui est normalement employé, ce sont des portes coulissant à l'intérieur de la case (*photo 114*).

Il reste à signaler l'apparition d'un fait nouveau, qui va prendre dans le nord-est et l'est de la province une importance considérable ; il s'agit de la présence de greniers sur pilotis. Ces greniers sont caractéristiques d'un certain nombre de tribus et nous en étudierons plus loin les divers types possibles. Il s'agit essentiellement d'un panier (qui peut être composé de matériaux très divers) posé sur une étagère élevée du sol par quelques pieux. Ce panier est toujours recouvert d'un toit (*photos 115 et 116*).

Le panier est fait d'une carcasse de branches assez fines, recouverte d'une couche de pisé (terre plus herbe hachée). Il a une forme circulaire, un diamètre de 1,50 m à 2 m et une hauteur d'environ 1 m.

Ce vaste réservoir à provisions est recouvert d'un toit conique composé d'une carcasse légère, couverte d'herbe séchée. Ce toit est simplement posé sur le panier et en déborde largement, une perche est posée en permanence à côté du grenier et sert à soulever le toit d'un côté pour accéder aux provisions (*photo 115*). Cet accès se fait au moyen d'une branche-escalier fixée à un coin. Le réservoir repose sur une claie formée de grosses branches coupées en deux longitudinalement. Cette claie elle-même est soutenue par six pieux de 1,50 m à 1,80 m de haut. Le sommet de ces pieux est entouré d'une collerette de pisé en forme de soucoupe renversée, qui empêche l'intrusion de rongeurs dans la réserve (*photos 115 et 116*).

Chez les Madi existent quelques poulaillers curieux. Nous en trouvons de divers types, tous surélevés, mettant la volaille à l'abri. L'un d'eux se rencontre en plusieurs exemplaires : il est formé par un tronc d'arbre évidé posé sur deux branches fourchues (*photo 117*). Le tronc est long d'environ 2 m et a un diamètre extérieur de 60 cm ; l'intérieur creux a un diamètre de plus ou moins

30 cm. Une branche relie le sol au poulailler ; une sorte de bouchon creux en bois en limite l'ouverture.

B. LES BAKANGO.

L'habitat ne se modifie pas, il reste de type dispersé.

Une seule remarque : la pluricase est plus enfermée que dans le cas des Madi. En général il ne s'agit pas d'une palissade ou d'une haie continue, mais bien de cet aspect de clôture, donné par la végétation serrée entourant la clairière habitée. Ce cercle de végétation est complété, aux abords du sentier issu de la route et donnant accès à la pluricase, par une clôture artificielle formée de branches et de feuilles diverses (*photo 118*). Cette clôture ne se prolonge cependant que sur une longueur de 2 ou 3 m et se raccorde ensuite à la végétation naturelle.

La pluricase groupe rarement plus de deux ou trois cases.

Les cases sont de type très divers ; nous en observerons à plan circulaire et rectangulaire. Toutefois (s'agit-il d'un hasard ?) il semble qu'on puisse faire la même remarque que celle déjà énoncée à propos des Zande de Buta : les cases à plan rectangulaire étaient habitées par des hommes, les cases à plan circulaire par des femmes (toutefois le nombre de cases étudiées ne nous semble pas suffisant pour trancher la question).

Passons en revue les types de cases rencontrés : les habitations à plan circulaire appartiennent à deux catégories ; tout d'abord, formant l'écrasante majorité, la case conventionnelle déjà souvent étudiée : murs de pisé et toit conique d'herbe séchée (sole) (*photo 119*). Cependant un autre type de case circulaire apparaît, que nous n'avions pas encore rencontré : il s'agit d'une case où murs et toit ne font qu'un. Si nous appliquions strictement la règle qui nous a guidé dans l'établisse-

ment du cadre de ce travail, il nous faudrait aussitôt classer ces Bakango dans la zone 5, cependant deux raisons au moins semblent s'y opposer : nous n'avons vu que deux ou trois cases de ce type chez les Bakango, et ces cases sont beaucoup plus petites que celles que nous aurons à étudier dans cette zone 5. En effet il s'agit dans le cas des Bakango de cases de 2 m de haut et de 2 m de diamètre environ (*photo 120*). Ces cases sont très légères : elles se composent d'une armature très fine de branches courbées en arcs de cercle dont les deux extrémités sont fixées en terre, distantes de 50 cm à peu près. Ces branches sont réunies par d'autres disposées horizontalement tous les 15 cm. Cette armature est couverte d'une couche d'herbe séchée relativement peu épaisse (*photo 121*). Cette case très petite sert de logement à une personne, généralement à une femme ; elle est close par une porte simplement posée contre l'ouverture.

Les habitations à plan quadrangulaire sont parfois carrées, parfois rectangulaires. On aperçoit une case à plan rectangulaire sur la *photo n° 118*. Ces cases ont des murs de pisé et des toits d'herbe. Les cases carrées ont parfois des toits coniques, sinon à quatre pentes. Généralement destinées à des hommes, elles sont parfois précédées d'un toit posé sur quelques branches, formant une terrasse allongée de près de 6 m sur une largeur de 2 à 3 m (*photo 122*). Cette terrasse sert de lieu de réunion, jamais de cuisine.

Enfin, comme chez les Madi, les poulaillers sont nombreux et de formes diverses ; tous sont suspendus ou élevés hors d'atteinte d'animaux nuisibles. Un type assez courant est constitué par une case circulaire miniature, faite de quelques branches recouvertes d'herbe, accrochée à un arbre et qu'une branche légère relie au sol (*photo 123*).

C. CASES ORNÉES D'EKIBONDO.

Dans le territoire de Niangara, chefferie Kopa, le long de la route Niangara-Dungu, nous avons eu l'occasion de nous arrêter quelques instants dans la région d'Ekibondo à environ 35 km à l'ouest de Dungu.

Nous y avons observé une pluricase abandonnée dont les quelques constructions se dressaient dans une clairière assez vaste. L'abandon de ce hameau s'expliquerait, selon un informateur de la région, par le décès du chef de famille ; le lieu jugé néfaste aurait alors été déserté. Les habitations en ruines composant la pluricase sont cependant dignes d'intérêt car il s'agit des seules cases ornées qu'il nous ait été donné de voir (*photos 124 et 125*).

Leur disparition est sans doute complète à l'heure actuelle, des pans de murs étaient en effet déjà effondrés à l'époque de l'observation. Les cases en question sont à plan circulaire, aux murs de pisé et au toit conique recouvert d'herbe séchée. Deux cases étaient décorées : l'une (*photo 124*) de motifs courbes surtout, très régulièrement dessinés ; sur l'autre (*photo 125*) les triangles dominant ; on y trouve aussi des quarts de cercle. Les couleurs employées sont le noir, le blanc et le rouge-brun. Ces cases malgré leur délabrement gardaient incontestablement belle allure et leur conservation aurait peut-être mérité quelque intérêt.

11. Les Logo.

Cette peuplade a été étudiée dans le territoire de Faradje, dans la chefferie Logo-Ogambi.

Nous trouvons un habitat toujours dispersé ; aucun village, à moins d'appeler village un rapprochement de deux ou trois pluricases, parfois formées de quatre ou

cinq cases, sur un espace de 100 à 200 m. Le plus souvent cependant l'intervalle séparant deux pluricases voisines atteint 1 ou 2 km. L'habitat rappelle assez fortement celui observé chez les Zande, tout en étant nettement plus lâche que ce dernier.

La pluricase Logo a évidemment une importance variable avec la composition de la famille, et il peut se rencontrer des groupements constitués d'une case d'habitation et d'un grenier (notons qu'il ne s'agit plus de grenier-cuisine ; ces deux fonctions ne seront plus jamais réunies en un seul bâtiment chez les peuplades de l'est de la province). En général, toutefois, les pluricases groupent un nombre beaucoup plus important de cases, les familles Logo observées se composant le plus souvent du chef de famille et de ses trois ou quatre femmes. (Notons cependant que le nombre d'enfants semblait fort réduit). Les pluricases se cachent dans des clairières pratiquées dans la savane peu boisée et à très hautes herbes (2 m environ), caractéristique de cette région ; elles sont très souvent éloignées de quelques km des voies carrossables ; des sentiers très étroits cachés dans les hautes herbes y conduisent.

Nous avons relevé le plan (*figure 41*) d'une pluricase type abritant le chef de famille, ses quatre femmes et leurs enfants et les parents du chef de famille. Les diverses constructions sont disposées selon un ovale de près de 40 m de long sur 24 m de large. Ce groupement est blotti dans la savane à près de 4 km d'une route, et comprend six cases et cinq greniers (*photo 126*).

L'homme chef de famille possède la seule case à plan rectangulaire de la pluricase ; les quatre femmes disposent chacune d'une case à plan circulaire (*photo 127*), ainsi que le père et la mère du chef de famille qui ont, semble-t-il, une case commune (toutefois ceci n'a pu être établi avec certitude). Les cinq femmes du groupement (la mère et les quatre épouses) ont chacune leur grenier personnel (*photo 128*) situé à proximité de leur case.

L'espace dégagé au centre de la pluricase et autour des cases est parfaitement net et exempt de toute trace de végétation. Une remarque s'impose : l'inexistence dans cet espace, de feux ou d'emplacement quelconque destiné à la préparation des repas (nous en verrons la raison un peu plus loin).

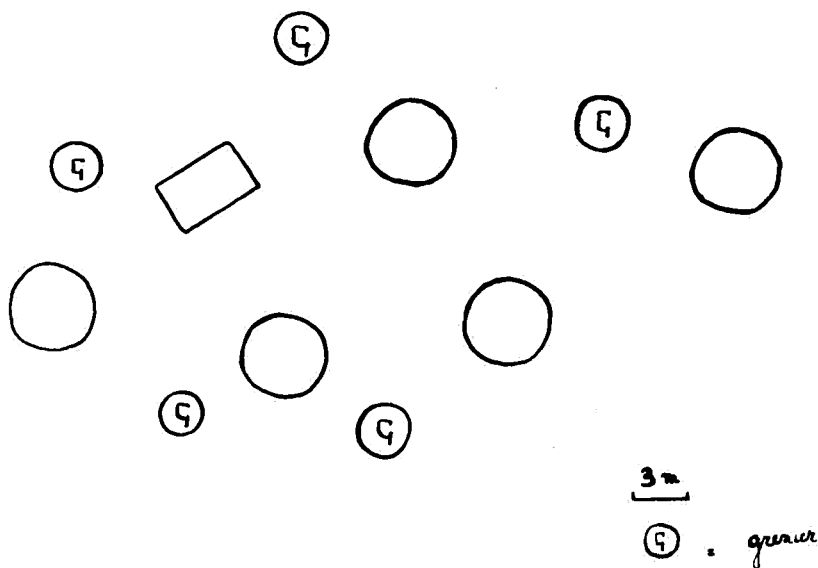


FIG. 41. — Pluricase logo.
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Plan de la pluricase étudiée dans le texte. Habitée par le chef de famille, ses quatre femmes, ses enfants, son père et sa mère. Le chef de famille occupe la case rectangulaire, ses femmes et ses parents les cases circulaires. Chaque épouse ainsi que la mère possède un grenier personnel.

Il n'existe pas de type unique de case Logo ; différents modèles se rencontrent, tant à plan circulaire qu'à plan quadrangulaire. Une particularité cependant est commune à l'ensemble de ces types : le mode de recouvrement de la toiture. La couverture d'un toit en effet, qu'il soit à pentes ou conique, retombe en général jusqu'à terre en cachant les murs de pisé (*photo 127*). Cette coutume s'applique, insistons sur ce point, à tous les types de cases Logo (rappelons que nous avons noté la

première manifestation de ce fait chez les Madi du territoire de Niangara).

Étudions les divers modèles de cases construites chez les Logo, et tout d'abord les cases circulaires. Elles semblent en général être les plus anciennes : ce sont en tous cas celles rencontrées le plus couramment dans les endroits les moins accessibles. Si la répartition des types de case était cartographiée, on aboutirait à la conclusion que le pourcentage de cases à plan rectangulaire augmente avec la proximité de la route et des postes européens. Nous publions deux photographies de cases circulaires (*photos 127 et 129*). La première (*photo 127*) est une des cases composant le groupement étudié plus haut (*figure 41*), la seconde (*photo 129*) fait partie d'un groupement différent. Ces deux cases sont du même type : des constructions circulaires, aux murs de pisé s'élevant à hauteur d'homme, soutenues par une charpente assez serrée de branches de diverses dimensions. La carcasse du toit est recouverte d'herbe séchée (sole) retombant jusqu'à terre lorsque la case est récente et cachant ainsi les murs. L'aspect d'une case relativement neuve (quelques mois) est donné par la *photo 127*. Le rideau d'herbe est presque intact, seule une légère usure des extrémités herbeuses marque l'emplacement de la porte (située à gauche des indigènes). La *photo 129* nous donne l'aspect d'une case du même type mais déjà ancienne (plus de deux ans) : la frange herbeuse est très usée sur tout le pourtour de la case et nous permet par conséquent de distinguer les murs de pisé et la rangée de piquets soutenant le rebord extérieur de la carcasse du toit. Les cases ont un diamètre d'environ 6 m en général et une hauteur de 3 m à peu près ; il n'y a pas de fenêtre, la seule ouverture étant la porte.

Nous avons remarqué déjà qu'il n'existait pas de bâtiment spécial destiné à la préparation des aliments et que, d'autre part, les feux de cuisine étaient absents de

l'espace libre de la pluricase. Ce feu de cuisine se trouve à l'intérieur des cases et la femme prépare les aliments seule, dans sa case, et nécessairement à l'abri des regards (cette coutume est à retenir ; nous la verrons réapparaître un peu plus au Sud, dans le territoire de Rutshuru, province du Kivu, et nous verrons que sa connaissance est importante).

Les cases à plan circulaires étudiées n'ont pas de divisions intérieures. Il n'est cependant pas absolument certain qu'il n'en soit pas parfois autrement, les réponses fournies par les indigènes questionnés manquant de clarté.

Des cases quadrangulaires existent également ; elles deviennent proportionnellement plus nombreuses à mesure qu'on se rapproche des centres européens, et qu'elles abritent des indigènes exerçant des professions non coutumières. Un fait commun à toutes les constructions quadrangulaires Logo est que les toits de ces cases sont toujours à quatre pentes, jamais nous n'en rencontrerons à deux pentes seulement. Les quatre pentes pourront toutefois être égales ou non. Notons aussi dès à présent que ce sera parmi les cases à plan rectangulaire que nous rencontrerons les seules exceptions à la règle du toit descendant jusqu'à terre et cachant les murs.

La première case observée (*photo 130*) correspond au type le plus courant des constructions quadrangulaires : murs de pisé sur clayonnage, toit à quatre pentes recouvert d'herbe. Le rideau d'herbe toutefois ne descend que le long de trois côtés ; le quatrième côté, celui de la porte d'entrée est dégagé jusqu'à mi-hauteur à peu près.

Un deuxième type de case à plan rectangulaire est celui représenté sur la *photo 131* et dont la *figure 42* donne le plan : murs de pisé, toit d'herbe. Celle-ci toutefois ne descend plus jusqu'à terre, et dépasse à peine l'extrémité de la charpente du toit. Le toit est à quatre pentes avec un faîte d'une longueur égale à la moitié

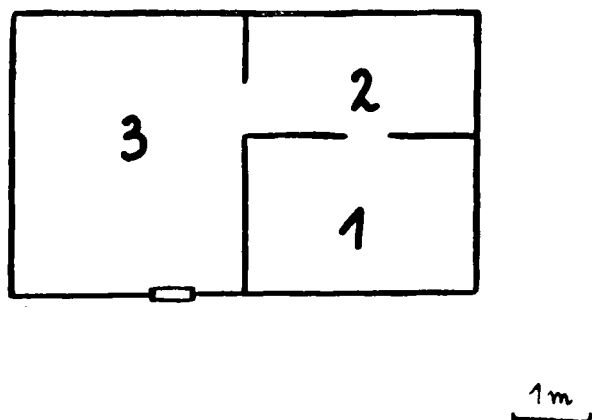


FIG. 42. — Plan d'une case logo.
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Voir aussi *photo* 131. Plan fort éloigné du type traditionnel.

Le chef de famille et son unique épouse occupent la chambre 1, leurs enfants la salle 2. La salle 3 est la cuisine et sert aussi de salle de réunion.

de celle de la case. Cette habitation est divisée en trois pièces (*figure 42*) : la pièce 1 est le chambre du chef de famille et de son unique femme, la chambre 2 est celle des enfants et la pièce 3 sert à la femme de cuisine et à toute la famille, de salle-commune. L'unique porte d'entrée de cette case s'ouvre dans la pièce-commune, de celle-ci l'on peut accéder à la chambre 2 réservée aux enfants et enfin de cette dernière à la pièce 1. Il est incontestable que l'aliure extérieure de cette case, son plan et sa toiture ainsi que son aménagement intérieur, la colabitation de l'homme et de son unique femme, la division de la case en différentes salles, montrent un éloignement particulièrement marqué du type traditionnel. Il s'agit de la maison d'un clerc, employé à l'administration territoriale, qui, installé encore en milieu coutumier, n'est situé cependant qu'à quelques dizaines de m de la route.

Les cases des hommes occupant un rang élevé dans la hiérarchie indigène sont précédées d'une sorte d'anti-

chambre (*lupangu*) soulignant l'importance de leur propriétaire. Cette antichambre est limitée par une haie de près de 2 m de haut et occupe un espace de 2 m sur 3 environ (*photo 132*). La haie est très légère ; elle est formée de quelques branches piquées en terre et reliées par quelques autres posées transversalement ; cette carcasse est à peine recouverte d'herbe et de fines branches.

Une des caractéristiques essentielles de l'habitat logo est la présence de greniers à provisions, flanquant toutes les cases d'habitation. Ces greniers sont tous d'un modèle semblable ; il s'agit essentiellement de mettre les provisions à une certaine distance du sol et de les protéger contre le soleil. Le grenier se compose d'une étagère posée sur quelques pieux et recouverte d'un toit. Un panier est également prévu le plus souvent ; il est posé sur la claie et recouvert du toit d'herbe. Nous distinguons trois types de grenier.

1. *Type lugware* : ce grenier adopté par les Logo, est appelé *Djoro* (*photo 133 et 134*). Il comprend les quatre parties traditionnelles, c'est-à-dire une claie de branchage en forme de soucoupe, soutenue par deux systèmes de pilotis, une série extérieure de pieux de 1 m de haut environ et une série intérieure soutenant le fond de la soucoupe, composée de pieux longs de 60 cm. La claie est recouverte sur les deux faces d'une couche d'argile. Elle soutient un panier fait de branchages fins entrelacés autour de branches piquées verticalement dans la claie-support (voir le détail de la structure du panier-récipient sur la *photo 134*). Un toit conique d'herbe posé sur le réservoir le recouvre, et peut être soulevé à l'aide d'une longue perche afin de permettre l'accès aux provisions. Une légère échancrure du panier facilite cet accès. La surface totale occupée par ce grenier est un cercle d'un diamètre de 2,70 m, la hauteur totale est de 2,10 m.

2. *Type zande*. Remarquons tout d'abord que nous n'avons jamais observé de grenier semblable chez les Zande, il s'agit ici cependant d'un avis formel exprimé par plusieurs chefs logo. Ce grenier (*photo 135*) est très semblable à celui déjà décrit chez les Madi du territoire de Niangara. Il diffère du grenier dit de type lugware par les points suivants : les pieux sont plus hauts, et supportent non plus une claie formant assiette, mais une table de gros rondins. Sur cette table, le réservoir à provisions est construit en pisé sur une carcasse de branches. Le toit ne change pas. La surface occupée est à peu près la même, mais ce grenier est environ 50 cm plus haut que le précédent. Le grenier représenté sur la *photo 128* qui faisait partie de la pluricase logo étudiée, est également de ce type.

3. Enfin un troisième type de grenier est à signaler, il s'agit du modèle précédent mais sans le panier (*photo 136*). Les provisions (de maïs principalement) sont déposées directement sur la table et sont ensuite recouvertes du toit.

Il nous reste à signaler une dernière construction : une chèvrerie. Elles sont toutes fort semblables et existent très souvent lorsque la pluricase est importante. L'aspect de la chèvrerie rappelle d'ailleurs très fortement l'aspect d'une case d'habitation (*photo 137*), en modèle un peu réduit. Une différence existe également dans la structure des parois : la carcasse de bois n'est recouverte que par très peu de pisé. Le toit d'herbe est semblable au type courant et forme un rideau protégeant les murs et pendant jusqu'à terre.

Nous avons interrogé quelques vieillards et quelques chefs indigènes sur l'habitation ancienne, mais encore une fois les réponses sont dans le vague le plus complet : il semblerait toutefois que l'emploi du bois était moins abondant qu'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la carcasse des murs et que ceux-ci étaient formés

essentiellement de boudins de terre soutenus par quelques gros pieux. Les toits au rideau d'herbe cachant les parois ainsi que les greniers semblent eux, par contre, être des survivances originales du passé.

12. Les Mombutu.

Cette peuplade a été étudiée dans le territoire de Watsa, dans la chefferie Mombutu d'Angwe. Les observations se situent dans un secteur d'une vingtaine de km de rayon à l'ouest du poste de Watsa.

L'habitat mombutu est caractéristique. Il reste bien entendu dispersé, et ici plus que précédemment car non seulement nous ne rencontrerons pas de villages, mais encore jamais de groupements de deux ou trois pluricas. La dispersion semble parfaite. Cependant l'habitat mombutu est caractéristique à un autre point de vue : il apparaît en effet que les pluricas se perchent sur les hauteurs. Nous sommes dans une région au relief très vallonné et il semble que systématiquement tous les sommets de collines soient occupés. La moindre surélévation de terrain est mise à profit par les indigènes pour y établir leurs cases.

Le nombre de constructions composant une pluricase varie en fonction du nombre des épouses du chef de famille.

Nous avons relevé le plan d'une pluricase assez importante, comprenant sept constructions (*figure 43*), établie d'une manière tout à fait typique au sommet d'une petite colline d'environ 50 m d'altitude relative. Les cases sont disposées selon un ovale de près de 40 m de long sur 30 m de large (*photo 138*). Un étroit sentier quitte la route (qui passe près du pied de la colline) et rejoint la pluricase au milieu des hautes herbes. Le groupement comprend quatre cases à plan circulaire

(*photo 139*), deux cases rectangulaires (*photo 140*), et un grenier collectif (4 sur la *figure 43*). Il n'est pas possible de distinguer un type de case dominant, les plans rectangulaires et circulaires se retrouvant à peu près à

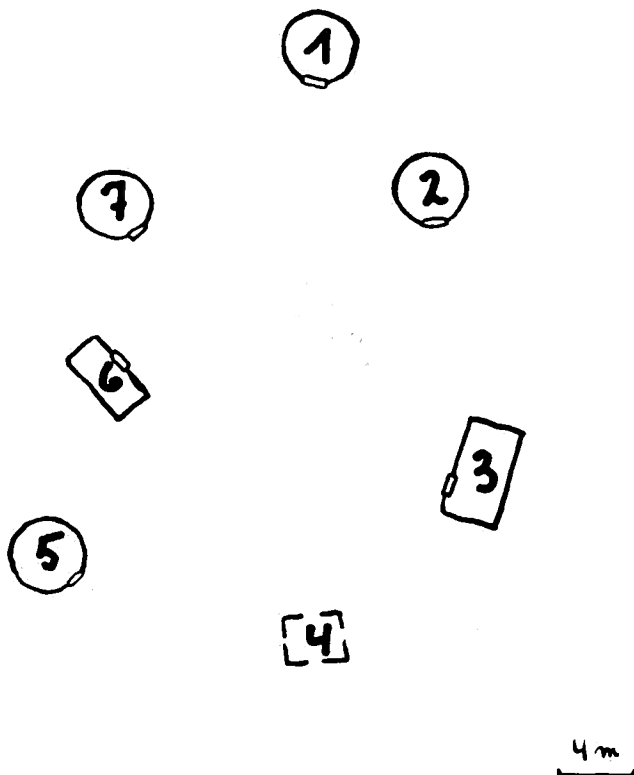


FIG. 43. — Plan d'une pluricase mombutu.

(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Les cases sont disposées dans un ovale de 40 m sur 30 m, dégagé au sommet d'une petite colline. Quatre cases circulaires, deux rectangulaires et en 4, un grenier (voir aussi *photo 138*).

égalité. Une remarque toutefois : les cases quadrangulaires sont souvent partagées en deux parties, l'une servant de chambre, l'autre de cuisine-magasin ; en effet, on ne trouve plus de cuisine séparée et les greniers du genre logo ont presque totalement disparu. La case

le moins répandu, existe cependant en plusieurs exemplaires et ne constitue pas nécessairement un habitat temporaire.

Ici aussi (voir déjà le cas des Bakango) il était permis d'hésiter et étant donnée l'observation que nous venons de faire concernant la case en coupole, de classer les Mombutu parmi les tribus construisant des cases où murs et toit ne font qu'un. Nous ne l'avons pas fait, car actuellement ce type de construction n'est plus habituel. Cependant il faut reconnaître que cette notion de couloir précédant la case (nous n'en avons jamais observé) est bien dans la ligne de l'auvent caractéristique des cases de l'est.

Les murs des divers types de case mombutu sont originaux. Les plus courants sont composés de quatre couches successives ; de l'intérieur vers l'extérieur nous trouvons : une cloison de tiges de *pennisetum purpurae* (*baka*) empilées horizontalement, un mur de pisé, une deuxième cloison de tiges de *baka* horizontales et enfin une dernière épaisseur de *baka* à environ 1 cm de la précédente, mais les tiges posées cette fois verticalement. La *figure 45* représente cette disposition, et la *photo 140* permet de distinguer les deux cloisons extérieures (la deuxième cloison apparaît sous les fenêtres).

Dans certains cas la texture des murs est un peu différente ; la troisième enveloppe manque, c'est-à-dire que nous avons alors la succession suivante : une cloison de tiges horizontales, un mur de pisé et une cloison de tiges verticales. Cette disposition est visible en partie sur la *photo 139* où l'on remarque à droite le mur de pisé dégarni de son enveloppe extérieure ; une case analogue est représentée sur la *photo 143*, mais le mur de pisé est totalement couvert de tiges de *pennisetum*, la porte est d'ailleurs constituée également de ces tiges assemblées, le plan est circulaire et le toit conique est un peu plus

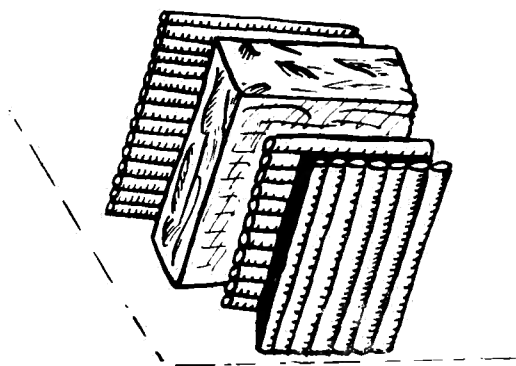


FIG. 45. — Cloison de case mombutu.
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Mur constitué de quatre enveloppes. De l'intérieur vers l'extérieur : tiges de *pennisetum purpureum* (*baka*) horizontales, cloison de pisé, tiges de *baka* horizontales et enfin tiges de *baka* verticales. Voir les deux derniers cloisons sur la *photo* 140.

haut. Il existe encore d'autres types de cloisons qui, toutefois sont moins fréquemment représentées.

Nous trouverons quelques cases dans les murs desquels n'intervient pas le pisé, telle celle représentée par la *photo* 144. Il s'agit d'une case à plan rectangulaire dont les murs sont constitués de deux cloisons de tiges de *pennisetum*, séparées l'une de l'autre par un espace vide de 3 à 5 cm et soutenues par une carcasse de grosses branches.

Nous trouverons aussi, mais rarement, des cases dont les murs sont formés de deux cloisons de tiges de *pennisetum* légèrement distantes l'une de l'autre (comme dans le cas précédent). Cependant la cloison extérieure est recouverte sur certaines faces d'herbe séchée (*sole*) attachée par un fin treillis de fibres ; il s'agit par exemple de la case située à l'arrière plan sur la *photo* 145.

Enfin, un dernier type de mur est à noter : c'est une cloison de pisé recouverte extérieurement d'herbe séchée fixée également par quelques fibres végétales. Une cloison de ce type est représentée sur la *photo 145* dans la case située à l'avant-plan.

13. Les Alur.

Cette population a été étudiée dans le territoire de Mahagi, et plus précisément sur l'élément de plateau situé entre les deux escarpements étagés au-dessus de la rive ouest du lac Albert ; il s'agit de la chefferie d'Anghal entre les postes de Mahagi et de Mahagi-Port.

La densité de population de cette chefferie est très élevée ; près de cinquante habitants au kilomètre carré. Mais comme la population se concentre surtout sur les surfaces horizontales limitées par les deux abrupts, la densité de la région étudiée doit donc atteindre des valeurs beaucoup plus grandes encore.

L'habitat est rigoureusement dispersé, nous n'avons observé aucune tentative de concentration. La forte densité de population et la dispersion de l'habitat sont deux faits très marquants du paysage lorsque l'on observe l'élément de plateau en question du haut de l'escarpement supérieur ; le « semis fondamental du peuplement » est ici d'une lisibilité parfaite. Les pluricases sont bien distinctes les unes des autres, mais ne sont pas très éloignées et, dans ce cas précis, la notion de densité de population est presque une notion concrète, chaque kilomètre carré portant son contingent régulier de population (*photo 146*).

La pluricase alur se compose en général de quatre ou cinq cases ; très rarement moins, étant donné le grand nombre d'enfants et le fait que ceux-ci disposent de cases personnelles. Les cases d'une même famille sont disposées

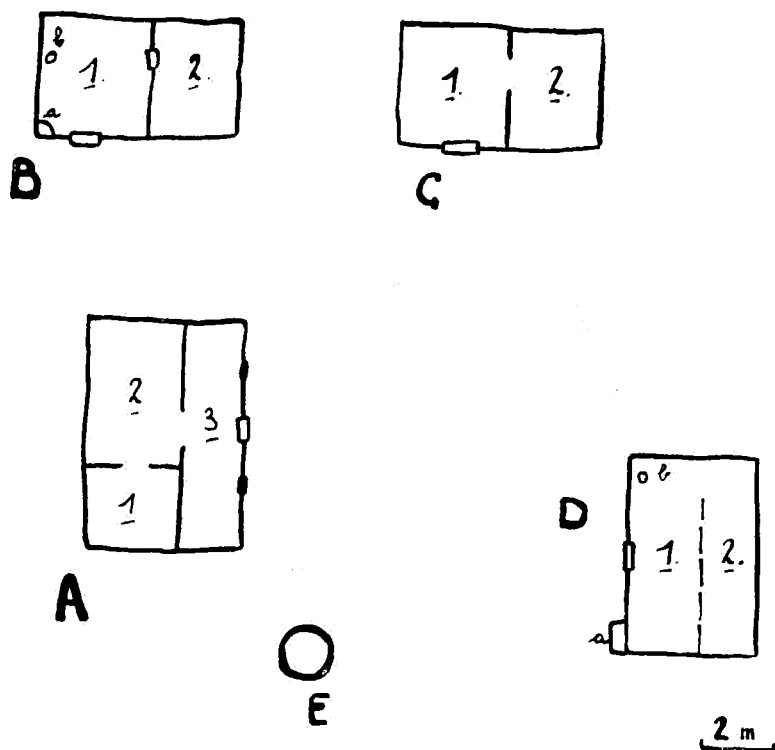


FIG. 46. — Plan d'une pluricase alur.
(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

A : case du chef de famille et de sa femme (1 : chambre commune, 2 : magasin, 3 : pièce de réunion) ;

B : case de la fille ainée (1 : cuisine-magasin, 2 : chambre, a : mortier à manioc (fig. 49), b : foyer de cuisine) ;

C : case d'un fils encore célibataire (1 : magasin, 2 : chambre) ;

D : case commune des quatre jeunes filles (1 : cuisine-magasin ; 2 : chambre, a : mortier à manioc, b : foyer de cuisine) ;

E : grenier.

les unes par rapport aux autres sans ordre apparent, elles ne sont jamais réunies par un enclos (*photo 147*).

Le plan d'une pluricase a été relevé (*figure 46*). Elle se compose de cinq constructions (quatre cases d'habitation et un grenier). La case A, la plus grande, (*photo 148*) abrite le chef de la famille et son unique épouse ; une

porte donne accès à une première pièce allongée qui sert de salle de réunion et de lieu de repas ; cette salle s'ouvre sur une deuxième division qui est le magasin ; de celui-ci l'on passe dans la dernière pièce (1 sur la *figure 46*), la plus petite, qui sert de chambre commune à l'homme et à sa femme.

La construction *B* est la case personnelle de la fille aînée ; elle est divisée en deux parties : la porte donne accès à la pièce 1 qui sert de cuisine et de remise ; de celle-ci l'on passe à la pièce 2 qui est la chambre. Dans la cuisine, on remarque en *a* (*figure 46*) une pierre

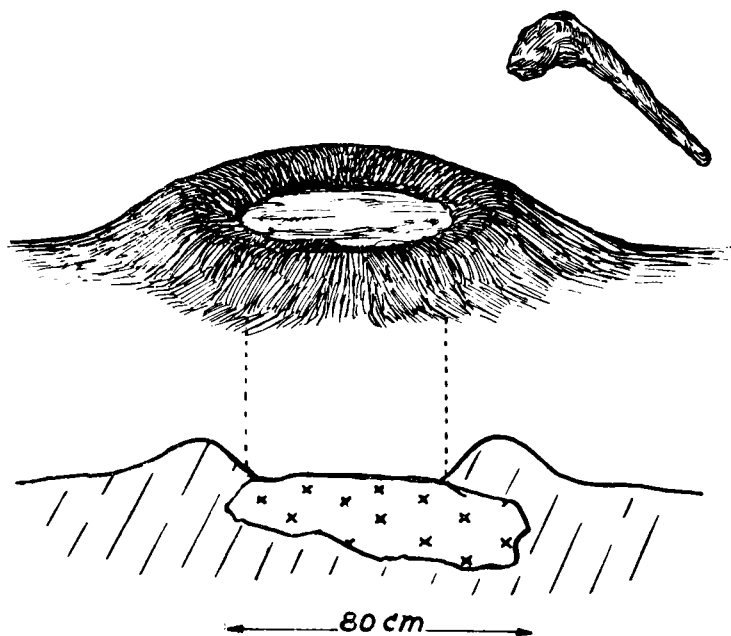


FIG. 47. — Mortier à manioc alur
(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

enfouie, affleurant au niveau du sol de la case et entourée d'une levée de terre formant une sorte de bassin (*figure 47*). Le manioc est séparé en morceaux plus ou moins

gros et martelé sur cette pierre à l'aide d'une massue de bois. Les petits morceaux obtenus sont ensuite réduits en fragments sur une autre pierre non enfouie posée à côté de la première, à l'aide d'un éclat de roche à demi-poli tenu en main (*figure 48*). Notons encore un détail : cette case est la seule dont la porte intérieure possède un vantail. En *b* se trouve le feu de cuisine (*figure 46*).

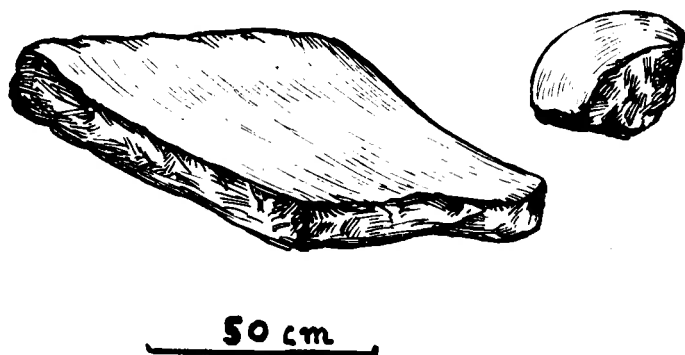


FIG. 48. — Meule à manioc alur.
(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

Pierre plate, légèrement concave sur laquelle les fragments de manioc sont broyés à l'aide d'un éclat de roche poli.

La construction *C* est l'habitation du fils encore célibataire (âgé de plus ou moins vingt ans). La disposition intérieure de la case est à peu près la même que celle de la précédente : deux divisions, une remise-magasin et une chambre.

La case *D* sert d'habitation commune à quatre filles (de moins de quinze ans). Cette construction est également divisée en deux parties, mais cette fois selon la longueur (*figure 46*) ; la cloison est d'un type différent : elle est faite de nattes de papyrus (achetées au marché) ; la partie 1 est une cuisine-magasin (en *b* : le feu de cuisine) ; la partie 2 est le dortoir commun. Nous retrouvons ici le mortier à manioc (*a* sur *figure 46*) mais cette fois à l'extérieur de la case contre le mur de façade.

Il faut encore noter l'existence d'un grenier à récolte collectif. Le réservoir du grenier est constitué d'un panier cylindrique en fibres tressées, posé sur une plate-forme sur pilotis et recouvert d'un toit conique de branchages et d'herbe séchée (*photo 149*). L'ensemble atteint une hauteur de 2 m.

Toutes les habitations alur sont actuellement à plan rectangulaire. Nous n'en avons observé aucune à plan circulaire.

Les murs extérieurs sont tous de pisé sur clayonnage, parfois les cloisons intérieures (voir plus haut, la case *D* de la pluricase étudiée) sont en fibres de papyrus tressées. Le toit est à peu près toujours à quatre pentes et recouvert de chaume. Il convient encore de noter que, généralement, il existe un espace de quelques cm entre le sommet des murs et le toit. Les murs sont quasi toujours recouverts intérieurement et extérieurement d'une couche uniforme de bouse de vache, ainsi que, assez souvent, le sol de la case.

Nous n'avons pas pu recueillir de renseignements suffisants concernant la case ancienne, aucun indigène interrogé ne s'est souvenu d'un type différent du modèle actuel ; notre enquête n'a peut-être pas été suffisamment poussée.

QUATRIÈME PARTIE

LA ZONE 5

Les tribus suivantes ont été étudiées : les Walendu et les Bahema, les pygmées Bambuti, les Wanande, les Bwisha, les Tutsi, les Rundi d'Uvira.

1. Les Walendu et les Bahema.

Nous ne voulons pas distinguer ces deux populations dans notre étude, et ce pour deux raisons : tout d'abord, il nous apparaît que les habitations ainsi que l'habitat sont fort semblables chez ces deux peuplades et que seules quelques distinctions de détail existent (surtout d'ailleurs en ce qui concerne certaines habitudes culinaires). Ensuite, l'étude rapide qui a été menée, l'a été dans une région où le mélange des deux peuplades est assez important. Les villages walendu et les villages bahema y sont non seulement voisins mais parfois même confondus.

Les observations ont été faites dans le territoire de Djugu, près du poste de Fataki, dans la chefferie Walendu-Rutsi.

L'habitat est généralement concentré en villages avec cependant un habitat dispersé intercalaire. Cette région nous est apparue comme très occupée ; un village, un hameau ou une pluricase sont à peu près toujours visible. Les lieux habités sont disposés dans des clairières bordant les routes et plus souvent des pistes.

La pluricase comprend un nombre variable de constructions, nombre directement en rapport avec l'importance de la famille. L'homme et chacune de ses femmes possèdent leur propre case. Les enfants en bas-âge habitent avec leur mère ; les plus âgés ont leurs cases, une pour les filles, une pour les garçons.

L'habitation est intéressante à étudier : elle permet de constater la survivance, pleine de vitalité d'ailleurs, du type ancien. Ce type traditionnel se retrouve avec peu de variantes dans tout l'est du Congo, plus ou moins remplacé cependant par des cases d'un type plus récent. C'est une construction à plan circulaire dans laquelle mur et toit ne font qu'un. La carcasse demi-sphérique est couverte d'un étagement d'herbe sèche, qui donne à l'ensemble un aspect de « crinoline », de « ruche » (*photos 150 et 151*). L'entrée est précédée d'un couloir très court et est surmontée d'un auvent (de plus ou moins 1 m).

L'aspect de cette case et sa construction ont été décrits par MAENHAUT en 1939. Ce texte reste à peu près entièrement valable du moins en ce qui concerne la description de la case et nous le reprendrons intégralement ⁽¹⁾.

« ... On trace sur le sol une circonférence de vingt-quatre mètres au milieu de laquelle on plante en carré, distants de un mètre cinquante entre eux, quatre troncs de jeunes arbres hauts de quatre mètres, reliés entre eux par des lianes ou branchages. Ils soutiendront intérieurement le cercle de faite. De là partiront les aiguilles d'un parapluie, des baliveaux incurvés ; ils jalonneront la circonférence de base, et seront distants de un mètre entre eux. Cette carcasse sera tapissée de roseaux ou lianes reliés entre eux. Ce clayonnage supportera les parois : épaisses couches d'herbes sèches longues de un mètre et étagées de trente centimètres. Elles seules seront visibles de l'extérieur.

Une ouverture large de un mètre aura été prévue dans la paroi opposée aux vents dominants du lac Albert de manière à ménager

(1) MAENHAUT, Les Walendu (*Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais* 1939 n° 2 pp. 25-37).

l'unique porte d'entrée, celle-ci est précédée d'un couloir proéminent de un à un mètre cinquante et recouverte d'un auvent toujours en herbes sèches.

Ce petit vestibule est en roseaux parfois plâtrés de terre glaise mouchetée de sables rouges, gris et verts.

La porte d'entrée, glissière en roseaux est consolidée par un revêtement de bouse de vache.

L'homme coupe et apporte les sticks et lianes, la femme aidée par l'homme cueille les herbes.

La hutte est construite par la famille aidée des amis ; elle résistera un à deux ans à toutes les intempéries.

Le bas des parois extérieures est entouré de branchages épineux pour en écarter les animaux. L'évacuation des eaux de pluie est assurée par un fossé circulaire. A l'intérieur, les parois sont tapissées jusqu'à mi-hauteur de roseaux ou de tiges de papyrus.

La hutte est divisée dans le sens de la hauteur en un rez-de-chaussée et un grenier (où l'on range pots, paniers et provisions).

Celui-ci est planchéié avec des soliveaux encastrés dans les parois et attachés aux troncs de soutènement du faite. Le pourtour de la hutte est compartimenté par des claies en papyrus ou roseaux soutenues par des bois qui délimitent quatre à sept chambres (= gui). Au milieu, l'espace libre entre les troncs de soutènement est la place du foyer domestique.

Les parents et les enfants (jusqu'au mariage) habitent la hutte familiale. Un compartiment vide est laissé pour le petit bétail (chèvres...). Les enfants sont dans des compartiments séparés (garçons et filles) à partir de sept ans.

Les grands parents habitent une hutte séparée.

Les femmes supplémentaires des polygames occupent deux par deux des huttes séparées.

Parfois un enclos (*zériba*) enferme la hutte du chef de ménage et celles de ses femmes. Il s'agit d'une importation arabe.

Constructions spéciales.

Des petites constructions, sortes de huttes minuscules montées sur pilotis et servant de greniers pour emmagasiner les grains, haricots...

« Une hutte (*sodza*) destinée au logement en commun des grandes filles.

— Des salles de réunion (*godza*) qui sont des huttes de dimensions réduites.

— Des sanctuaires (*dradza*) dédiés aux mânes. Ce sont des huttes minuscules édifiées par le sorcier à côté des maisons sur demande du propriétaire ».

Dans la région étudiée, la case « en ruche » représente environ 50 % des habitations ; l'autre moitié est d'une manière générale, du type à plan circulaire, mais à murs de pisé et au toit d'herbe sèche (c'est-à-dire le type courant de la zone 4).

A l'intérieur de la case du chef de famille des cloisons de tiges légères isolent l'emplacement réservé au lit du restant de la pièce (salle commune). Ces cloisons divisent à peu près en deux l'espace intérieur de la hutte. Cette remarque est valable pour les Walendu et pour les Bahema.

La préparation et la consommation des aliments se font d'une manière différente chez ces deux peuples. Les Bahema font deux feux dans la case, le premier se place plus ou moins au milieu de la case, dans la partie « salle commune » ; il s'agit du feu autour duquel mangent les enfants. Le second feu se place dans le fond de la case dans la partie « chambre à coucher » et en est isolé par une cloison supplémentaire. Ce foyer est celui sur lequel femmes et filles aînées préparent les aliments pour tout le monde. Mais seuls les parents mangent auprès de ce second feu.

Il semble par contre que cette distinction n'existe pas chez les Walendu, où l'on ne trouve qu'un seul feu, au milieu de la case, dans la partie « salle commune » ; ce foyer sert à la préparation des aliments et tous, parents et enfants, s'assemblent autour de lui pour y prendre leurs repas. (Les aliments de base sont dans l'ordre d'importance décroissante : la patate douce, le maïs, les haricots, le millet, très peu de manioc).

Chez les Walendu-Bahema, se retrouvent les greniers à provisions individuels plantés près des cases (*photos 151 et 152*). Le principe de construction est toujours le même ; un panier, toujours en matériel végétal (tiges ou fines branches entrelacées), posé sur une plate-forme légèrement surélevée du sol par quelques pieux. Ces

pieux dépassent la plate-forme et s'élèvent jusqu'au sommet du panier. Un petit toit conique d'herbes sèches recouvre le grenier. La hauteur totale varie entre 1,50 m et 2 m.

2. Les pygmées Bambuti.

Nous avons aperçu un groupe d'une trentaine de pygmées dans le territoire de Béni, à environ 40 km au nord de ce poste dans le secteur de Beni (*photo 153*). Ce groupe était établi en forêt, à plus de 6 km à l'Ouest de la route.

Les populations pygmées ont été étudiées d'une manière très complète par divers auteurs et la description de leur habitat et de leurs cases faite par SCHEBESTA et à laquelle nous nous rallions entièrement nous dispense d'y ajouter de nouvelles remarques.

3. Les Wanande.

Quelques notes ont été recueillies au sujet de cette population aux environs du poste de Butembo, dans le groupement Buyora, de la chefferie Baswaga, territoire de Lubero.

Dans les quelques 25 km² parcourus autour de Butembo, l'habitat coutumier nous est apparu strictement dispersé en pluricasas. Ces pluricasas sont disséminées sur tout le territoire, le long ou au bout d'étroits sentiers, et ne sont pas spécialement rassemblées près des grands routes. Elles sont distantes les unes des autres d'environ 500 à 1.000 m.

Les pluricasas wanande observées ne groupent en général que peu de constructions, deux, rarement trois et parfois même une seule case. Nous avons relevé deux types de cases. Le plus courant est constitué par une

construction à plan carré (rarement rectangulaire) relativement petite, en moyenne 3 m sur 3 m, divisée en deux parties (*photo 154* et *figure 49*). L'unique porte donne accès à la salle A, qui sert de lieu de réunion, de cuisine et de magasin à provisions. De cette pièce l'on passe dans la salle B qui contient le ou les lits et où se rangent les outils, vêtements...

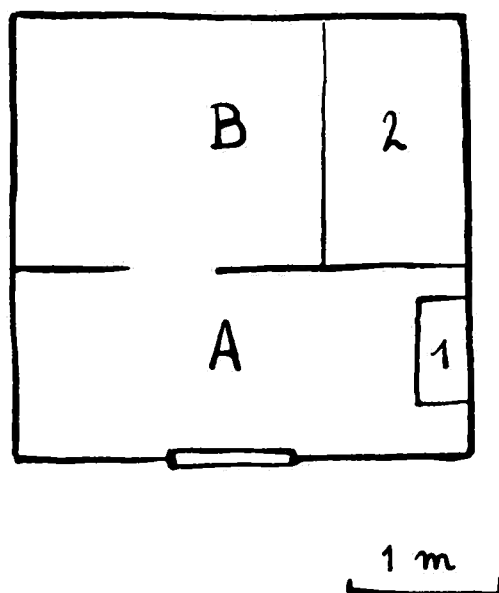


FIG. 49. — Case wanande
(Territoire de Lubero, chefferie Baswaga, groupement Buyora).
Plan d'une case carrée. (voir aussi *photo 154*).
A : salle de réunion-cuisine (1 : emplacement du foyer) - magasin à provisions ;
B : chambre à coucher (2 : lit) remise à outils, vêtements...

Les murs sont en pisé sur clayonnage, parfois blanchis. Le toit à quatre pentes a un petit faite toujours orienté vers la porte. Ce toit est recouvert d'herbe sèche.

L'autre type de case est à plan circulaire et a une forme hémisphérique. La carcasse de branches légères est recouverte d'herbes sèches disposées sans ordre.

Ces herbes sont plus larges que le *sole* habituel, les indigènes les appellent *tingi tingi*. La couverture d'herbe est fixée à la carcasse par quelques anneaux de fibres (*photo 155*). Les cases de ce type ont un diamètre et une hauteur de 2,50 m à 3 m ; elles ne sont pas divisées, et constituent surtout l'habitation de célibataires ou de ménages de monogame.

4. Observations le long de la route Butembo-Lubero (région Wanande).

Le pays s'étendant entre Butembo et Lubero est très densément peuplé (plus de cinquante habitants par km²).

L'habitat dispersé, étudié près de Lubero, est abandonné ; des villages importants et nettement constitués apparaissent. Ces villages sont assez souvent disposés au bas des versants des nombreuses collines (*photo 156*).

Les cases composant ces villages sont en général alignées en files parallèles (*photos 156 et 157*). Les constructions nous ont semblé être en très grande majorité des cases à plan circulaire et à toit conique ; les murs étant de pisé et le toit couvert d'herbe sèche. Nous n'avons que rarement (deux ou trois fois) aperçu des cases « en ruche » mais cette remarque n'est donnée qu'à titre d'indication ; elle ne constitue pas le résultat d'une enquête systématique.

5. Les Bwisha.

La chefferie Bwisha du territoire de Rutshuru est divisée en sept régions ; nous avons pu en visiter quatre et y faire un certain nombre d'observations.

a) *Sous-chefferie Bukoma* (au nord du poste de Rutshuru) occupée par la tribu Abasegi, clan Abamaruko.

Les habitations sont groupées en villages assez petits (le plus souvent une vingtaine de cases). La case traditionnelle en forme de ruche « type walendu » domine nettement dans cette sous-chefferie. La case représentée sur la *photo 158* est du type le plus courant ; il s'agit d'une construction de 6 m de diamètre et de 4 m de haut. Le plan en est esquissé sur la *figure 50*. La case est divisée

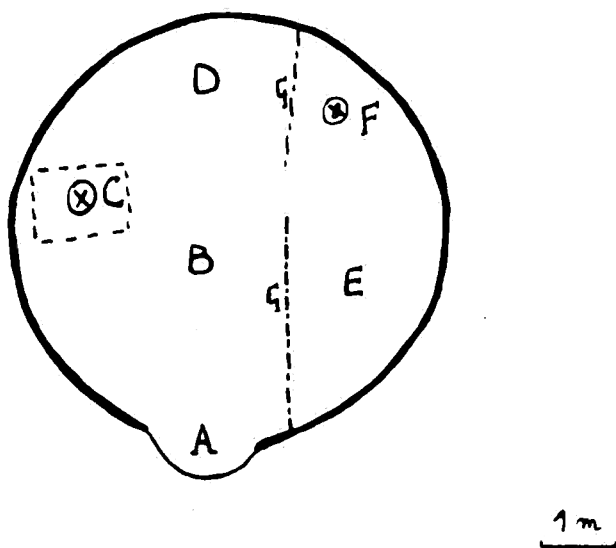


fig. 50. — Plan d'une case bwisha.
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Bukoma).

(voir aussi *photo 158*).

A : entrée en auvent ;

B : salle de réunion ;

C : feu avec séchoir ;

D : magasin (outils-ustensiles...) ;

E : chambre à coucher des parents ;

F : feu de cuisine ;

G : cloisons en papyrus.

en deux parties par une cloison (G-G) de nattes de papyrus. La partie dans laquelle s'ouvre la porte d'entrée A est la plus vaste. L'espace B sert de salle de réunion ; la famille s'y rassemble autour d'un feu (C) qui permet

aussi de faire sécher du bois, éventuellement de la viande ; notons que jamais ce feu n'est utilisé à la préparation des aliments. Dans le fond du grand espace *B*, sont rangés les outils et ustensiles divers (en *D*). La deuxième partie de la case isolée par les cloisons de papyrus comprend tout d'abord (en *E*) la chambre du chef de famille et de sa femme. En *F*, se trouve un second feu, qui sert exclusivement à la préparation des repas. Ce foyer est par conséquent dans une partie isolée de la case, à l'abri des regards.

L'existence de ces deux feux et la situation du second paraissent être des traits importants de l'aménagement des cases bwisha. En effet, il est indispensable qu'un « feu de séjour » soit entretenu à peu près sans arrêt, et d'autre part il est strictement interdit aux hommes de voir l'épouse préparer les aliments ; les deux feux sont donc nécessaires. Notons toutefois qu'homme et femme prennent leurs repas ensemble. Les enfants dorment disséminés dans les parties *E* et *F* de la case.

La pluricase étudiée se compose, fait courant dans cette sous-chefferie, d'une seule case d'habitation, mais celle-ci est flanquée de divers greniers (un par produit à emmagasiner). Il n'est pas rare de trouver des cases accompagnées d'une dizaine de greniers réunis à proximité. Le grenier le plus fréquemment observé est formé d'un corps cylindrique de tiges de papyrus juché sur des pieux très courts (de 20 à 30 cm) et recouvert d'un couvercle de chaume de forme conique. La hauteur totale est 2,20 m (*photo 159*).

b) *Sous-chefferie Jomba*. Elle s'étend à l'est du poste de Rutshuru. Les villages sont de moins en moins importants ; il ne s'agit plus que de petits hameaux groupant une ou deux familles.

D'autre part, le type traditionnel de la case « en ruche » qui dominait dans la sous-chefferie Bukoma est fort

concurrencé par des constructions aux murs de pisé et en général, à plan circulaire.

Des *rugo* traditionnels subsistent cependant, composés le plus souvent d'une case et de quelques greniers (*photo 160*). Les greniers sont parfois d'un type un peu différent ; le corps, au lieu d'être formé de tiges de papyrus assemblées parallèlement les unes aux autres, peut être constitué d'un panier tressé posé sur une tablette surélevée et soutenu par un cadre de grosses branches verticales (*photo 161*).

Des observations que nous avons pu faire dans l'agglomération très lâche de pluricasas formant le village Kabindi il ressort que l'habitation « en ruche », la plus courante dans la chefferie Bukoma, est généralement considérée comme temporaire ; lorsqu'une famille s'installe, c'est cette construction qu'elle édifie en premier lieu. Cette case est rapidement construite mais reste de petites dimensions. Ce ne sera que quelques mois après que les habitations définitives seront élevées : cases à plan circulaire, murs de pisé et toit conique recouvert d'herbe et de tiges de sorgho. Lorsque la ou les nouvelles cases sont construites, la première n'est pas abandonnée elle devient une cuisine ou sert d'habitation pour des enfants ou pour une nouvelle épouse.

Les *photos 162, 163 et 164* montrent trois étapes vers l'établissement définitif d'une pluricase bwisha.

Première étape : une case en ruche vient d'être construite, qui est donc la première marque de l'installation familiale (*photo 162*).

A un stade plus évolué nous voyons : à l'arrière plan la case traditionnelle en coupole, au premier plan, une case aux murs de pisé et à toit conique (*photo 163*).

Enfin la troisième étape est représentée par une pluricase plus importante, occupée par une famille établie depuis longtemps et composée de la case primitive (à droite à l'arrière plan), de cases à plan circulaire et

murs de pisé et d'une habitation rectangulaire (à gauche) (*photo 164*).

La disposition intérieure des cases circulaires en pisé est très semblable à celle des cases en ruche ; des cloisons légères les subdivisent en différents compartiments (*figure 50*). Généralement un mât soutient le toit conique en son centre.

Notons enfin que dans certains cas, la case primitive a totalement disparu et que des villages entiers sont formés uniquement d'habitations aux murs de pisé (*photo 165*).

c) *Sous-chefferie Kisigari* (au sud du poste de Rutshuru). La notion de village semble ici reprendre quelque importance : il n'existe que très peu de pluricasas tout à fait isolées. Une visite au village Bigina nous a permis de confirmer en tous points les observations décrites plus haut. Nous y retrouvons des cases en ruche, des cases en pisé circulaires et rectangulaires. Les petits greniers bwisha sont particulièrement abondants, chaque pluricasa en groupe en moyenne une demi-douzaine.

d) *Sous-chefferie Bweza* (au sud-est de Rutshuru). La population de cette sous-chefferie est composée essentiellement de Tutsi. L'habitat apparaît parfaitement dispersé ; nous n'avons constaté aucun groupement en village.

Les cases tutsi qui présentent entre elles une grande homogénéité, ont une allure nettement différente des constructions bwisha. Ce type tutsi unique est le suivant : la case est à plan circulaire et les murs sont distincts du toit (il ne s'agit donc pas du type en ruche). Les murs sont constitués par des tiges de bambous placées verticalement, serrées et reliées entre elles par d'autres tiges horizontales (*photo 166*). Cette cloison de bambous est recouverte intérieurement seulement de terre et celle-ci d'un placage de bouse de vache. L'entrée assez haute est surmontée d'un petit auvent.

6. Observations en Urundi.

Quelques notes ont été recueillies en territoire de Kitega. L'habitat est nettement dispersé, en pluricasés isolées : des *ruغو* (*photo 167*).

Nous avons relevé le plan d'un *ruغو* type, situé à 2 km du poste de Mwaro sur la route Kibumbu-Kisozi. Ce *ruغو* groupe huit casés dans un labyrinthe de palissades (*figure 51*).

Le chef de famille, son unique femme et ses jeunes enfants habitent la casé *A* ; les casés *B* et *C* abritent chacune un fils marié, sa femme et ses enfants ; *D* est la casé de la belle-sœur du chef de famille qui est veuve ; en *E* habite un fils encore célibataire ; la casé *F* est occupée par la grand'mère paternelle. La casé *G* est destinée à un fils marié et à sa femme, la casé *H* à leurs enfants.

Les six premières constructions citées (*A, B, C, D, E, F*) sont reliées les unes aux autres, par une palissade délimitant une cour centrale ovale de 24 m sur 15 environ. Ce premier cercle est entouré entièrement d'une seconde enceinte, se rapprochant ou s'écartant de la première d'une distance de 5 à 10 m. Un passage pratiqué entre les deux clôtures se poursuit à l'extérieur par un long couloir longeant la seconde enceinte et flanqué vers l'extérieur des deux dernières casés *G* et *H*. Diverses ouvertures sont percées dans les palissades. Les casés sont toutes du même modèle : en « ruche » (*photo 168*). D'une hauteur moyenne de 3 m et d'un diamètre de 5 m, elles sont divisées intérieurement par des cloisons légères de roseaux (*figure 52*) délimitant l'espace-cuisine, l'espace-dortoir... Les lits des parents et des enfants sont surélevés d'environ 1 m. Sous le lit des parents sont rangés les objets les plus précieux, vêtements... ; sous celui des enfants, les chèvres sont parquées la nuit.

Le *ruغو* étudié comprend cinq greniers, quatre dans

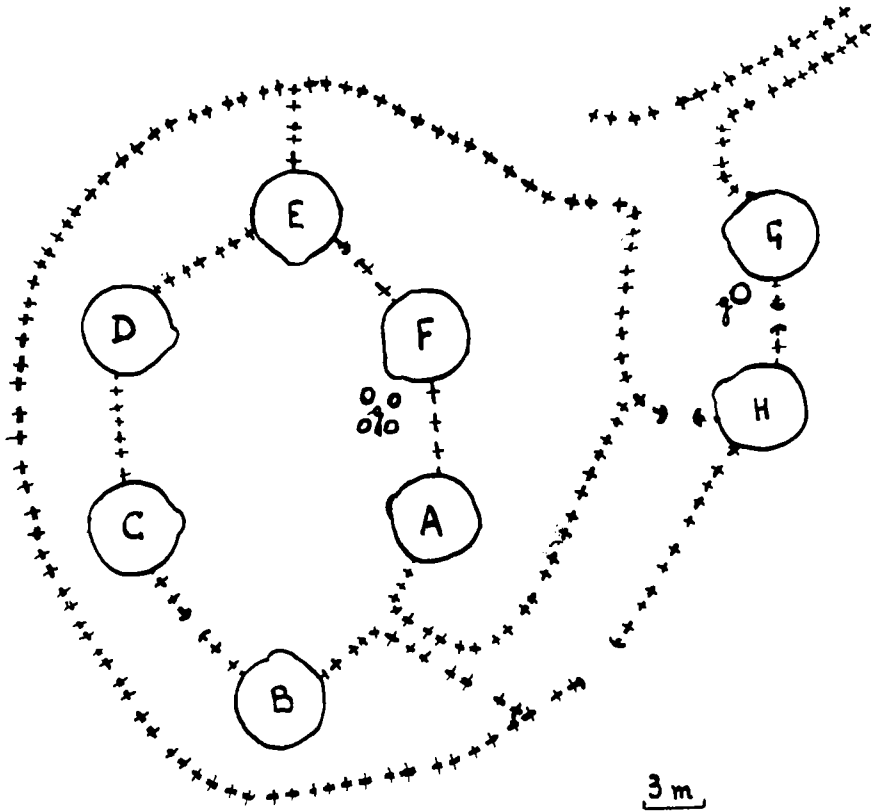


FIG. 51. — Rugo rundi.
(Urundi, territoire de Kitega).

(voir *photo* 168 et *fig.* 52).

- A : case du chef de famille, de sa femme et de leurs jeunes enfants ;
 B et C : cases de deux fils, de leurs femmes et enfants ;
 D : case de la belle-sœur du chef de famille, veuve ;
 E : case d'un fils célibataire ;
 F : case de la grand-mère paternelle ;
 G et H : cases d'un fils, de sa femme et de leurs enfants ;
 g : greniers.

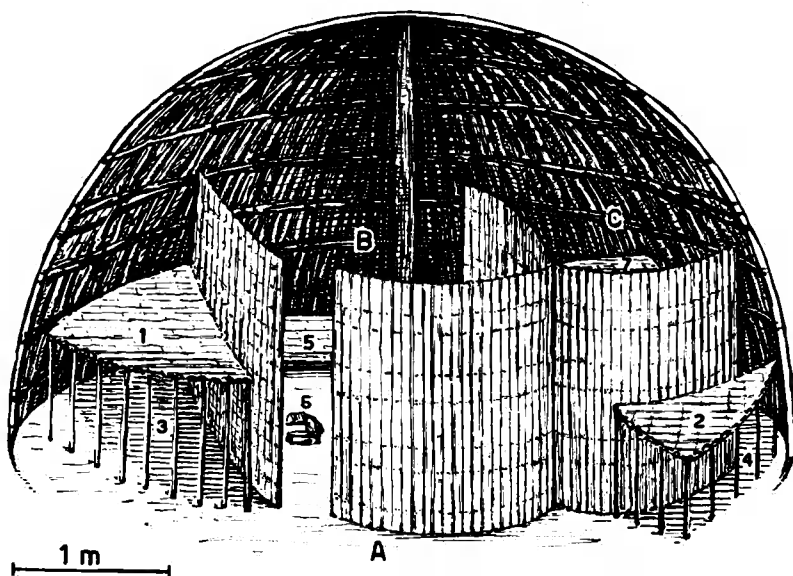


FIG. 52. — Intérieur de case rundi
(Urundi, territoire de Kitega).

(voir fig. 51).

La case rundi est divisée en plusieurs parties par diverses cloisons de roseaux.

A : lieu de réunion et dortoir des enfants ;

B : cuisine ;

C : chambre des parents ;

1 et 2 = couches des enfants ;

3 et 4 : chèvrerie ;

5 : séchoir ;

6 : feu ;

7 : couche des parents.

l'enceinte intérieure, et un près de la case G située à l'écart. Le grenier rundi est constitué par un panier fait de roseaux tressés et recouvert de terre. Ce panier repose sur une grosse pierre, il est encadré et soutenu par quelques fortes branches. Un couvercle de branches couvertes d'herbes sèches ferme le panier.

Nous avons eu l'occasion de parler avec un chef tutsi, NGENZEBUHORA, établi dans le territoire de Kitega, à environ 5 km du poste de Kibumbu ; il nous a reconstitué le plan du *ruغو* très important qu'il habitait

dans sa jeunesse (*figure 53*). Le principe est différent de celui adopté pour le *rugo* étudié précédemment. Ici la case du chef de famille, de son épouse et de ses enfants forme le pivot de la pluricase. Derrière cette case centrale et prenant appui sur elle, existe une première enceinte qui s'écarte de la case de 3 m environ. Une deuxième palissade forme un vaste ovale de 18 m sur 10, qui englobe entièrement la première case et la première enceinte. Une troisième palissade, délimitant un espace de 30 m sur 18 enserme les précédentes. Elle est percée d'une large ouverture précédée d'une sorte d'anti-chambre limitée par une dernière enceinte semi-ovale. Divers passages sont ménagés à travers ces nombreuses palissades. Les cases des serviteurs et la cuisine sont dispersées dans les différents espaces limités par les enceintes.

7. Les Rundi d'Uvira.

Nous avons aussi étudié l'habitat et les habitations rundi dans le territoire d'Uvira, groupement Mupenda. Les rugos et villages observés sont situés surtout à l'est de la route Uvira-Bukavu, à environ 10 km au nord de Kavimvira, c'est-à-dire de l'embranchement vers Usumbura.

Les Rundi étudiés dans ce groupement présentent deux types d'habitat très différents : nous trouvons des villages bien organisés, allongés le long d'une allée perpendiculaire à la route ; mais aussi un habitat dispersé en « rugo » du type rencontré en Urundi. Nous étudierons un exemple de chacun de ces types d'habitats.

Tout d'abord une pluricase faisant partie du village de Kagando. La pluricase choisie (*figure 54* et *photo 172*) se compose de trois bâtiments d'habitation (*A*, *B* et *C* sur la *figure 54*) et d'un séchoir à coton (*D*). C'est la case *B*, la plus grande, qui est située le long de l'allée centrale du village.

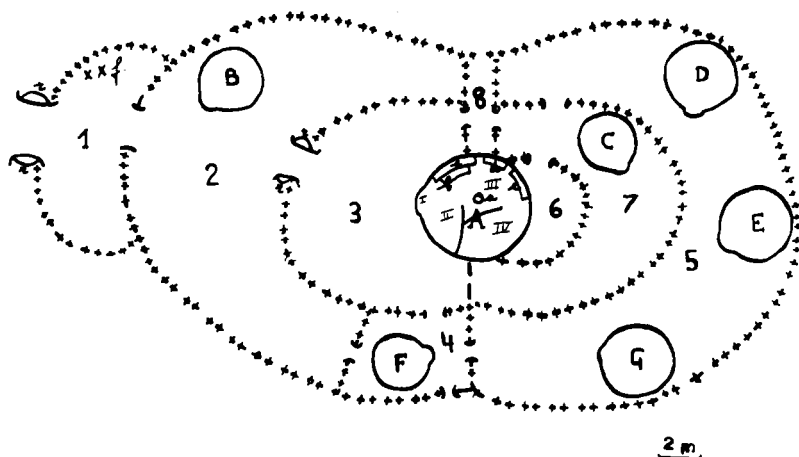


FIG. 53. — Reconstitution du plan d'un rugo de chef tutsi (Urundi, territoire de Kitega).

Les cases :

- A : habitation du chef de famille, de sa femme et de leurs enfants ;
- B : « sentare », case des vachers ;
- C : case de la servante, gardienne des enfants ;
- D : cuisine ;
- E : case des servantes ;
- F : case où les vachers se préparent à la traite des vaches ;
- G : case des veaux.

Détail de la case principale A.

- I : « akangabugoro » = vestibule ;
- II : lieu de réunion ;
- III : cuisine ;
- IV : chambre des parents ;
- a : « urukubitwa » = feu ;
- b : « umutaramuro » : lit des enfants ;
- c : « uruhimbi » = étagère des pots à lait ;
- d : « akagege » = étagère des serviteurs ;
- e : « igiserama » = étagère des ustensiles de cuisine.

Les espaces enclos :

- 1 : « urugobe » : espace où l'on traite les vaches ;
- 2 : « insangaro » = espace où les vaches sont parquées la nuit ;
- 3 : « ingubakwa » : espace où l'on traite les vaches dont le lait est destiné au chef et à sa famille ;
- 4 : « umizingi » = espace des serviteurs qui traitent les vaches ;
- 5 : « ikigo » = espace des servantes et de la cuisine ;
- 6 et 7 : « akago » = espace réservé aux enfants du chef ;
- 8 : « akago k'umwamikazi » = cabinet de toilette de la femme du chef.
- r : « ibimbira » = bottes de roseaux encadrant certaines entrées et formant portail ;
- f : « igicanero » = feu destiné à réchauffer les vaches.

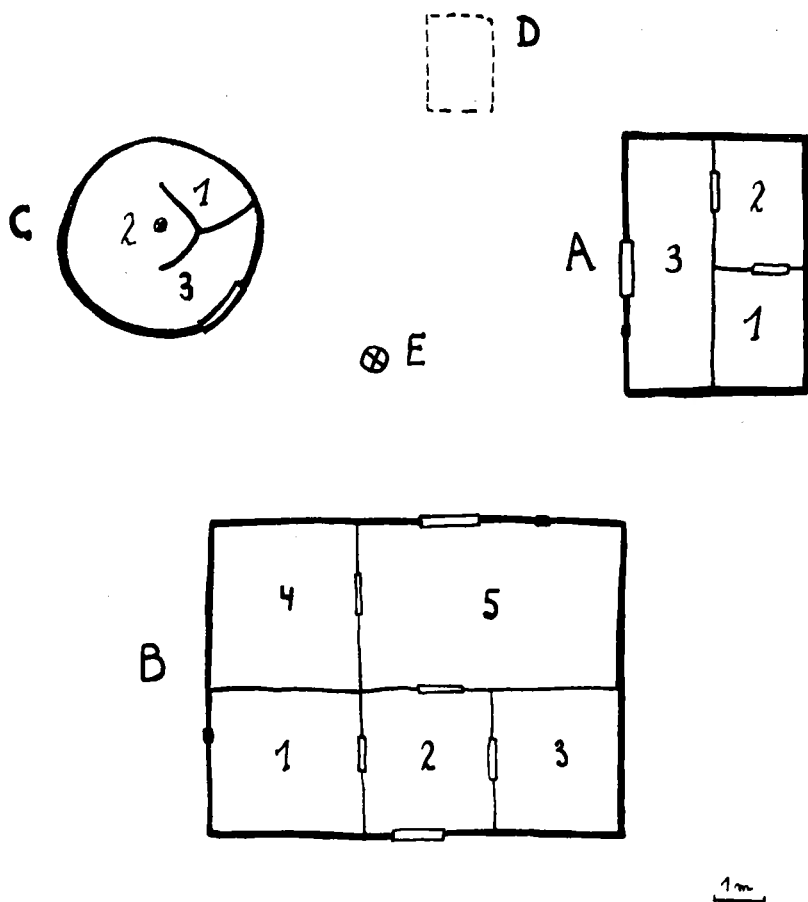


FIG. 54. — Plan d'une pluricase rundi

(Territoire d'Uvira, groupement Mupenda, village Kagando).
(voir aussi *photo* 172).

A : case du chef de famille (1 : chambre ; 2 : magasin-remise ; 3 : salle de réunion) ;

B : case de l'épouse (1 : chambre ; 2 : salle de réunion ; 3 : chambre pour visiteurs ; 4 : étable à veaux ; 5 : magasin-remise-dortoir des enfants) ;

C : cuisine (1 : chambre du fils aîné ; 2 : feu de cuisine ; 3 : remise) ;

D : séchoir à coton ;

E : feu de nuit.

La case *A*, celle du chef de famille, est divisée en trois parties : l'unique porte, qui ouvre sur l'intérieur de la pluricase, donne accès à une pièce qui occupe la moitié de la case et qui sert de salle de séjour (salle 3 : sur la *figure 54*). La seconde moitié de la case est divisée en deux salles ; de la pièce de séjour on passe à la salle 2 qui est une remise-magasin, et de celle-ci à la pièce 1 qui est la chambre du chef de famille. Une fenêtre est percée près de la porte d'entrée.

La case *B* est l'habitation de l'unique épouse du chef de famille. Il s'agit d'une construction très vaste, de 8 m sur 6, divisée en cinq compartiments. Deux portes existent, la première s'ouvre sur l'allée centrale du village et donne accès à la salle 2 qui sert de salle de réunion ; l'autre porte, qui s'ouvre vers l'intérieur de la pluricase, permet d'entrer dans la pièce 5 la plus grande de la case et qui est à nombreux usages, c'est à la fois une remise à matériel, un magasin à provisions, une salle de réunion et la nuit, un dortoir pour les enfants. A côté de cette pièce 5, et communiquant avec elle, se trouve l'étable à veaux (4 sur la *figure 54*). A gauche de la salle de séjour 2 existe la chambre de la femme (1) cette pièce sert également de chambre à coucher aux plus jeunes enfants. Cette pièce possède un plafond, l'espace délimité entre ce plafond et le toit de la case sert de remise pour les objets les plus précieux (vêtements, etc.). A droite de la salle 2 une dernière pièce (3) sert de chambre pour les visiteurs éventuels. Deux fenêtres sont percées dans les murs de cette case, dont l'une s'ouvre sur la pièce 5 et l'autre sur la pièce 1, chambre de la femme.

La troisième case (*C*), est la cuisine, case circulaire, haute de 2,50 m et d'un diamètre de près de 4 m. Cette construction est divisée intérieurement par des paravents légers, faits de roseaux. Ces subdivisions délimitent un premier espace, 3, sur lequel s'ouvre l'unique

porte, et qui sert de remise ; à l'abri des regards, derrière le premier paravent, est installé le feu de cuisine (division 2 sur la *figure 54*) et enfin, à l'abri d'un second paravent se trouve le lit du fils aîné.

La dernière construction est un séchoir à coton (*D*), consistant en quelques claies posées sur des pilotis et recouvertes d'un léger toit en herbes.

Au centre du « carré » ainsi délimité par les quatre constructions *A*, *B*, *C*, *D* se trouve l'emplacement d'un feu (*E* sur la *figure 54*) allumé chaque soir, autour duquel le bétail est rassemblé pour la nuit.

Nous avons donc relevé dans cette pluricase, des cases à plan rectangulaire et à plan circulaire. Les cases rectangulaires ont des murs de pisé sur clayonnage et un toit formé d'une carcasse de bois recouverte d'herbe séchée ; la hauteur des murs est de 1,70 m, la hauteur totale atteint 3 m. La case à plan circulaire, par contre, est construite entièrement en matériaux végétaux ; la carcasse des murs est recouverte de roseaux mis verticalement et serrés étroitement les uns aux autres par des fibres ; la carcasse du toit est recouverte d'herbe. La hauteur totale de cette case est de 2,50 m.

Un type d'habitat différent existe également, il s'agit de pluricases isolées, intercalées entre les villages décrits plus haut. Ces pluricases isolées sont composées de constructions de formes diverses. Nous y trouvons des cases à plan rectangulaire et à plan circulaire à toit conique, mais le type de la hutte « en ruche », caractéristique de l'Urundi domine nettement. Un autre trait commun à ces pluricases isolées est la clôture, délimitant l'espace réservé à cet habitat familial.

La *figure 55* nous montre le plan d'un de ces « rugo » (voir aussi *photo 173*). Il est composé de cinq constructions : la plus importante (*A*) est au centre de la pluricase ; elle est occupée par le chef de famille, son unique femme, et par leurs enfants en bas-âge.

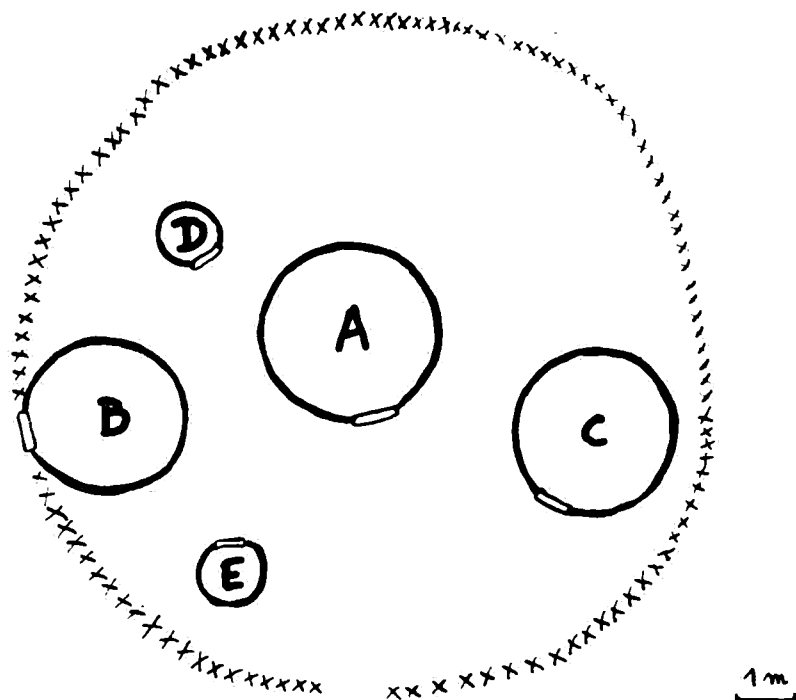


FIG. 55. — Plan d'une pluricase rundi.
(Territoire d'Uvira, groupement Mupenda).

(voir aussi *photo* 173)

A : case du chef de famille, de sa femme et des jeunes enfants ;

B : case d'un fils adulte célibataire ;

C : cuisine-remise-grenier ;

D : réserve à fibres ;

E : étable à veaux.

La case *B* est destinée au fils aîné. Un fait assez particulier est à signaler, cette case fait évidemment partie de la pluricase familiale et est comprise dans l'enclos, mais son unique entrée s'ouvre sur l'extérieur de cet enclos ; cette disposition semble indiquer que le fils devenu adulte, mais pas encore chef de famille, ne participe que d'une manière réduite aux activités familiales de ses parents.

Une troisième construction *C*, située à l'intérieur de l'enclos, sert de cuisine, de remise et de grenier.

Nous trouvons encore deux cases dans le rugo étudié ; elles sont toutes deux très petites, environ 1,20 m de diamètre et autant de hauteur, mais elles sont bâties exactement comme les cases *B* ou *C*. La case *D* sert de réserve à fibres, dont il est fait ici une consommation très importante ; ces fibres servent notamment à assembler les roseaux pour en faire les nattes, les cloisons légères qui divisent généralement les cases rundi.

Enfin la case *E* est destinée aux veaux auxquels elle sert d'abri.

Les constructions que nous venons d'étudier sont de deux types :

La case *A*, celle du chef de famille, a un plan circulaire, des murs de roseaux et un toit d'herbes sèches (elle est donc du même type que la case *C* étudiée dans le village de Kagando : *figure 54*).

Les quatre autres constructions, également à plan circulaire sont du type « en ruche », les carcasses de bois en sont uniformément couvertes d'herbes sèches.

CONCLUSION

La conclusion de cette étude sera brève. L'entreprise était très vaste, les moyens mis en œuvre bien faibles, la période d'observation trop courte. Toutefois les faits observés peuvent apporter une contribution à la description de quelques paysages congolais. La carte hors-texte sur laquelle les faits les plus apparents de la géographie de l'habitat et de l'habitation ont été rassemblés peut être d'une certaine utilité ; cette carte, issue de nos observations, nous a permis de distinguer des surfaces d'habitat relativement homogènes.

D'autre part, il n'est pas sans intérêt de souligner que l'observation de certains faits traditionnels peut être utile à la mise en valeur de formules nouvelles. Peut-on, par exemple, négliger le fait que des institutions coutumières fortement marquées sont susceptibles d'exercer un contrôle sur l'accueil réservé aux habitations nouvelles que l'on tente d'établir, sinon d'imposer ? Quelques cas précis nous permettront de préciser cette notion. L'importance attribuée par les Bwisha à la coutume des deux feux, leur permettra-t-elle d'accepter totalement ou de refuser l'introduction arbitraire d'habitations de style européen ? Il est au moins permis de se poser la question ; en effet, en 1953 l'Administration faisait édifier dans le territoire de Rutshuru des maisons ⁽¹⁾ de fort belle allure destinées à certains indi-

(1) Ces habitations sont faites de blocs agglomérés : un mélange de cendrée volcanique et chaux est arrosé d'eau, mis dans un moule, tassé à l'aide de pilons de bois, pressé et enfin séché au soleil. Notons qu'une équipe de douze hommes fabrique trois cents blocs par jour, qu'un maçon en place environ septante, et enfin qu'un bloc représente environ dix briques ordinaires.

gènes (*photos 174 et 175*). Nous visitons ces habitations en compagnie d'un agent territorial et du chef de secteur Bwisha. Ce dernier, après avoir examiné les lieux très longuement, fit remarquer que ces constructions ne pouvaient convenir aux gens de son peuple car il n'y était prévu que l'emplacement d'un seul foyer, situé d'ailleurs non dans la cuisine, mais dans la salle de séjour ; or nous savons (voir le chapitre consacré aux Bwisha) que cette situation est absolument incompatible avec les coutumes locales, et que deux feux sont nécessaires. Il ne s'agit dans ce cas que d'un problème relativement facile à résoudre ; l'installation d'un second foyer n'est pas une tâche bien onéreuse et, depuis, les Bwisha se sont-ils sans doute installés avec satisfaction dans leurs nouvelles habitations adaptées à leurs besoins traditionnels ?

En est-il de même cependant pour les essais infructueux entrepris chez les Lengola (voir la remarque faite à la fin du chapitre consacré à cette tribu et la *photo 11*) ou les carcasses des maisons « modernes », c'est-à-dire construites toujours en matériaux traditionnels mais plus spacieuses, sont-elles toujours à l'abandon ? L'important est sans doute de pouvoir répondre aux besoins indigènes, mais encore faut-il que ces besoins existent ailleurs que dans les projets européens ; encore faut-il que ces besoins soient ressentis par les futurs bénéficiaires et que seules des solutions profitables à tous soient mises en application. Faute de négliger ces quelques notions élémentaires, le sort des habitations durables pour indigènes risquera trop souvent d'être celui de ces maisons ⁽¹⁾ du C.E.C. de Buta (*photos 176 et 177*) qui en 1953 servaient essentiellement à abriter quelques chèvres, alors que la plus grande part de l'activité familiale se déroulait à l'abri d'une case de type traditionnel située derrière la maison « moderne ».

(1) Murs en briques non cuites recouverts intérieurement et extérieurement d'une couche de ciment. Toit de tôle.

Terminons en précisant que ces notes se veulent simples documents de recherche, destinés peut-être à servir à une future œuvre de synthèse, mettant en relation habitat, techniques agraires, densité de population et systèmes d'organisation de l'espace.

TABLE DES FIGURES

FIGURE 1. Plans de cases kumu — Territoire de Ponthierville	15
FIGURE 2. Type de toit kumu — Territoire de Ponthierville	16
FIGURE 3. Plan d'une pluricase kumu — Territoire de Lubutu	18
FIGURE 4. Plan d'une pluricase kumu — Territoire de Lubutu	19
FIGURE 5. Plan du village Batiasuli (Lengola) — Territoire de Ponthierville	21
FIGURE 6. Pluricase lengola — Territoire de Ponthierville ..	22
FIGURE 7. Pluricase lengola — Territoire de Ponthierville ..	23
FIGURE 8. Pluricase lega — Territoire de Pangî	27
FIGURE 9. Pluricase lega — Territoire de Shabunda	30
FIGURE 10. Pluricases lega — Territoire de Pangî	31
FIGURE 11. Pluricases lega — Territoire de Pangî	33
FIGURE 12. Plan d'une pluricase d'arabisés à Stanleyville	42
FIGURE 13. Plan d'une pluricase d'arabisés près d'Obokote — Territoire de Lubutu	45
FIGURE 14. Case simple du village arabisé près d'Obokote — Territoire de Lubutu	47
FIGURE 15. Four en plein air du village arabisé près d'Obokote — Territoire de Lubutu	49
FIGURE 16. Mosquée du village arabisé près d'Obokote — Territoire de Lubutu	50
FIGURE 17. Plan d'une pluricase d'un village arabisé à Kapeya-Kasongo	52
FIGURE 18. Pluricase wagenia à Stanleyville	55
FIGURE 19. Case du village wagenia à Stanleyville	57
FIGURE 20. Case du village wagenia à Stanleyville	57
FIGURE 21. Pluricase babua — Territoire de Banalia	67

FIGURE 22. Pluricase babua — Territoire de Banalia	68
FIGURE 23. Pluricase babua — Territoire de Banalia	71
FIGURE 24. Case babua — Territoire de Banalia	73
FIGURE 25. Plan d'une case babua — Territoire de Banalia	73
FIGURE 26. Pluricase zande — Territoire de Buta	79
FIGURE 27. Case zande — Territoire de Buta	80
FIGURE 28. Case zande — Territoire de Buta	80
FIGURE 29. Grenier-cuisine zande — Territoire de Buta	81
FIGURE 30. Grenier-cuisine zande — Territoire de Buta	82
FIGURE 31. Reconstitution d'une ancienne case zande — Territoire de Buta	83
FIGURE 32. Pluricase zande — Territoire de Bondo	85
FIGURE 33. Séchoir zande — Territoire de Bondo	86
FIGURE 34. Pluricase mabinza — Territoire d'Aketi	89
FIGURE 35. Case mabinza — Territoire d'Aketi	90
FIGURE 36. Case mabinza — Territoire d'Aketi	91
FIGURE 37. Pilier central de case mabinza — Territoire d'Aketi	92
FIGURE 38. Pluricase bongi — Territoire d'Aketi	95
FIGURE 39. Pluricase babua (de Titule) — Territoire de Buta ..	99
FIGURE 40. Intérieur de case babua (de Titule) — Territoire de Buta	100
FIGURE 41. Pluricase logo — Territoire de Faradje	108
FIGURE 42. Plan d'une case logo — Territoire de Faradje	111
FIGURE 43. Pluricase mombutu — Territoire de Watsa	118
FIGURE 44. Case mombutu — Territoire de Watsa	118
FIGURE 45. Cloison de case mombutu — Territoire de Watsa ..	118
FIGURE 46. Pluricase alur — Territoire de Mahagi	120
FIGURE 47. Mortier à manioc alur — Territoire de Mahagi	121
FIGURE 48. Meule à manioc alur — Territoire de Mahagi	122
FIGURE 49. Case wanande — Territoire de Lubero	132
FIGURE 50. Case bwisha — Territoire de Rutshuru	137
FIGURE 51. Rugo rundi — Territoire de Kitega	137

FIGURE 52. Intérieur de case rundi — Territoire de Kitega ..	138
FIGURE 53. Reconstitution du plan d'un rugo de chef tutsi — Territoire de Kitega	140
FIGURE 54. Pluricase rundi — Territoire d'Uvira	141
FIGURE 55. Pluricase rundi — Territoire d'Uvira	144

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

- PHOTO 1. Case kumu — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 2. Case kumu — Territoire de Lubutu.
- PHOTO 3. Cases kumu — Territoire de Lubutu.
- PHOTO 4. Case kumu — Territoire de Lubutu.
- PHOTO 5. Cases kumu — Territoire de Lubutu.
- PHOTO 6. Literie lengola — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 7. Soufflet lengola — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 8. Pluricase lengola — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 9. Grenier lengola — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 10. Lieu de réunion lengola — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 11. Village Ekonguma (Lengola) — Territoire de Ponthierville.
- PHOTO 12. Village Kasambula (Lega) — Territoire de Pangi.
- PHOTO 13. Case lega — Territoire de Pangi.
- PHOTO 14. Case lega — Territoire de Pangi.
- PHOTO 15. Cases lega — Territoire de Pangi.
- PHOTO 16. Village Lugungu (Lega) — Territoire de Shabunda.
- PHOTO 17. Village Mizi (Lega) — Territoire de Shabunda.
- PHOTO 18. Case lega — Territoire de Shabunda.
- PHOTO 19. Case lega — Territoire de Shabunda.
- PHOTO 20. Pluricase lega — Territoire de Pangi.
- PHOTO 21. Village Watangabo (Lega) — Territoire de Pangi.
- PHOTO 22. Cases lega — Territoire de Pangi.
- PHOTO 23. Case lega — Territoire de Shabunda.
- PHOTO 24. Village bembe — Territoire de Fizi.
- PHOTO 25. Case bembe — Territoire de Fizi.
- PHOTO 26. Village bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 27. Case bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 28. Pluricase bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 29. Pluricase bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 30. Pluricase bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 31. Grenier bembe — Territoire de Kabambare.

PHOTO 32. Case d'arabisés à Stanleyville.

PHOTO 33. Cased'arabisés à Stanleyville.

PHOTO 34. Case d'arabisés à Stanleyville.

PHOTO 35. Pluricase d'arabisés près d'Obokote — Territoire de Lubutu.

PHOTO 36. Case d'arabisés près d'Obokote — Territoire de Lubutu.

PHOTO 37. Case d'arabisés près d'Obokote — Territoire de Lubutu.

PHOTO 38. Mosquée du village arabisé près d'Obokote — Territoire de Lubutu.

PHOTO 39. Mosquée du village arabisé près d'Obokote — Territoire de Lubutu.

PHOTO 40. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 41. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 42. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 43. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 44. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 45. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 46. Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

PHOTO 47. Village wagénia à Stanleyville.

PHOTO 48. Village wagénia à Stanleyville.

PHOTO 49. Pirogues lokele à Stanleyville.

PHOTO 50. Pirogues lokele à Stanleyville.

PHOTO 51. Marchand lokele à Stanleyville.

PHOTO 52. Case mangbetu — Territoire de Paulis.

PHOTO 53. Case mangbetu — Territoire de Paulis.

PHOTO 54. Case mangbetu — Territoire de Paulis.

PHOTO 55. Case mangbetu — Territoire de Paulis.

- PHOTO 56. Case mangbetu — Territoire de Paulis.
PHOTO 57. Case mangbetu — Territoire de Paulis.
PHOTO 58. Case medje — Territoire de Paulis.
PHOTO 59. Case medje — Territoire de Paulis.
PHOTO 60. Case medje — Territoire de Paulis.
PHOTO 61. Case mayogo — Territoire de Paulis.
PHOTO 62. Case mayogo — Territoire de Paulis.
PHOTO 63. Case bamanga — Territoire de Banalia.
PHOTO 64. Pluricase babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 65. Case babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 66. Poulailier babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 67. Pluricase babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 68. Pluricase babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 69. Pluricase babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 70. Case babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 71. Pluricase babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 72. Grenier collectif babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 73. Case en construction babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 74. Cases babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 75. Case babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 76. Case babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 77. Case babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 78. Village babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 79. Cases babua — Territoire de Banalia.
PHOTO 80. Case zande — Territoire de Buta.
PHOTO 81. Case zande — Territoire de Buta.
PHOTO 82. Grenier-cuisine zande — Territoire de Buta.
PHOTO 83. Grenier-cuisine zande — Territoire de Buta.
PHOTO 84. Séchoir à coton zande — Territoire de Buta.
PHOTO 85. Case zande en construction — Territoire de Buta.
PHOTO 86. Case zande en construction — Territoire de Buta.

PHOTO 87. Pluricase zande — Territoire de Bondo.

PHOTO 88. Toit d'une case zande — Territoire de Bondo.

PHOTO 89. Case zande — Territoire de Bondo.

PHOTO 90. Case zande — Territoire de Bondo.

PHOTO 91. Case zande en construction — Territoire de Bondo.

PHOTO 92. Case zande — Territoire de Bondo.

PHOTO 93. Case benge — Territoire de Bondo.

PHOTO 94. Case benge en construction — Territoire de Bondo.

PHOTO 95. Cases benge — Territoire de Bondo.

PHOTO 96. Détail d'un toit mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 97. Détail d'un toit mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 98. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 99. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 100. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 101. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 102. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 103. Case mabinza en construction — Territoire d'Aketi.

PHOTO 104. Case mabinza — Territoire d'Aketi.

PHOTO 105. Type particulier de toit bongi — Territoire d'Aketi.

PHOTO 106. Type particulier de toit bongi — Territoire d'Aketi.

PHOTO 107. Pluricase bongi — Territoire d'Aketi.

PHOTO 108. Foyer d'une cuisine bongi — Territoire d'Aketi.

PHOTO 109. Pluricase babua (Titule) — Territoire de Buta.

PHOTO 110. Case babua (Titule) — Territoire de Buta.

PHOTO 111. Cases babua (Titule) — Territoire de Buta.

PHOTO 112. Case à auvent — Territoire de Poko.

PHOTO 113. Case à auvent — Territoire de Poko.

PHOTO 114. Case madi — Territoire de Niangara.

PHOTO 115. Grenier à provisions madi — Territoire de Niangara.

PHOTO 116. Grenier à provisions madi — Territoire de Niangara.

PHOTO 117. Poulailier madi — Territoire de Niangara.

PHOTO 118. Pluricase bakango — Territoire de Niangara.

- PHOTO 119. Case bakango — Territoire de Niangara.
PHOTO 120. Case bakango — Territoire de Niangara.
PHOTO 121. Case bakango — Territoire de Niangara.
PHOTO 122. Case bakango — Territoire de Niangara.
PHOTO 123. Poulailler bakango — Territoire de Niangara.
PHOTO 124. Case ornée à Ékibondo — Territoire de Niangara.
PHOTO 125. Case ornée à Ékibondo — Territoire de Niangara.
PHOTO 126. Pluricase logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 127. Case logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 128. Grenier logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 129. Case logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 130. Case logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 131. Case logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 132. Case de chef logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 133. Grenier logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 134. Grenier logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 135. Grenier logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 136. Grenier logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 137. Chèvrerie logo — Territoire de Faradje.
PHOTO 138. Pluricase mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 139. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 140. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 141. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 142. Case mombutu en construction — Territoire de Watsa.
PHOTO 143. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 144. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 145. Case mombutu — Territoire de Watsa.
PHOTO 146. Semis du peuplement Alur — Territoire de Mahagi.
PHOTO 147. Pluricase alur — Territoire de Mahagi.
PHOTO 148. Case alur — Territoire de Mahagi.
PHOTO 149. Grenier alur — Territoire de Mahagi.
PHOTO 150. Case walendu — Territoire de Djugu.

- PHOTO 151. Case et grenier walendu — Territoire de Djugu.
- PHOTO 152. Greniers walendu — Territoire de Djugu.
- PHOTO 153. Cases de Pygmées — Territoire de Béni.
- PHOTO 154. Case wanande — Territoire de Lubero.
- PHOTO 155. Case wanande — Territoire de Lubero.
- PHOTO 156. Village en région wanande — Territoire de Lubero.
- PHOTO 157. Village en région wanande — Territoire de Lubero.
- PHOTO 158. Case bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 159. Grenier bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 160. Rugo bwisha — Territoire de Rutsjuru.
- PHOTO 161. Grenier bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 162. Case bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 163. Pluricase bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 164. Pluricase bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 165. Village Bwisha — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 166. Case tutsi — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 167. Rugo rundi — Territoire de Kitega.
- PHOTO 168. Rugo rundi — Territoire de Kitega.
- PHOTO 169. Intérieur de case rundi — Urundi.
- PHOTO 170. Auvent de case rundi — Urundi.
- PHOTO 171. Isinde — Urundi.
- PHOTO 172. Pluricase rundi — Territoire d'Uvira.
- PHOTO 173. Pluricase rundi — Territoire d'Uvira.
- PHOTO 174. Maisons pour indigènes — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 175. Fabrication de blocs agglomérés pour maisons indigènes — Territoire de Rutshuru.
- PHOTO 176. Maisons pour indigènes — C. E. C. de Buta.
- PHOTO 177. Maisons pour indigènes — C. E. C. de Buta.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
<i>Première partie: la zone 1</i>	13
1º Les Kumu	13
2º Les Lengola	20
3º Les Lega	26
4º Les populations de Kibombo	35
5º Les Bembe	37
6º Les Noirs arabisés	41
7º Les Wagenia	54
8º Les Lokele	58
9º Les Mangbetu	59
10º Les Medje	60
11º Les Mayogo	62
<i>Deuxième partie: les zones 2 et 3</i>	63
1º Les Bamanga	63
2º Les Babua	65
<i>Troisième partie: la zone 4</i>	77
1º Les Zande	77
2º Les Bengé	87
3º Les Mabinza	88
4º Les Bongi	93
5º Observations le long de la route Bondo-Bili	96
6º Observations le long de la route Bili-API	96
7º Observations le long de la route API-Titule	97
8º Les Babua de Titule	97
9º Observations le long de la route Bambesa-Dingila-Poko	100

162 ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE DE L'HABITAT ET DE L'HABITATION

10° Aux abords de Niangara : les Madi, les Bakango, les cases ornées d'Ékibondo	101
11° Les Logo	106
12° Les Mombutu	114
13° Les Alur	119
<i>Quatrième partie : la zone 5</i>	125
1° Les Walendu et les Bahema	125
2° Les pygmées Bambuti	129
3° Les Wanande	129
4° Observations le long de la route Butembo-Lubero....	131
5° Les Bwisha	131
6° Observations en Urundi.....	136
7° Les Rundi d'Uvira	139
CONCLUSIONS	147
TABLE DES FIGURES	151
TABLE DES PHOTOGRAPHIES	155
TABLE DES MATIÈRES	161
HORS-TEXTE : carte de localisation et des types d'habitats et d'habitations.	



PHOTO 1. — Case kumu.

Case temporaire à Songa (territoire de Ponthierville) construite entièrement en matériaux végétaux. Clayonnage intérieur recouvert de feuilles, recouvertes à leur tour d'un clayonnage extérieur.



PHOTO 2. — Case kumu

(Village Muchara, territoire de Lubutu).

Case B de la *figure 3*. Au premier plan : séchoir.

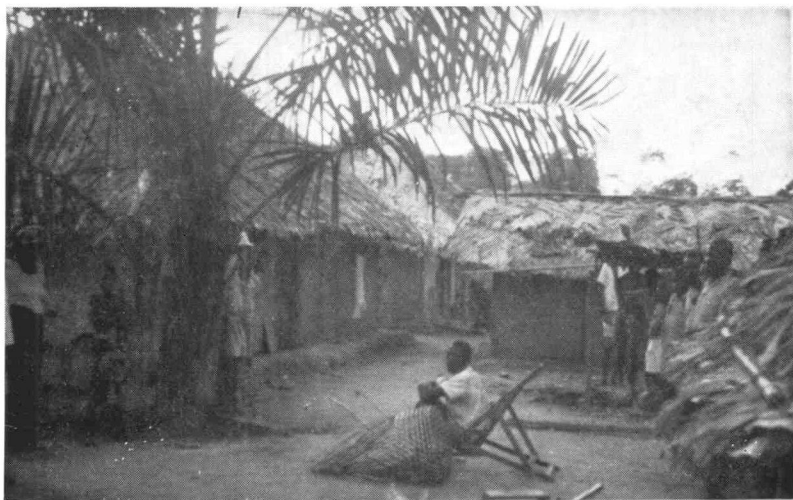


PHOTO 3. — Cases kumu
(Village Muchara, territoire de Lubutu).

Cour centrale bordée à gauche par l'arrière de la case A. Au fond par la case B (voir *figure 3*). Entre ces deux cases, on aperçoit à l'arrière plan la pluricase voisine.

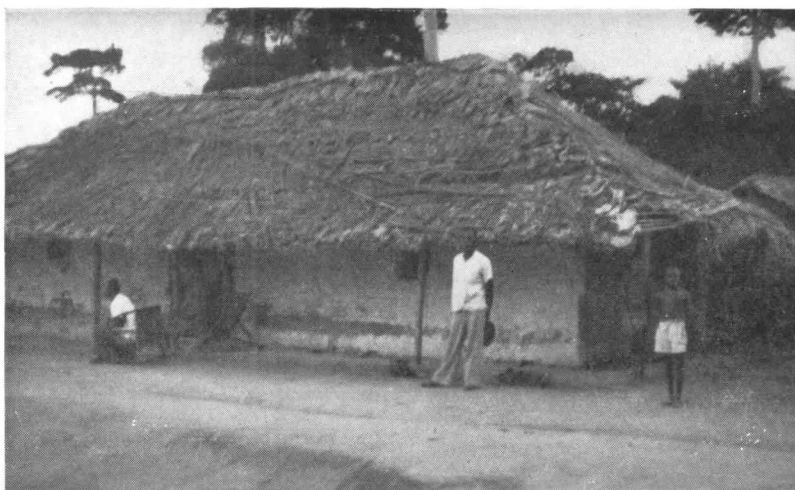


PHOTO 4. — Case kumu
(Village Muchara, territoire de Lubutu).

Habitation du chef de famille. Case A de la *figure 4*.



PHOTO 5. — Cases kumu
(Village Muchara, territoire de Lubutu).

Une partie de la pluricase étudiée : de gauche à droite : les cases C3, C4, C5, D1 de la figure 4, ainsi qu'une partie des feux et des séchoirs.

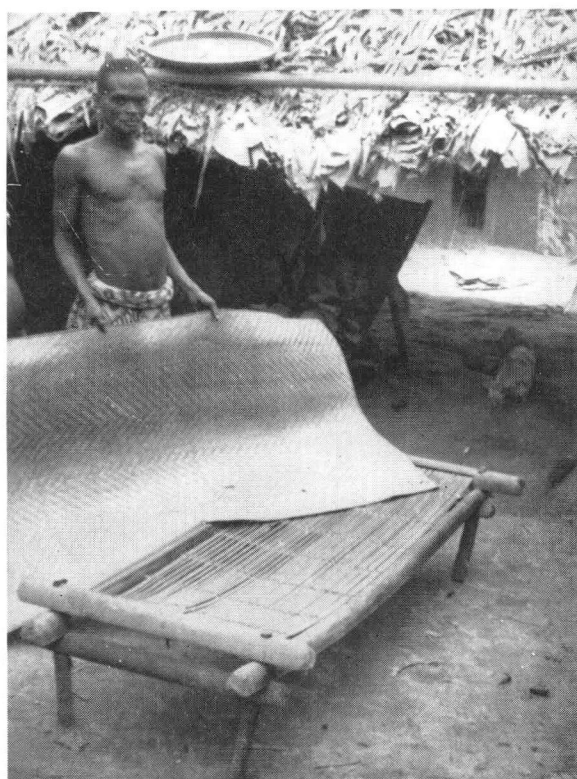


PHOTO 6. — Literie lengola
(Village Batiasuli, territoire de Ponthierville).

La natte est posée sur le sommier fait de longues lattes soutenues par un cadre de grosses branches.

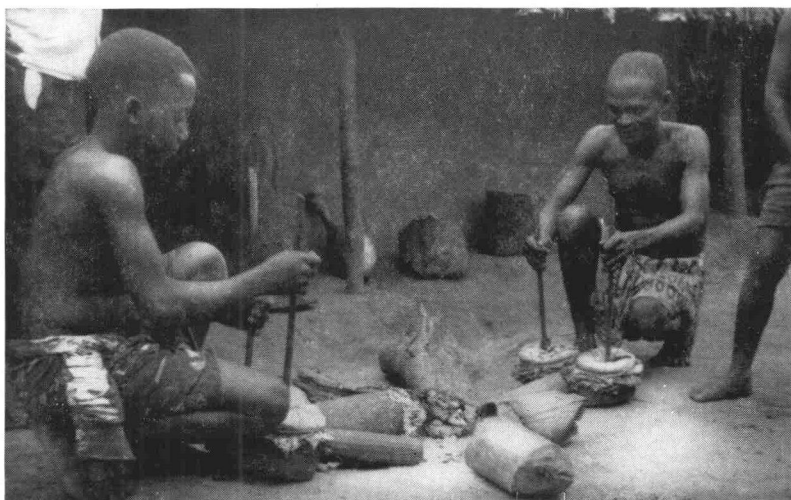


PHOTO 7. — Soufflet lengola
(Village Batiasuli, territoire de Ponhierville).



PHOTO 8. — Pluricase lengola
(Village Batiasuli, territoire de Ponhierville).

Pluricase typique de cette tribu : trois cases occupent trois côtés d'un « carré ». Le quatrième côté est fermé par une palissade (à front de ronte). Noter les toits à deux pentes.



PHOTO 9. — Grenier lengola
(Village Ekonguma, territoire de Ponthierville).

Grenier collectif servant à entreposer les graines fournies aux indigènes par l'administration.



PHOTO 10. — Lieu de réunion lengola
(Village Batiasuli, territoire de Ponthierville).

Simple plate-forme posée sur quelques piquets et sous laquelle se tiennent les palabres indigènes.

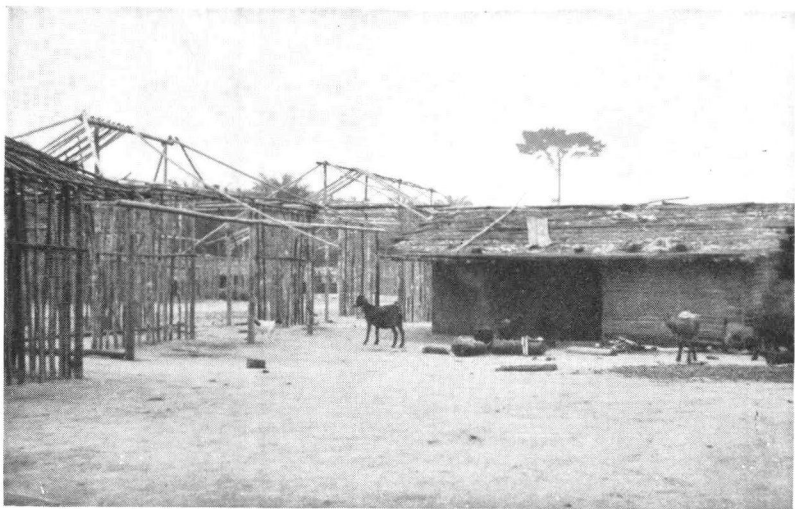


PHOTO 11. — Village Ekonguma
(Tribu lengola, territoire de Ponthierville).

A droite : la case de type ancien, actuellement habitée ; à gauche : les carcasses abandonnées des cases modernes imposées par l'administration.



PHOTO 12. — Village Kasambula
(Populations lega, territoire de Pangi).

Village aux pluricasés alignées de part et d'autre de la grand'route. Habitat groupé.



PHOTO 13. — Cases lega
(Village Kasambula, territoire de Pangi).

A gauche : faces arrières de plusieurs cases successives du type A ; à droite : séchoirs.

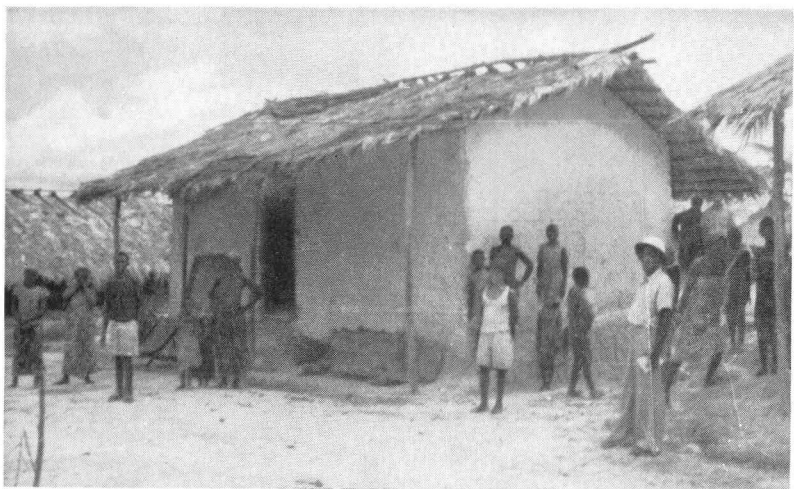


PHOTO 14. — Case lega
(Village Kasambula, territoire de Pangi)

Case A de la *figure 8*. Case-dortoir, légèrement surélevée. Toit à deux pentes. Remarquer les murs particulièrement bien soignés.



PHOTO 15. — Case lega
(Village Kasambula, territoire de Pangi).

Case B de la *figure* 8. Case-cuisine et case d'habitation annexe. Toit en surplomb particulièrement important et à deux pentes.

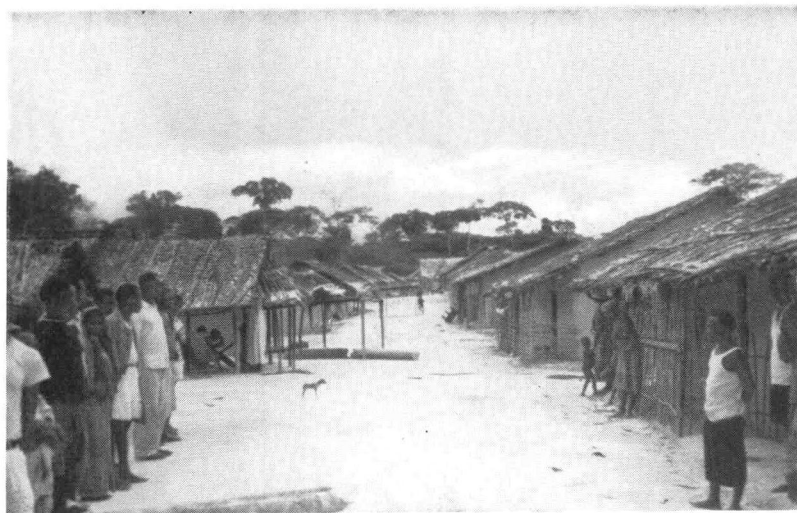


PHOTO 16. — Village lega
(Lugungu, territoire de Shabunda).

Allée centrale perpendiculaire à la route. Remarquer la clôture le long de la façade antérieure de la plupart des cases.

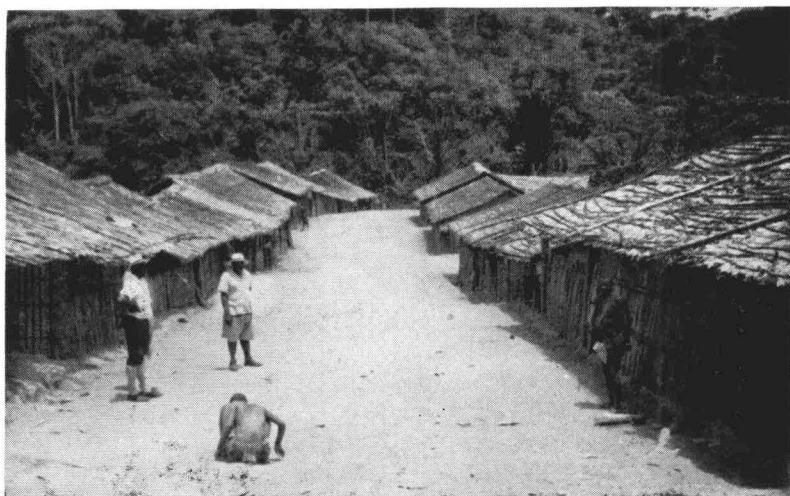


PHOTO 17. — Village lega
(Mizi, territoire de Shabunda).

Deux files de pluricasas bordant un espace central perpendiculaire à la route. Remarquer les clôtures mieux marquées encore que sur la *photo* 16.

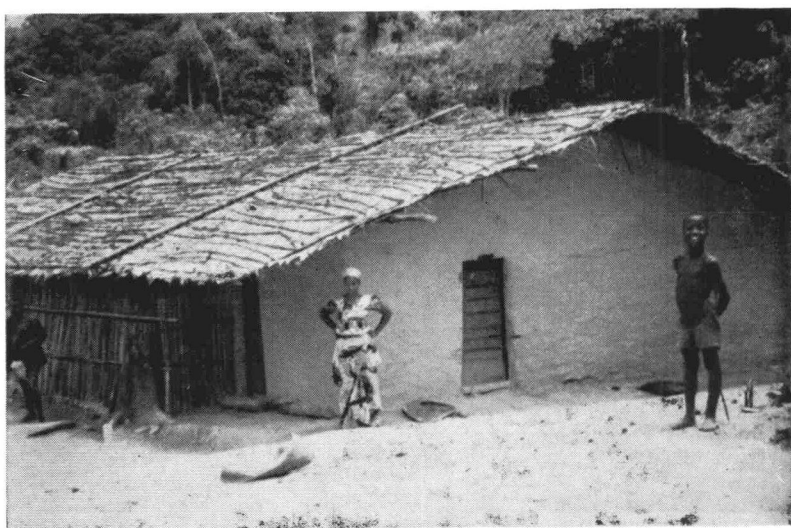


PHOTO 18. — Case lega
(Village Mizi, territoire de Shabunda).

Faces antérieure et latérale de la case A de la pluricase étudiée (voir *figure* 9). Remarquer l'achèvement des murs, le toit à deux pentes, et la palissade devant une partie du mur de façade et notamment devant la porte principale.



PHOTO 19. — Case lega
(Village Mizi, territoire de Shabunda).

Case B, de la pluricase étudiée (voir figure 9). Les trois cuisines contiguës des trois épouses du chef de famille. Remarquer que les cuisines n'ont plus une face entièrement ouverte, mais qu'elles sont chacune pourvues d'une porte. Elles servent de magasin.

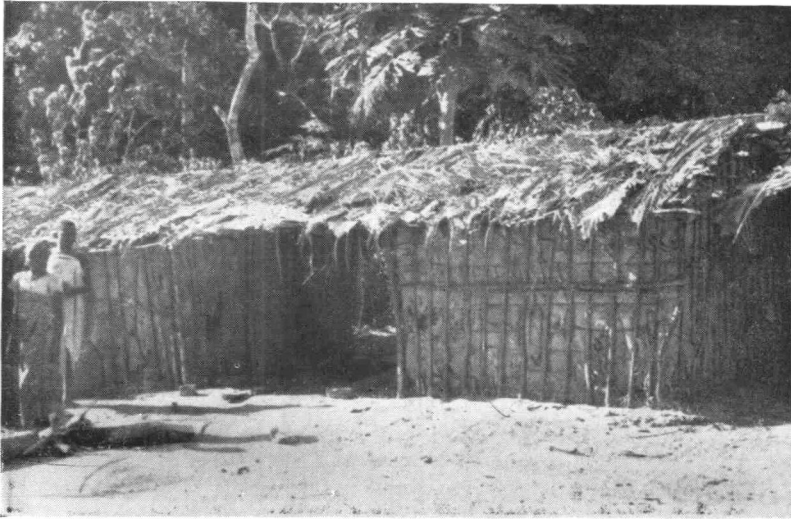


PHOTO 20. — Pluricase lega
(Village Kalole, territoire de Pangî).

Les trois segments formant une pluricase warega du type primitif. Le segment de droite est aussi le premier de toute la file constituant le village ; celui du milieu est la cuisine ouverte des deux côtés ; celui de gauche se prolonge par la pluricase suivante. Remarquer les murs en matériaux végétaux.

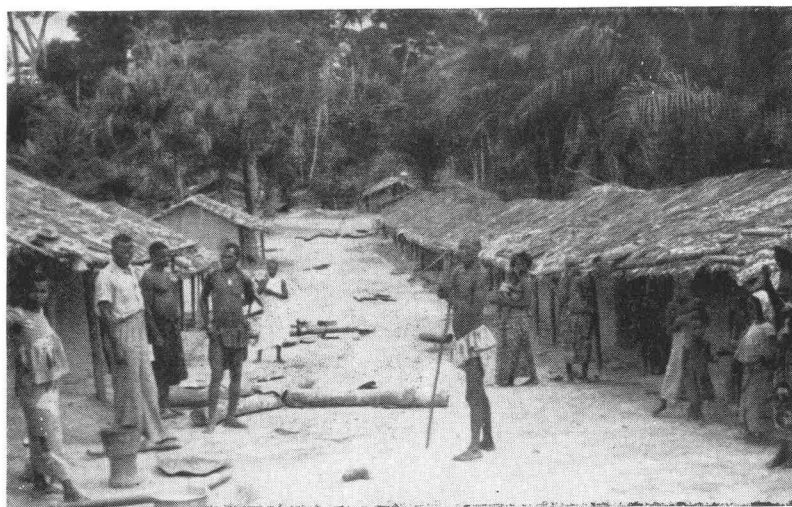


PHOTO 21. — Village lega.
(Watangabo, territoire de Pangi).

Les deux files intérieures de cases correspondant aux files B et C de la *figure 11*.
Remarquer à gauche : la file est interrompue dans le fond et une case est isolée.



PHOTO 22. — Cases lega
(Village Watangabo, territoire de Pangi).

Un fragment de la file B de la *figure II*. Remarquer les murs à nouveau en pisé.
Comparer l'identité fondamentale avec la *photo 20*.

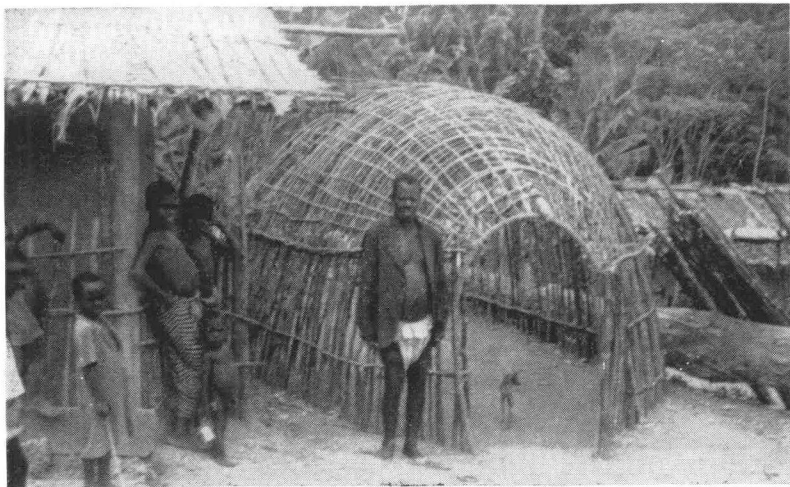


PHOTO 23. — Case lega
(Village Mizi, territoire de Shabunda).

Carcasse d'une case unique dans la région warega parcourue. Case ovale, en forme de « bateau retourné ».



PHOTO 24. — Village bembe à Baraka
(Territoire de Fizi).

Digitation perpendiculaire à la route. Le village s'étend le long de la route principale et de digitations perpendiculaires semblables à celle-ci. Dans le fond, le flanc occidental du graben du Tanganika.



PHOTO 25. — Village bembe à Baraka
(Territoire de Fizi).

Exemple de construction en brousse d'une case aux murs de briques de terre séchée au soleil. Remarquer la netteté du travail. Le toit, comme d'habitude, sera à quatre pentes.

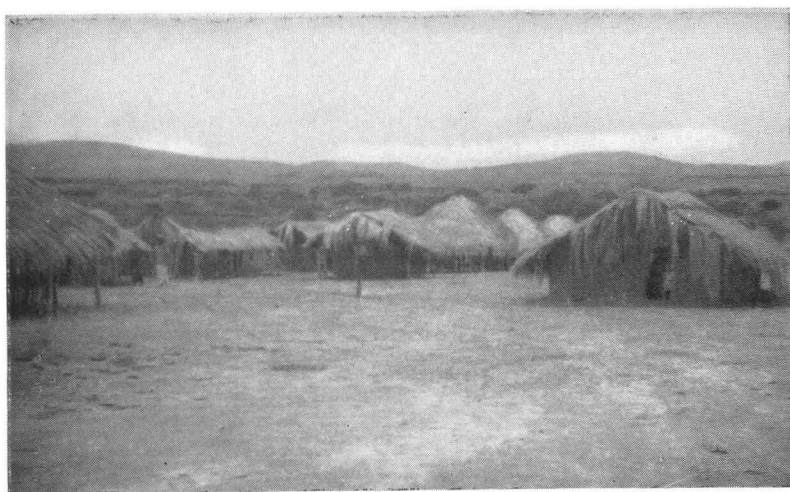


PHOTO 26. — Village bembe
(Territoire de Kabambare).

Village installé dans une clairière à proximité de la piste. Cinq files de pluricases forment approximativement un vaste carré. Habitat concentré et village à plan organisé.



PHOTO 27. — Case bembe
(Territoire de Kabambare).

Première étape dans l'édification d'une pluricase : Une petite case est construite, composée de deux pièces.



PHOTO 28. — Pluricase bembe
(Territoire de Kabambare).

Deuxième étape de l'édification de la pluricase. Construction de la seconde case. On aperçoit, à droite, la première case (voir *photo* 27) qui va servir uniquement de cuisine et d'annexe.



PHOTO 29. — Pluricase bembé
(Territoire de Kabambare).

Autre exemple type de pluricase bembé : à droite la grande case d'habitation, à gauche la case plus petite servant de cuisine. Remarquer les toits, à quatre pentes pour la grande case, à deux pentes pour la petite (règle générale).



PHOTO 30. — Pluricase bembé
(Territoire de Kabambare).

Pluricase à trois éléments principaux. A droite la case principale, à gauche la petite case-cuisine, au milieu, à l'arrière-plan une petite case à plan carré destinée au fils adulte encore célibataire. Au milieu de l'espace ainsi délimité un poulailler sur petits pieux.



PHOTO 31. — Grenier bembe
(Territoire de Kabambare).

Grenier familial circulaire sur pilotis. Exceptionnel dans toute la zone 1.
Caractéristique de la zone 5.



PHOTO 32. — Case du village arabisé à Stanleyville.

Case A de la pluricase étudiée : case principale. Toit à deux pentes. Remarquer la netteté de la construction, et les vitres aux fenêtres.

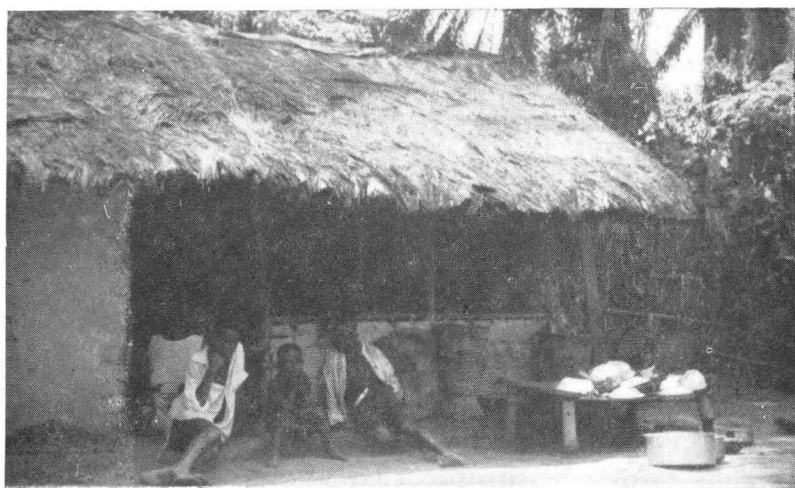


PHOTO 33. — Case du village arabisé à Stanleyville.

Case B de la pluricase étudiée : Case cuisine-magasin. L'on voit surtout la moitié « cuisine » de la case, (2 sur la figure 12) et son mur haut seulement d'une cinquantaine de cm. A gauche, le début de la partie « magasin » de la case. A l'extrême droite, une partie de la palissade.

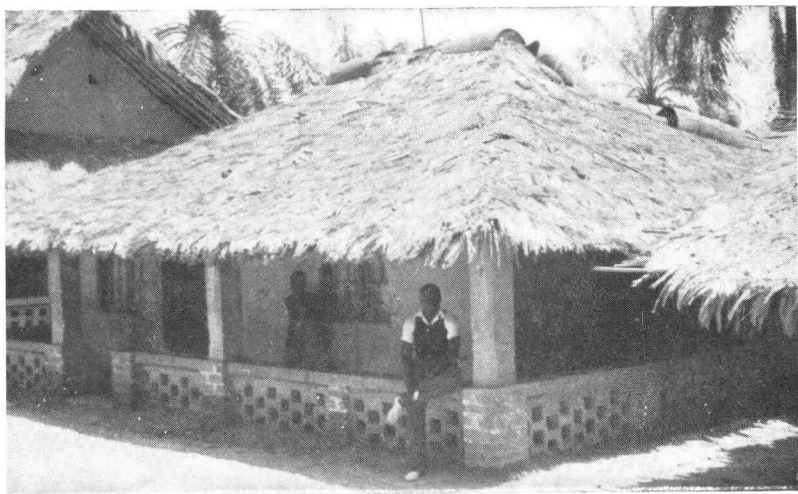


PHOTO 34. — Case du village arabisé à Stanleyville.

Case d'un clerc arabisé. Case de type moderne aux murs en briques cuites. Le toit est à quatre pentes, mais est encore constitué en matériaux traditionnels.



PHOTO 35. — Pluricase du village arabisé près d'Obokote
(Territoire de Lubutu).

A droite : une partie de la case A (voir *figure 13*) — remarquer le toit à deux pentes et la balustrade sur le devant de la case. *A gauche* : une partie de la case C. Entre ces deux cases : la palissade fermant la cour centrale.



PHOTO 36. — Case du village arabisé près d'Obokote
(Territoire de Lubutu).

Façade de la case A. Remarquer notamment la balustrade limitant la terrasse couverte par le toit en auvent.



PHOTO 37. — Case du village arabisé près d'Obokote
(Territoire de Lubutu).

A droite, la case étudiée. Remarquer son achèvement, la netteté du toit, les murs blanchis. A gauche, un grenier collectif servant à ranger les semences fournies par l'administration.



PHOTO 38. — Mosquée du village arabisé près d'Obokote
(Territoire de Lubutu).

Façade de la mosquée, à front de route. Remarquer les deux portes : à gauche, celle destinée aux hommes, à droite, celle destinée aux femmes. Remarquer aussi l'état assez délabré de l'édifice.



PHOTO 39. — Mosquée du village arabisé près d'Obokote
(Territoire de Lubutu).

Façade arrière de la mosquée. Remarquer à droite, l'annexe destinée au « prêtre » et communiquant avec l'intérieur de la mosquée.

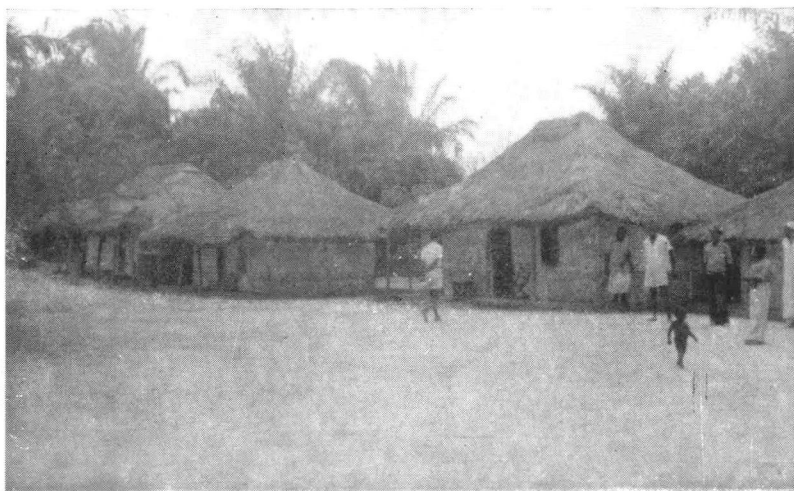


PHOTO 40. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

Série de cases du type A (voir *figure 17*). La case A étudiée dans ce chapitre est la dernière, à l'extrême gauche de la photo.



PHOTO 41. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

Cour centrale de la pluricase étudiée. A gauche : la case C (cuisine). Au fond la façade arrière de la case principale A et à droite un fragment de la case B (cuisine et chèvrerie).



PHOTO 42. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo.

Façade de la case B étudiée (voir *figure 17*). A gauche, la porte donne accès à la cuisine de la première femme, à droite, porte de la chèvrerie. Devant la case, le monticule de terre destiné à éloigner les léopards.

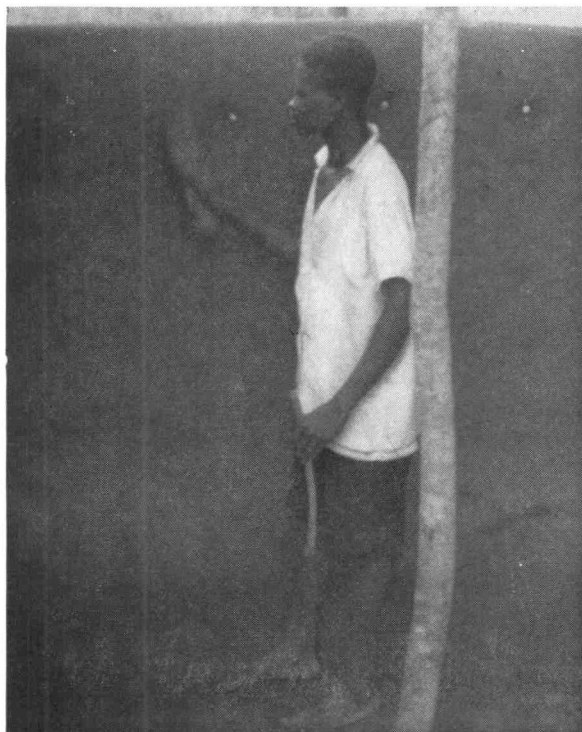


PHOTO 43. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo
(Clan Benie-Mamba).

Case aux murs de terre, sans carcasse de bois. L'indigène égalise les boudins de terre, qui constituent le mur, à l'aide d'une palette de bois.

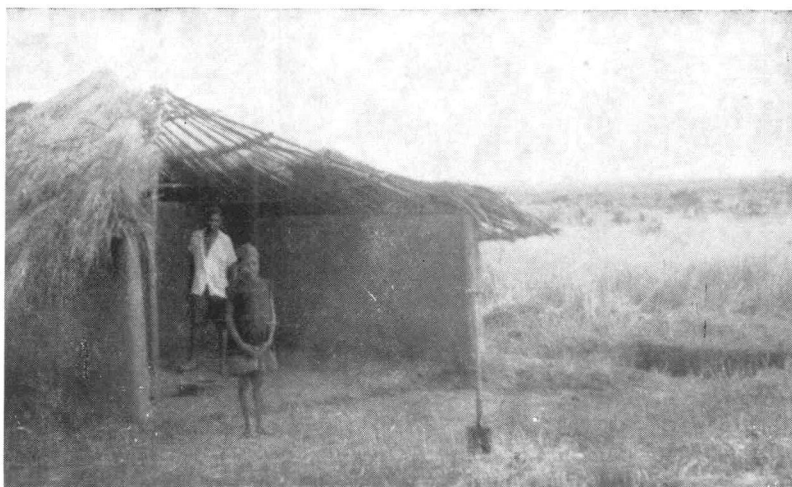


PHOTO 44. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo
(Clan Benie-Mamba)

Construction d'une case aux murs de terre sans carcasse de bois. Trois des murs sont achevés, ainsi que les parties du toit correspondantes. On va entamer la construction du quatrième mur. Remarquer à droite le trou d'où est extraite la terre nécessaire à la construction.

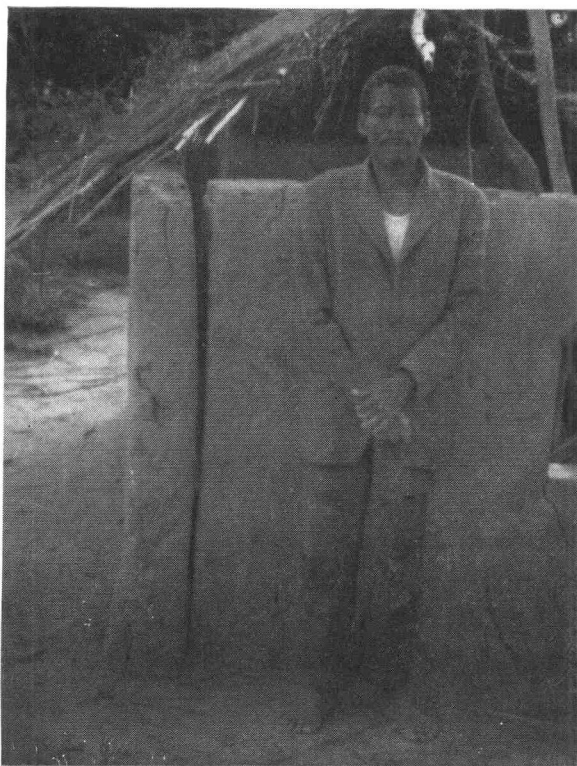


PHOTO 45. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo
(Clan Benie-Mamba).

Case aux murs de terre sans carcasse de bois. Cette case est déjà vieillie. Le mur situé à gauche se décolle, s'incline vers l'extérieur et va s'effondrer dans quelque temps.

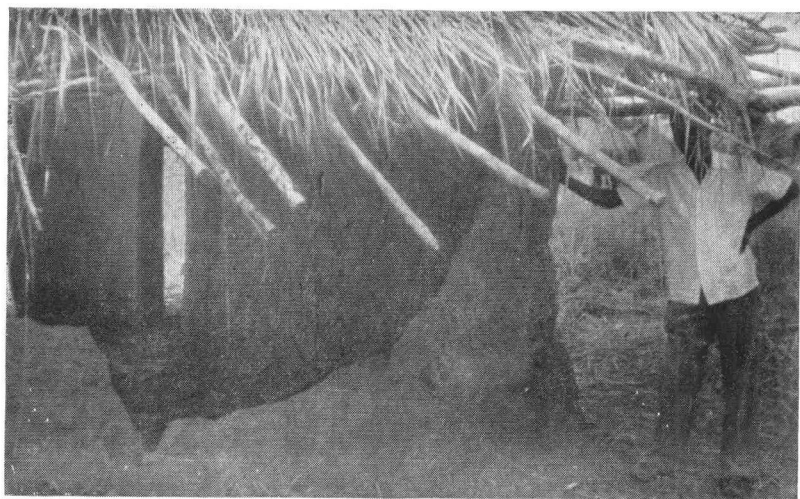


PHOTO 46. — Village arabisé de Kapeya-Kasongo.
(Kasongo, clan Benie-Mamba).

Case aux murs de terre sans carcasse de bois. Un des murs s'est effondré, sans entraîner les autres. Construction peu solide, mais édifiée et éventuellement reconstruite en partie rapidement.



PHOTO 47. — Village wagenia à Stanleyville. (voir figure 18).

Dans le fond : la case A. A droite : les cases B, C, D, E, F ; à gauche : les cases G et H. Remarquer les emplacements des feux devant les cases.

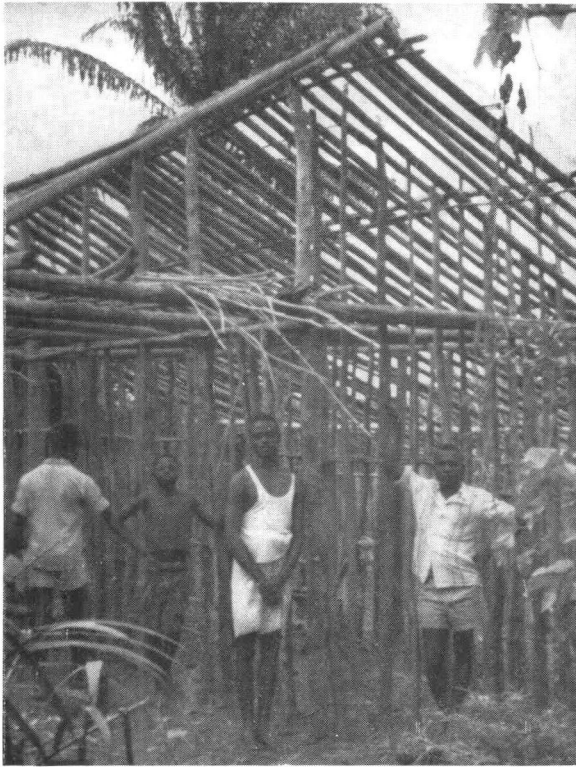


PHOTO 48. — Village wagenia à Stanleyville.

Case en construction. Case 1 de la pluricase étudiée (voir figure 18). L'espace nécessaire de forêt a été assez grossièrement défriché.



PHOTO 49. — Pirogues lokele à Stanleyville.

Pirogues — habitations des populations lokele. Observer les différents segments de toit. Dans le fond, sur la rive droite du fleuve : les installations portuaires du C. F. L.



PHOTO 50. — Pirogues lokele à Stanleyville

Pirogues — habitations des populations lokele quittant Stanleyville pour Isangi.



PHOTO 51. — Marchand lokele à Stanleyville

Marchand lokele vendant à Stanleyville des bottes de feuilles récoltées dans la région d'Isangi, destinées à recouvrir les toits des habitations wagenia.



PHOTO 52. — Case mangbetu
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et à toit à deux pentes. Murs de pisé sur carcasse de branches. La case est précédée d'un espace enclos par une palissade de feuilles de palmier. (Voir aussi *photo* 53).

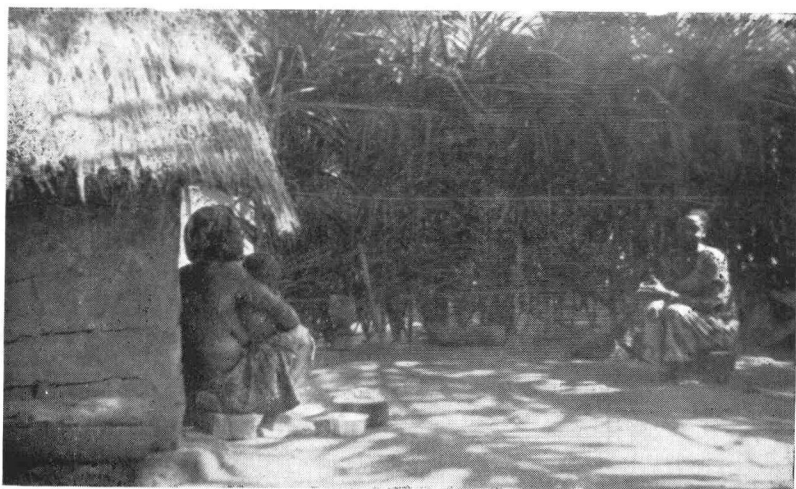


PHOTO 53. — Case mangbetu
(Territoire de Paulis).

Intérieur de l'enclos précédant la case représentée sur la *photo* 52. Les femmes y préparent les repas.

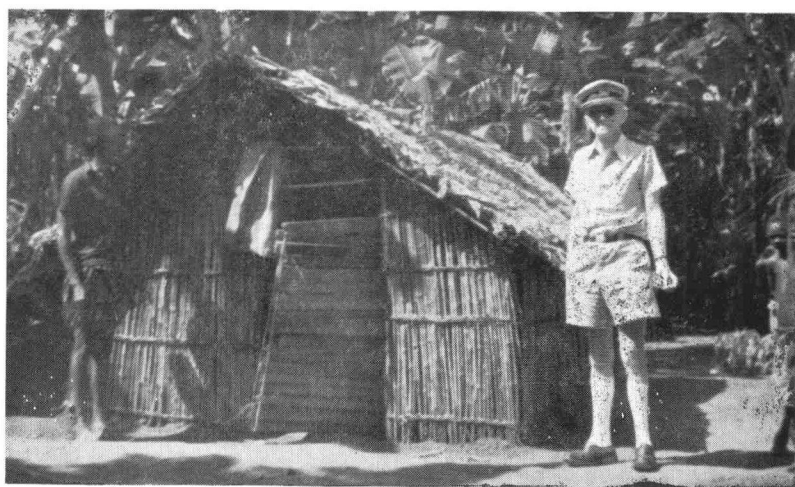


PHOTO 54. — Case mangbetu.
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et à toit à deux pentes. Les cloisons et la charpente du toit sont faites de « Baka » (*pennisetum purpuræ*) assemblées par des lianes (Voir aussi *photo* 55).



PHOTO 55. — Case mangbetu
(Territoire de Paulis).

Détail de la cloison en baguettes de « Baka » de la case représentée sur la *photo 54*.

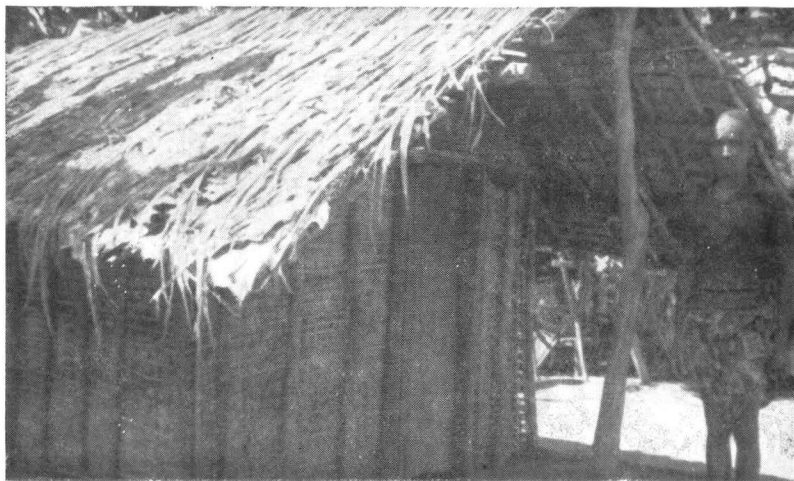


PHOTO 56. — Case mangbetu
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et à toit à deux pentes. Composition des murs : double carcasse de grosses branches verticales, soutenant chacune un treillis de fines lattes. Ces deux treillis enserrant une couche de feuille assez épaisse qui sont accrochées au treillis intérieur. (Voir aussi *photo 57*).



PHOTO 57. — Case mangbetu
(Territoire de Paulis).

Détail de la cloison de la case représentée sur la *photo 56*.



PHOTO 58. — Case medje.
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et à toit à quatre pentes. Les murs sont de pisé sur clayonnage. Le toit est formé par des lattes de bambous finement divisées. Le faite et les quatre coins sont renforcés par des paquets de lattes de bambous.

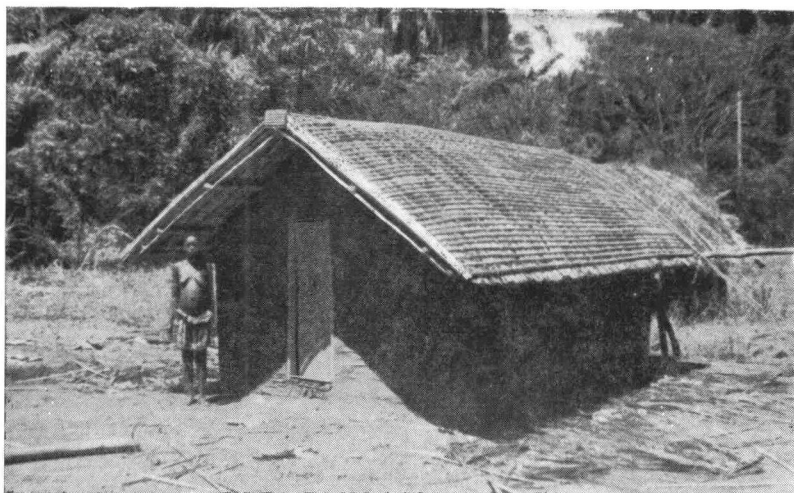


PHOTO 59. — Case medje.
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et à toit à deux pentes. Les murs sont de pisé sur carcasse de bois. Le toit est constitué des couches suivantes : un clayonnage de lattes de bambous, une couche de feuilles « lingungu », une couche de feuilles de palmier, un second clayonnage de lattes de bambous (voir aussi *photo* 60).



PHOTO 60. — Case medje.
(Territoire de Paulis).

Détail de la toiture de la case représentée sur la *photo* 59. Remarquer les deux couches extérieures composant le toit : lattes de bambous, et feuilles de palmier. Le coin du toit est protégé par un paquet de lattes de bambous.

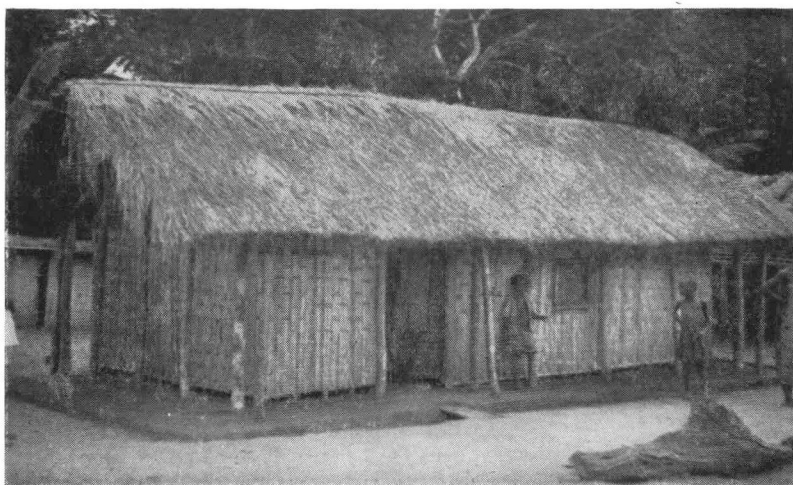


PHOTO 61. — Case mayogo.
(Territoire de Paulis).

Case à plan rectangulaire et toit à deux pentes. Les murs sont faits de lattes de bambous tressées et accrochées à quelques montants formant l'ossature de la case (voir *photo 62*). Les murs sont surélevés d'environ dix cm au-dessus du sol. Le toit est recouvert d'herbe séchée (sole).



PHOTO 62. — Case mayogo (Territoire de Paulis).

Détail de la structure des parois de la case représentée sur la *photo 61*. Remarquer les angles des murs protégés par des lattes de bambous.



PHOTO 63. — Case bamanga
(Territoire de Banalia).

Case exceptionnelle : elle possède un étage. En bas : chambre des parents, en haut : chambre des enfants. L'étage est marqué par l'auvent (prolongation du plancher). La case en construction à gauche sera la cuisine. Les deux cases sont réunies par une haie de branchages et de feuilles de palmier.



PHOTO 64. — Pluricase babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).

A droite : case de la première femme ; à gauche : case de la seconde femme (voir aussi *photo 65*). Au fond : cuisines-magasins des deux femmes. Cases à plan rectangulaire. Murs de pisé et toit de feuilles de lingungu.



PHOTO 65. — Case babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).
Case B de la pluricase étudiée, (voir *figure 21* et *photo 64*). Remarquer les matériaux employés, dans le coin inférieur gauche de la case.



PHOTO 66. — Poulailler babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).
(Voir aussi la *figure 21* : la construction F).

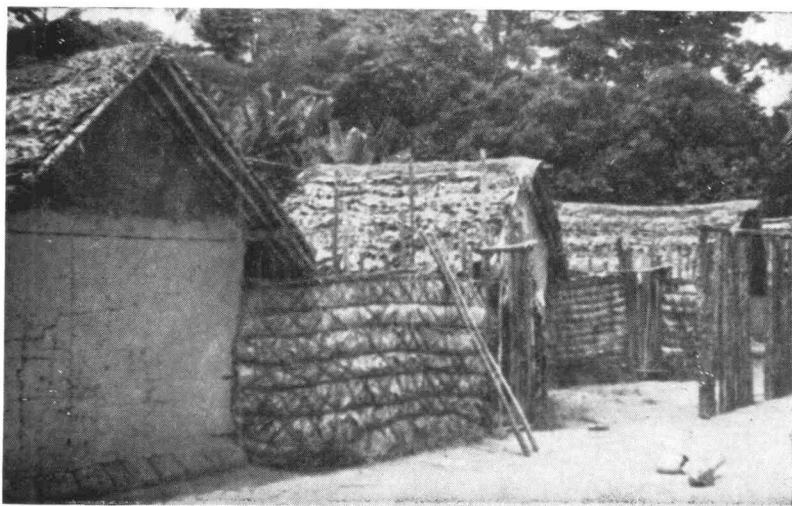


PHOTO 67. — Pluricase babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).
Les trois cases parallèles ; de gauche à droite : C, B et A réunies par les palisades en arc de cercle (voir *figure 22*).



PHOTO 68. — Pluricase babua
(Territoire de banalia, secteur Babua de Kole, clan Bobenge, village Bunganzale).
A droite : face arrière de la grande case D, E, F ; à gauche : côté de la case G (pour visiteur). Entre les deux : le feu de cuisine en plein air de la mère du chef de famille. (voir *figure 22*).

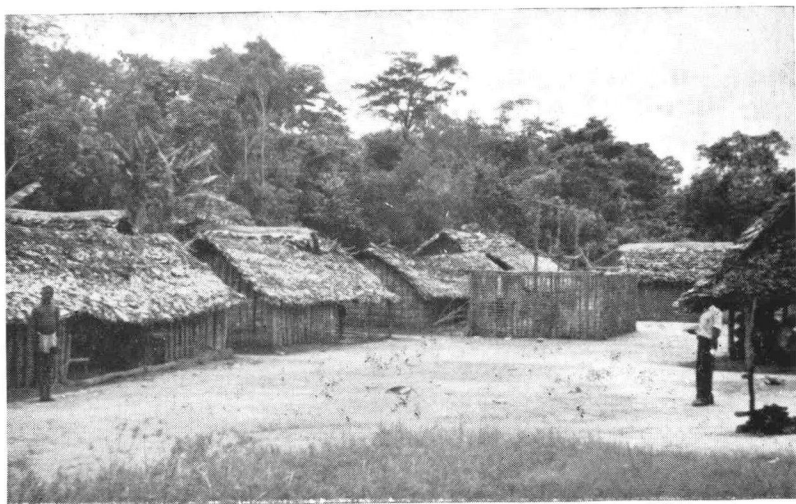


PHOTO 69. — Pluricase babua

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Botokwe, village Bonzangani).

De gauche à droite : la rangée des cases des femmes (cases *B*, *C*, *D*). A droite, grenier *O* (voir *figure* 23). Entre la case *D* et le grenier : case en construction.

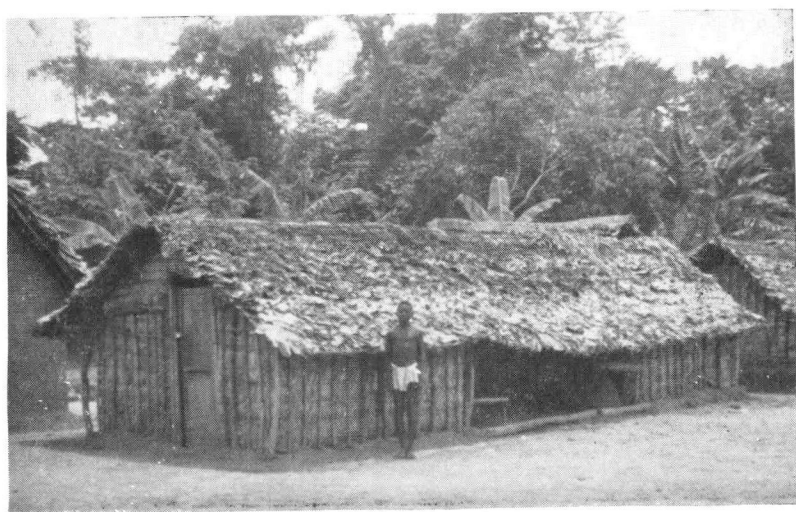


PHOTO 70. — Case babua

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Botokwe, village Bonzangani).

Case *B* de la *figure* 23. Case de la deuxième femme : construction tricellulaire ; Cuisine centrale, ouverte sur deux côtés. Murs provisoires de feuilles. Toit à deux pentes.



PHOTO 71. — Pluricase babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Botokwe,
village Bonzangani).

Case *E* et *J* de la *figure* 23. A gauche : case *E*, case bicellulaire destinée à la cinquième femme ; la partie de gauche est la cuisine, celle de droite la chambre ; murs de feuilles. A droite : case *J*, magasin de cette cinquième femme ; murs de pisé ; toit à deux pentes.



PHOTO 72. — Grenier collectif babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Botokwe,
village Bonzangani).

Grenier collectif *O* de la *figure* 23. En-dessous : place de réunion. Remarquer le toit à quatre pentes : les petits côtés rentrent sous les grands.



PHOTO 73. — Case en construction babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Botokwe, village Bonzangani).
Case construite derrière le magasin J (voir *figure* 23). Remarquer la carcasse
du toit : les petits cotés rentrent sous les grands.



PHOTO 74. — Cases babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).
Case de droite : construction à plan carré, avec toit à quatre pentes. Faîte
assez court.



PHOTO 75. — Case babua

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).

Cette case à plan circulaire et à toit conique sert d'habitation à une femme. Murs de pisé sur clayonnage et toit couvert de feuilles de lingungu (voir aussi *figure 24*).



PHOTO 76. — Case babua

(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).

Case à plan légèrement ovale. Faîte assez court au sommet d'un toit conique. Elle sert de salle de réunion pour les hommes du hameau.



PHOTO 77. — Case babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Babo).
Case à plan elliptique. Toit conique avec faite. Case servant d'habitation et de cuisine à une femme. (voir aussi *figure 25*).

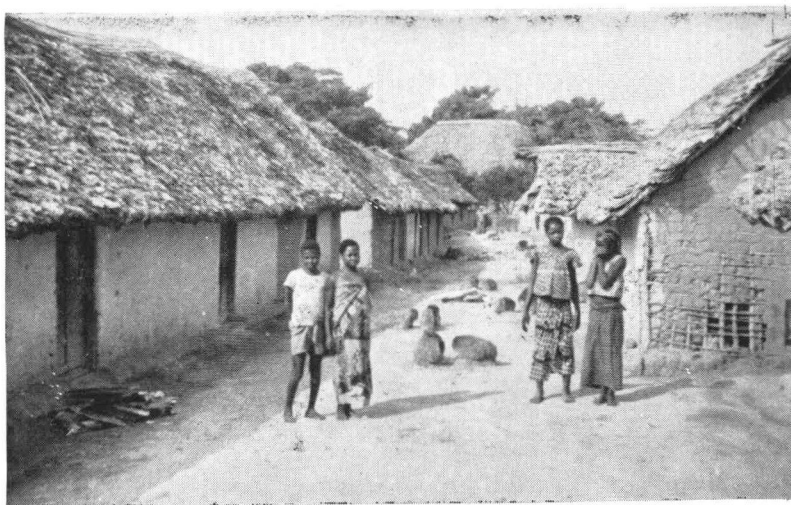


PHOTO 78. — Village babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Toya).
Village constitué par les cases des trente-quatre femmes d'un chef. Case alignées en plusieurs rangées parallèles (voir aussi *photo 79*).



PHOTO 79. — Cases babua
(Territoire de Banalia, secteur Babua de Kole, clan Bambule, village Toya).
Maison d'une des femmes du chef toya. Un compartiment habitation fermé
suivi d'un compartiment cuisine ouvert (voir aussi *photo 78*).

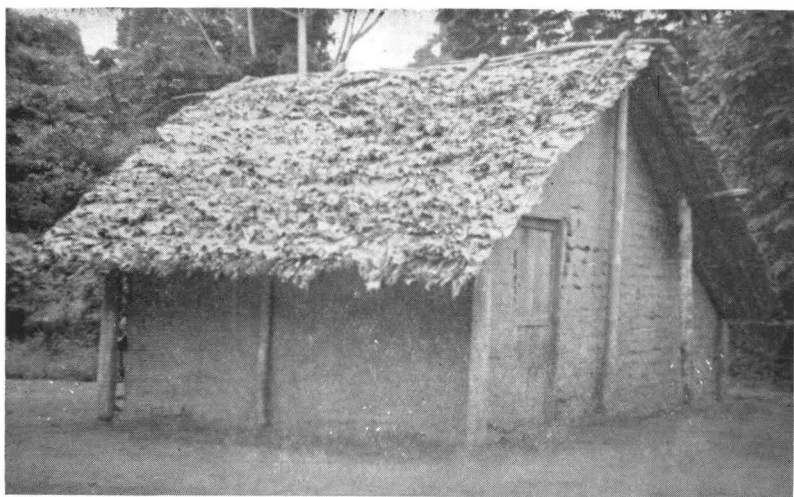


PHOTO 80. — Case zande
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).
Case A de la *figure 26*. Habitation de l'homme (voir aussi *figure 27*).

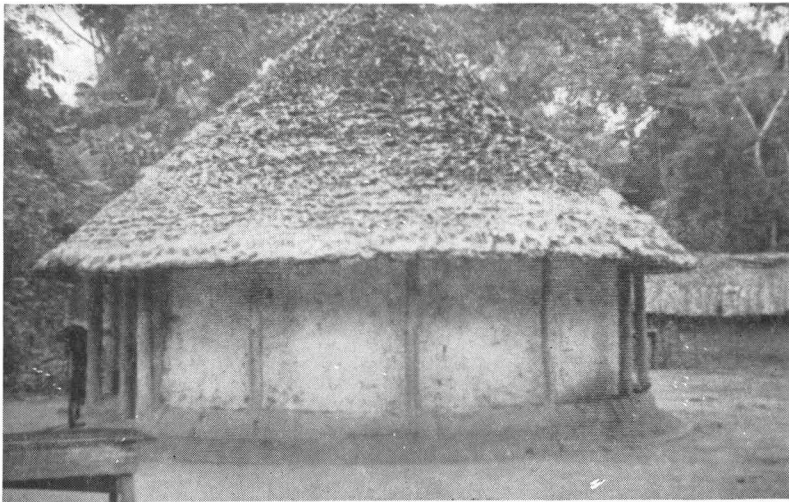


PHOTO 81. — Case zande.
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).
Case B de la *figure* 26. Case à plan circulaire destinée à une femme (voir aussi *figure* 28).



PHOTO 82. — Grenier — Cuisine zande
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).
Construction D de la *figure* 26. Plan rectangulaire (voir aussi *figure* 29).



PHOTO 83. — Grenier — cuisine zande
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).
Construction E de la *figure* 26. Plan circulaire (voir aussi *figure* 30).



PHOTO 84. — Séchoir à coton zande
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).
Hangar précédé d'une claie destinée au séchage (voir *figure* 26).

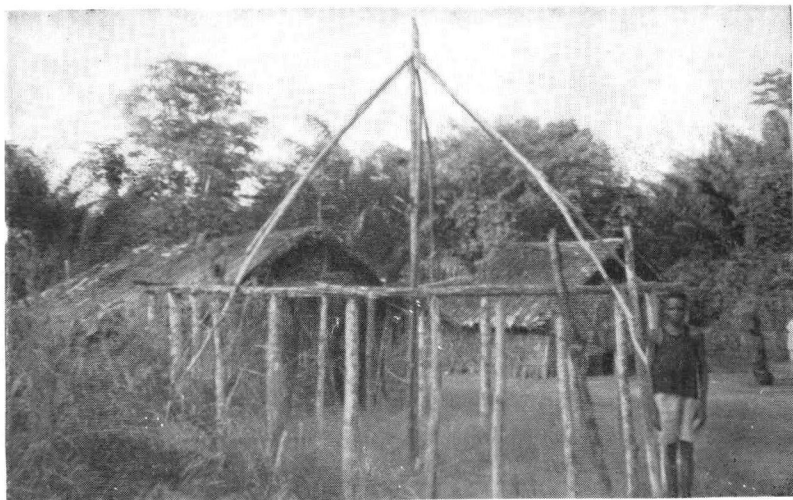


PHOTO 85. — Case zande en construction.
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

Les éléments essentiels de l'armature sont édifiés en branches de macrolobium. Le reste sera composé de branches quelconques.



PHOTO 86. — Case zande en construction
(Territoire de Buta, chefferie de Nguru).

La carcasse du toit est posée ; tiges montées en armature de parapluie. Puis des lianes refendues sont entrelacées et liées aux « baleines » du parapluie par des nœuds de fibres végétales.

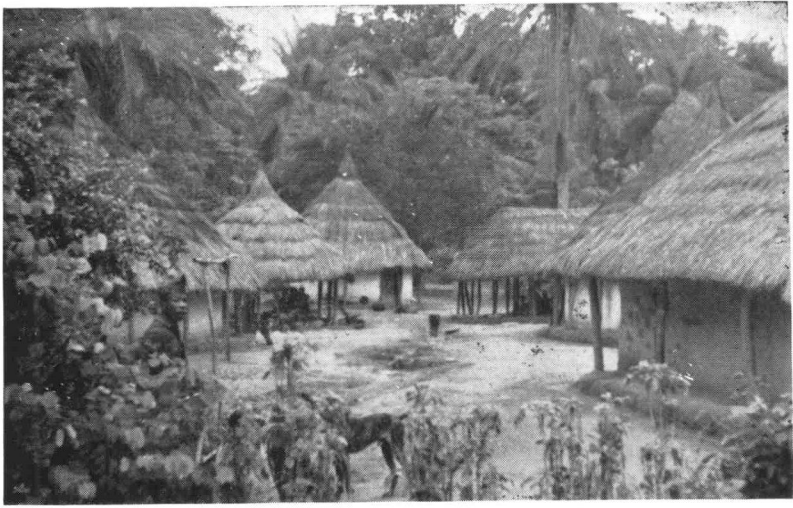


PHOTO 87. — Pluricase zande
(Territoire de Bondo, route Bondo-Monga).

Au bout d'un étroit sentier, une clairière apparaît peuplée de quelques cases. A droite : une case rectangulaire destinée au chef de famille. Derrière cette case, à l'extrême gauche, et au fond : trois cases circulaires pour trois femmes. Entre elles : deux greniers-cuisines. Remarquer les toits d'herbe séchée.



PHOTO 88. — Toit d'une case zande.
(Territoire de Bondo, route Bonda-Monga).

Détail de la couverture d'un toit : des paquets d'herbe séchée (sole) sont attachés.



PHOTO 89. — Case zande

(Territoire de Bondo, route Bondo-Monga).

Case à plan circulaire type, murs de pisé sur clayonnage. Toit conique couvert de « sole ». Case habitée par une femme.



PHOTO 90. — Case zande

(Territoire de Bondo, route Bondo-Monga).

Case à plan rectangulaire ; murs de pisé blanchis ; toit de sole à quatre pentes avec faite. Case destinée à un homme.

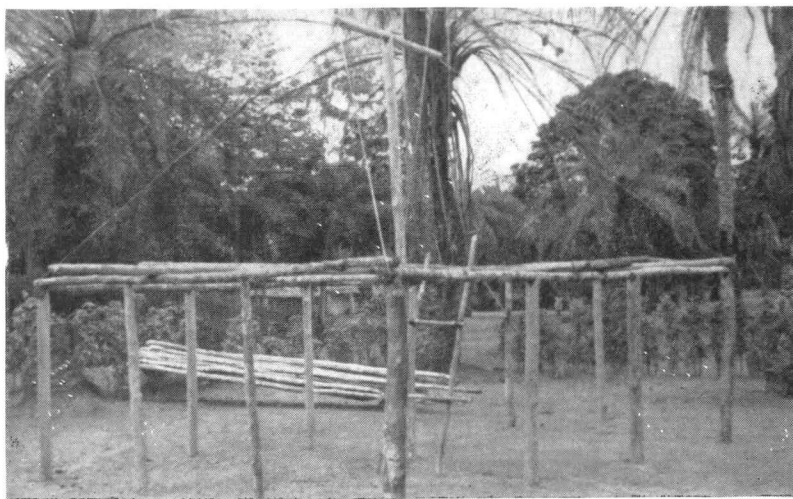


Photo 91. — Case zande
(Territoire de Bondo, route Bondo-Monga).

Case à plan rectangulaire en construction. Remarquer la préparation du faite du toit.



PHOTO 92. — Case zande
(Territoire de Bondo, route Bondo-Monga).

Case à plan carré, murs de pisé blanchis. Toit de sole à quatre pentes avec pointe. Case destinée à une femme.

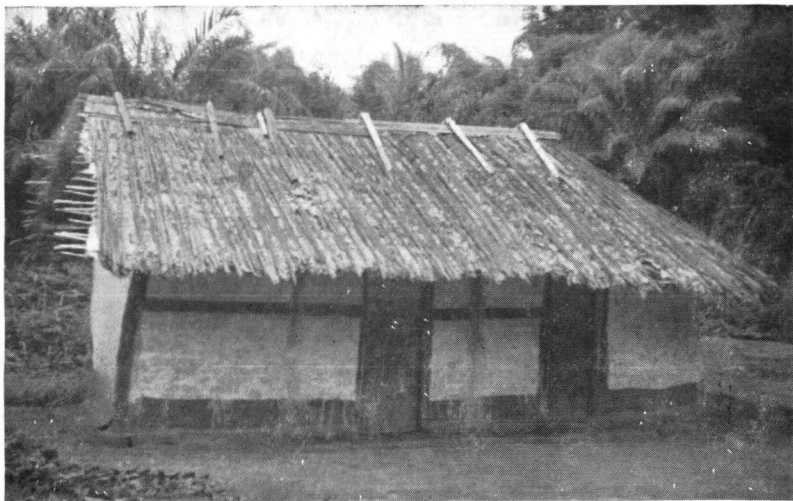


PHOTO 93. — Case benge
(Territoire de Bondo, route Likati-Bondo).

Case à plan semi-elliptique : un côté est carré l'autre est arrondi. Murs de pisé blanchi ; toit de feuilles de lingungu recouvertes de branches.



PHOTO 94. — Case benge
(Territoire de Bondo, route Likati-Bondo).

Case à plan semi-elliptique en construction.

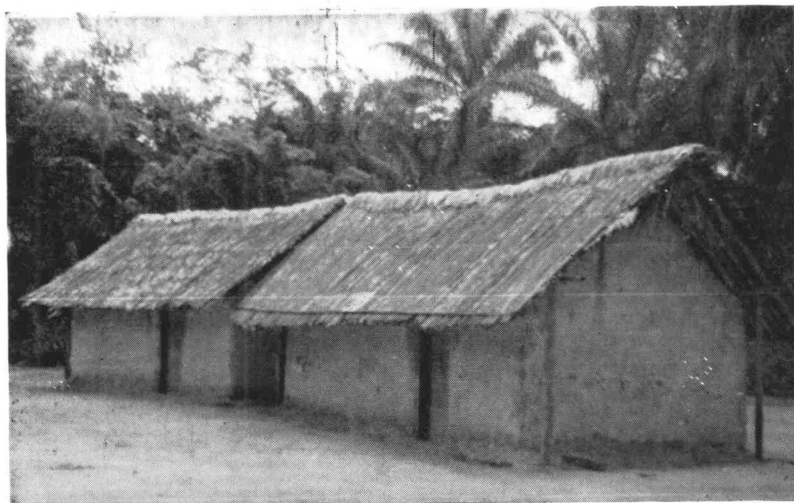


PHOTO 95. — Cases benge
(Territoire de Bondo, route Likati-Bondo).

Cases à plan rectangulaire ; murs de pisé blanchi et toit à deux pentes recouvert de feuilles fixées par de fines branches.

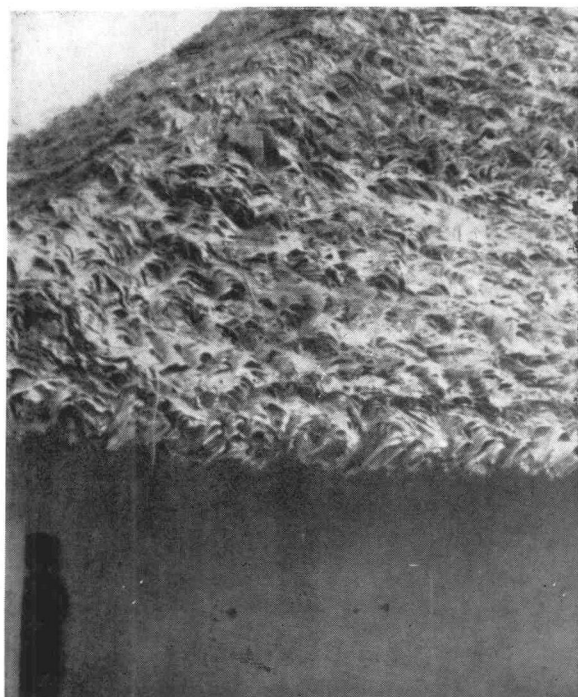


PHOTO 96. — Détail d'un toit mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Toit de feuilles de lingungu (comparer avec la *photo* 97).

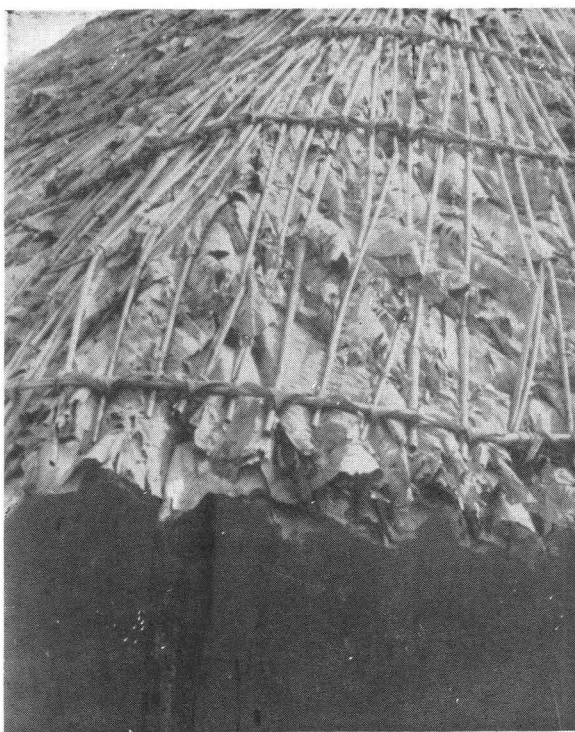


PHOTO 97. — Détail d'un toit mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Toit de feuilles de lingungu. Les feuilles sont retenues par un treillis de fines branches (comparer avec la *photo* 96).



PHOTO 98. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case A de la *figure* 34. Case destinée à abriter le chef de famille, sa première femme, les enfants et la mère de celle-ci (voir aussi *figure* 35).

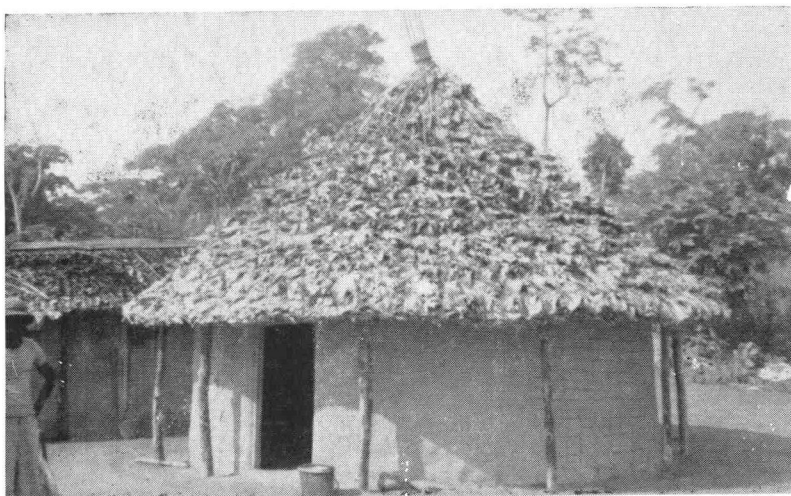


PHOTO 99. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case D de la *figure* 34. Une des deux cases-cuisines du groupement étudié (voir aussi *figure* 36).



PHOTO 100. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case à plan irrégulier. La construction rectangulaire primitive est flanquée d'annexes remplaçant les anciennes cuisines et remises séparées.



PHOTO 101. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case à trois éléments : deux parties fermées (habitations) de part et d'autre d'un espace ouvert servant de cuisine. Plan rectangulaire très allongé et toit à deux pentes.



PHOTO 102. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Les murs de la case sont recouverts d'un enduit argileux noirâtre imperméable.



PHOTO 103. — Case mabinza en construction
Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Case à plan rectangulaire en construction. Remarquer la grande quantité de bois employée.

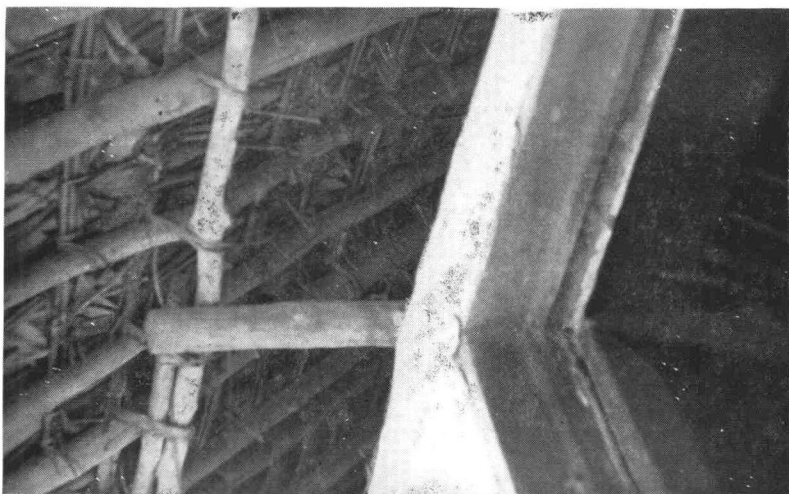


PHOTO 104. — Case mabinza
(Territoire d'Aketi, secteur Mabinza).

Face interne d'un toit. Remarquer les pétioles formant crochets.

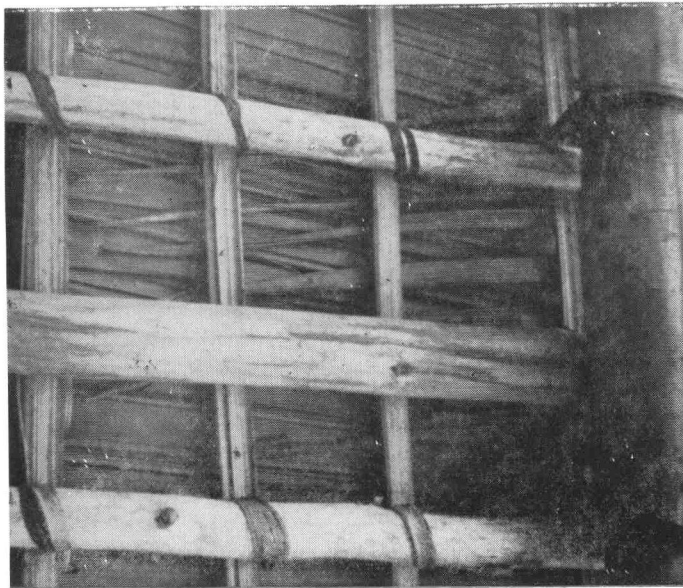


PHOTO 106. — Type particulier de toit bongi
(Territoire d'Aketi, secteur Bong).

Face interne d'un toit recouvert de feuilles du palmier à vin (Ndele). Ces feuilles sont pliées en deux, accrochées à des lattes de la toiture, puis cousues les unes aux autres au moyen de liens végétaux (voir aussi *photo 105*).

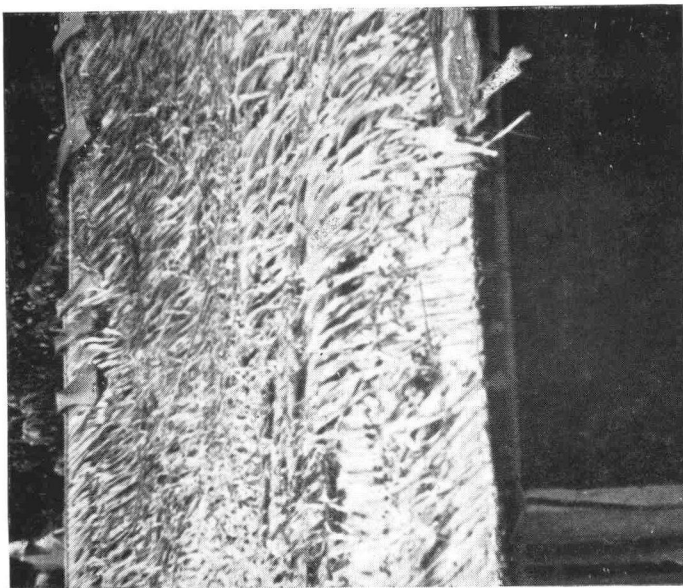


PHOTO 105. — Type particulier de toit bongi.
(Territoire d'Aketi, secteur Bong).

Le toit est recouvert de feuilles du palmier à vin (Ndele). Ces feuilles longues et étroites constituent une protection particulièrement efficace contre la pluie. L'emploi de ces feuilles est limité aux rives des rivières où se rencontre le palmier en question (voir aussi *photo 106*).



PHOTO 107. — Pluricase bongi
(Territoire d'Aketi, secteur Bong).

Pluricase étudiée dans le texte (voir aussi la *figure 38*). Cases à plan rectangulaire, aux murs de pisé et à toit à quatre pentes recouvert de feuilles de lingungu. A gauche, case *A* : habitation de l'homme ; au centre, case *B* : habitation de la première femme ; à droite, case *C* : habitation de la seconde femme.



PHOTO 108. — Foyer d'une cuisine bongi
(Territoire d'Aketi, secteur Bong).

Dans les cuisines le foyer destiné à la préparation des aliments est disposé près d'une cloison et est surmonté de deux étagères-séchoirs. L'étagère inférieure reçoit des viandes et poissons, l'étagère supérieure plus grande, occupe toute la largeur de la case et supporte des paniers de provisions diverses.

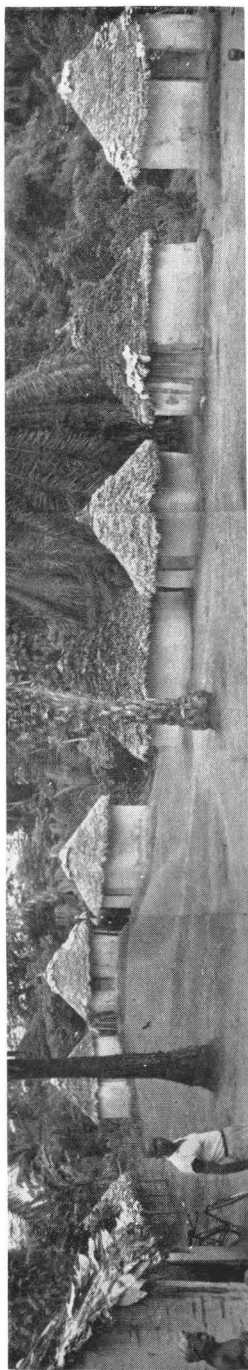


PHOTO 109. — Pluricase babua (de Titule).
(Territoire de Buta, chefferie Bayew-Bongongia).

Quelques cases du groupement familial étudié (voir aussi *figure 39*). A l'extrême gauche, les cases rectangulaires *A* et *B*. Mélange de cases à plans divers. Remarquer les murs blanchis. Les toits coniques, à deux ou quatre pentes sont recouverts de larges feuilles de lingungu.



PHOTO 110. — Case babua (de Titule).
(Territoire de Buta, chefferie Bayew-Bongongia).

Case à plan ovale. Le toit est conique avec faite et couvert de feuilles de lingungu ; les murs sont blanchis. La cuisine se fait à l'extérieur ou dans la case-habitation. Pas de case-cuisine.



PHOTO 111. — Cases babua (de Titule)
(Territoire de Buta, chefferie Bayew-Bongongia).

Cases à plan rectangulaire. Toit à deux pentes couvert de feuilles de lingungu.

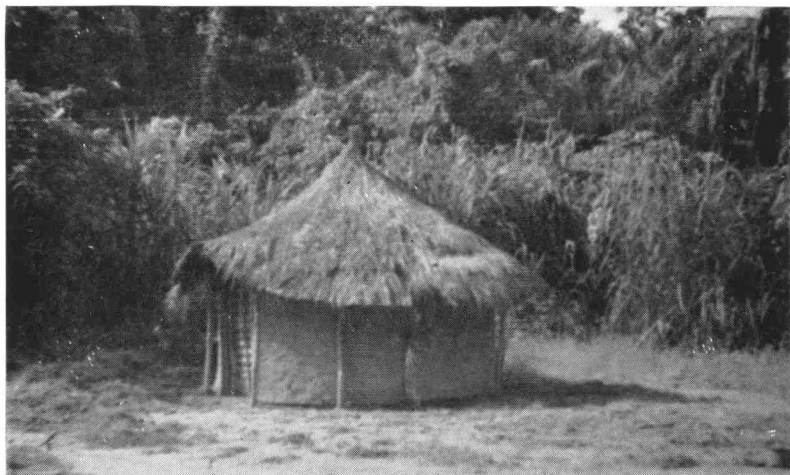


PHOTO 112. — Case à auvent
(Territoire de Poko).

A partir du territoire de Poko après avoir traversé la rivière bomokandi en allant vers l'est, la grande majorité des cases possèdent un auvent au-dessus de la porte. (voir aussi *photo* 113). Cette boursouffure du toit peut s'appliquer à une case circulaire telle celle-ci.



PHOTO 113. — Case à auvent
(Territoire de Poko).

L'auvent surmontant la porte de beaucoup de cases, dans le territoire de Poko et plus à l'Est, s'applique également aux cases rectangulaires. Remarquer le toit recouvert de chaume (sole). Ces cases à plan rectangulaire sont en minorité, les cases circulaires dominent. (voir *photo* 112).

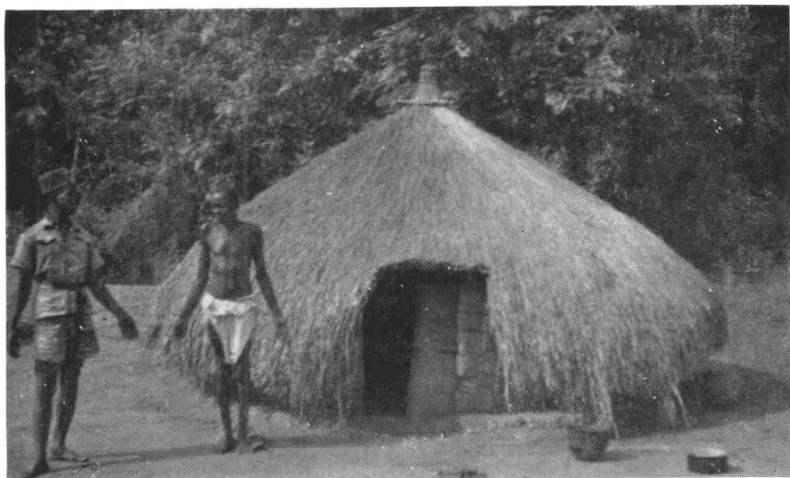


PHOTO 114. — Case madi
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan circulaire et de petites dimensions (c'est-à-dire le type le plus courant). Le toit conique d'herbe (sole) descend très bas et cache les murs de terre de l'habitation. Le rideau d'herbe est interrompu à la porte. L'accès à la case est fermé par une porte coulissant à l'intérieur.

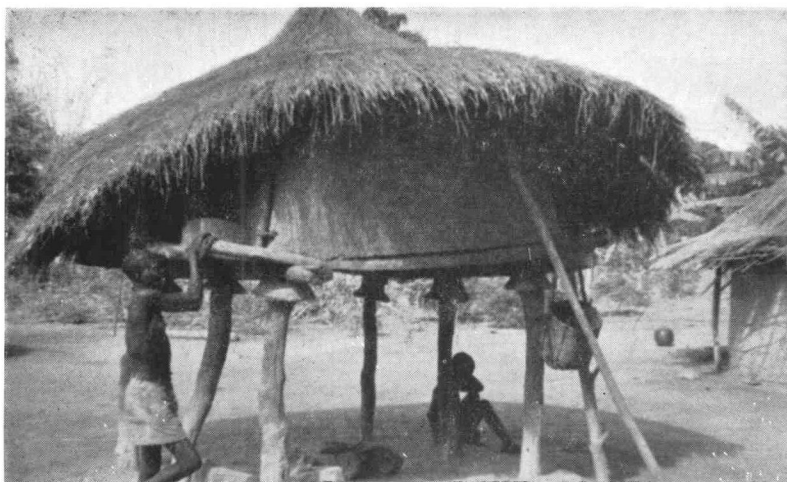


PHOTO 115. — Grenier à provisions, type madi
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Grenier en pisé posé sur une claie de grosses branches soutenue par six pieux. Le réservoir à provisions est recouvert d'un toit d'herbe qui se soulève à l'aide d'une longue perche. L'accès au grenier se fait à l'aide d'une branche-escalier posée contre un coin de la construction (coin avant-droit sur la photo). Remarquer le sommet des pilotis (voir aussi *photo 116*).



PHOTO 116. — Détail d'un grenier à provisions. Type madi
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Voir aussi *photo 115*. Le sommet des pieux soutenant le grenier est entouré d'une collerette de pisé en forme de soucoupe renversée. Ce dispositif empêche les rongeurs de pénétrer dans le grenier. Observer aussi, à gauche, sur le bord de la claie, contre le panier de pisé un petit nid de terre servant de poulailler.



PHOTO 117. — Poulailler de type madi
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Tronc d'arbre évidé et posé sur deux branches fourchues. Une perche réunit le sol au tronc. L'ouverture de celui-ci est limitée par une sorte de bouchon creux en bois.



PHOTO 118. — Pluricase bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Une clôture artificielle formée de branches et de feuilles diverses complète, aux abords du sentier d'accès à la pluricase, la haie naturelle formée par la végétation. Remarquer au fond une case à plan rectangulaire et à toit à quatre pentes.

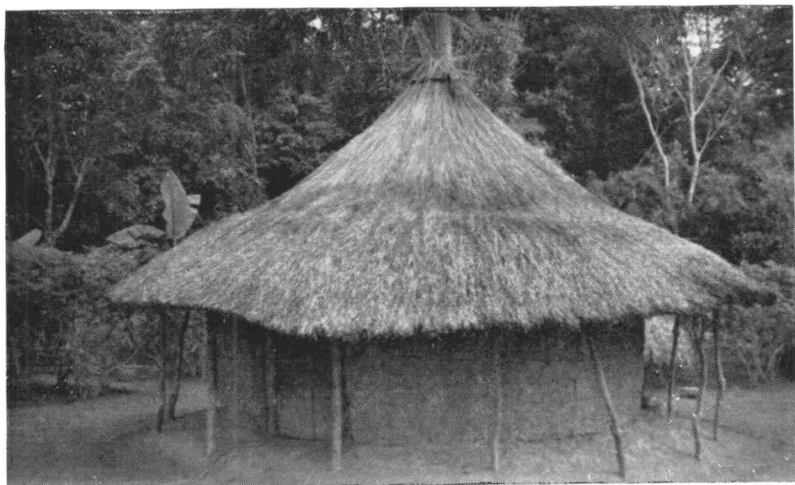


PHOTO 119. — Case bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan circulaire et toit conique. Les murs sont de pisé et le toit recouvert d'herbe séchée (sole). Cette case est habitée par une femme, ainsi que la plupart des cases circulaires chez les Bakango.



PHOTO 120. — Case bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan circulaire dans laquelle murs et toit ne font qu'un. Case de petites dimensions et relativement rare. Entièrement faite de matériel végétal. Case destinée à une femme. (voir aussi *photo* 121).



PHOTO 121. — Case bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Détail de la structure de la case représentée sur la *photo* 120. Une carcasse très légère de fines branches est recouverte d'une couche d'herbe (sole). Remarquer dans le fond de la case un lit indigène et plus près de nous le matériel de cuisine très hétéroclite.



PHOTO 122. — Case bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan carré recouverte d'un toit conique. Cette case est précédée d'un espace couvert par une toiture à deux pentes recouverte d'herbe et soutenue par quelques piquets. Cette case appartient à un homme et le hangar ouvert sert de lieu de réunion.

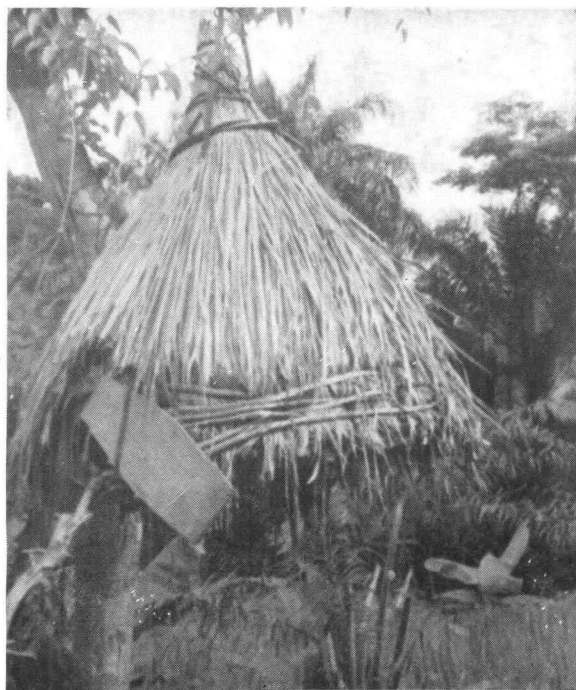


PHOTO 123. — Poulailier de type bakango
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Sorte de case miniature en herbe sur une légère carcasse. L'ensemble est suspendu à un arbre et relié au sol par une branche.



PHOTO 124. — Case ornée à Ekibondo
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan circulaire et toit conique recouvert d'herbe séchée. Remarquer les décorations murales. Les couleurs employées sont le blanc, le noir et le rouge-brun. Les lignes courbes dominent. Cette case abandonnée est sur le point de disparaître (voir aussi *photo* 125).



PHOTO 125. — Case ornée à Ekibondo.
(Territoire de Niangara, chefferie Kopa).

Case à plan circulaire et toit conique recouvert d'herbe séchée. Remarquer les décorations murales. Les couleurs employées sont le blanc, le noir et le rouge-brun. Les triangles dominent. Cette case abandonnée est sur le point de disparaître.



PHOTO 126. — Pluricase logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Vue de la pluricase étudiée. (voir aussi *figure 41*). Remarquer les cases aux toits recouverts d'herbe tombant en rideau jusqu'à terre. Au fond : un grenier.



PHOTO 127. — Case logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Case d'habitation de la pluricase étudiée (voir aussi *figure 41*). Case circulaire aux murs de pisé. Le rideau d'herbe cache les murs. L'emplacement de la porte est souligné par l'usure de l'herbe à gauche des indigènes. Ceci est la case d'une femme ; la cuisine est faite à l'intérieur.



PHOTO 128. — Grenier logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Un des cinq greniers de la pluricase étudiée (voir *figure 41*). Une table de rondins est surélevée du sol par quelques gros pieux et supporte un panier de pisé. Ce panier est recouvert d'un toit d'herbe (voir aussi la *photo 135*).

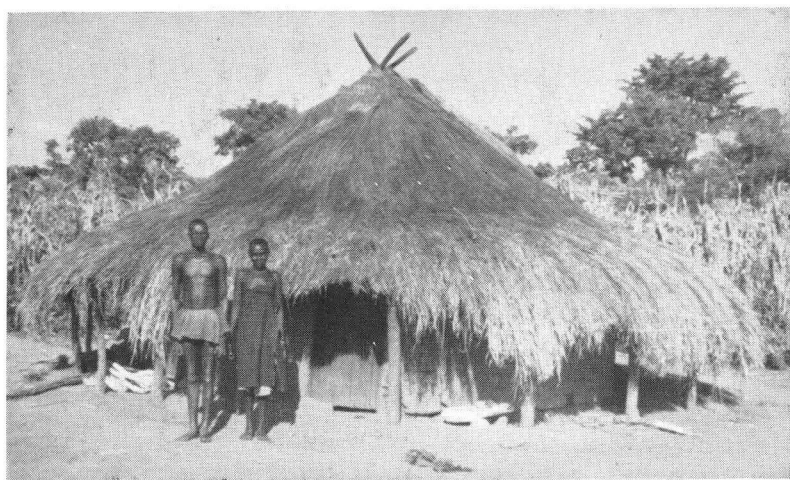


PHOTO 129. — Case logo.
(Territoire de Faradje, Chefferie Logo-Ogambi).

Cette case est semblable à celle représentée par la *photo 127*. L'ancienneté de la case a provoqué l'usure du rideau d'herbe de sorte que les cloisons de pisé apparaissent. Case circulaire appartenant à une femme.

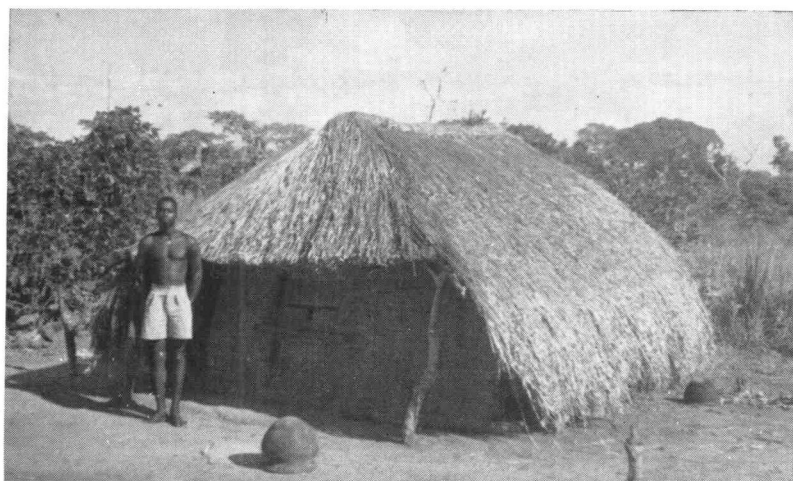


PHOTO 130. — Case logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Case à plan rectangulaire, aux murs de pisé. Toit à quatre pentes, recouvert d'herbe. Le rideau d'herbe est dégagé jusqu'à mi-hauteur sur le côté de la porte d'entrée.

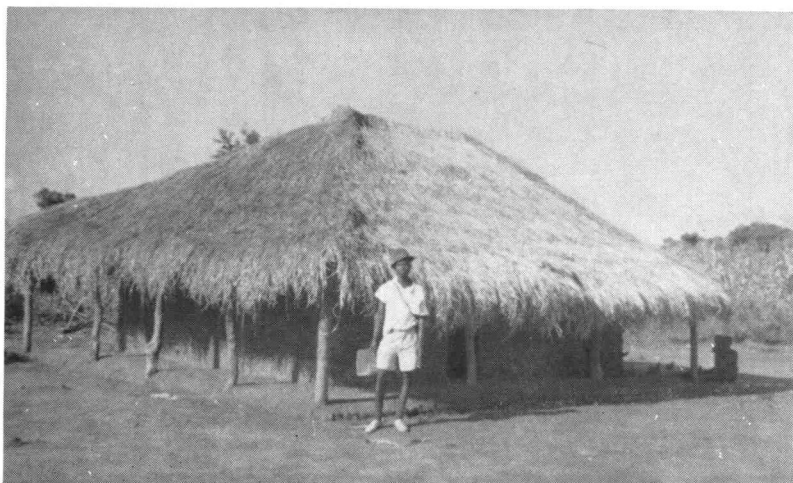


PHOTO 131. — Case logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Case à plan rectangulaire, aux murs de pisé. Case fort éloignée du type traditionnel (voir le plan de cette maison *figure* n° 42). Le toit est à quatre pentes avec faite et recouvert d'herbe. Hauteur des murs : 1,60 m hauteur totale : 2,70 m.



PHOTO 132. — Case de chef logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Les cases des hauts personnages Logo sont précédées d'une sorte d'anti-chambre (lupangu) du modèle représenté ici. La haie de 2 m de haut environ limite un espace de 2 m sur 3 et est formée de branches légères et d'herbe.

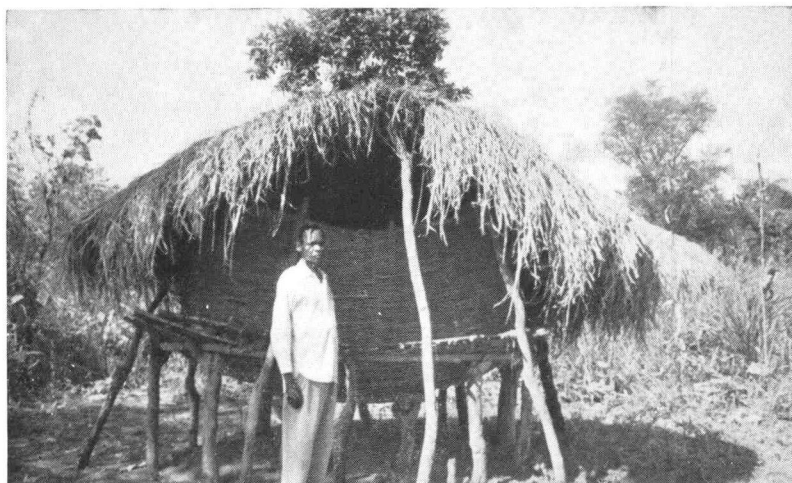


PHOTO 133. — Grenier logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Grenier de type lugware adopté par les Logo. Une claie de branchage en forme de soucoupe est soutenue par deux systèmes de pieux. Cette claie, recouverte d'argile soutient un panier de branchage, qui à son tour est recouvert d'un toit d'herbe (voir aussi *photo* 134).

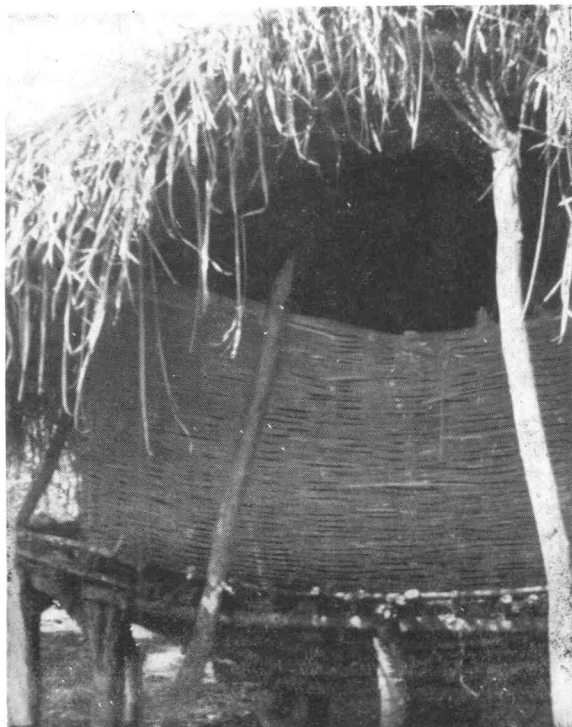


PHOTO 134. — Grenier logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Le toit recouvrant le grenier représenté sur la *photo* 133, a été soulevé par la branche destinée à cet effet. Remarquer la claie en soucoupe, et la structure du panier.

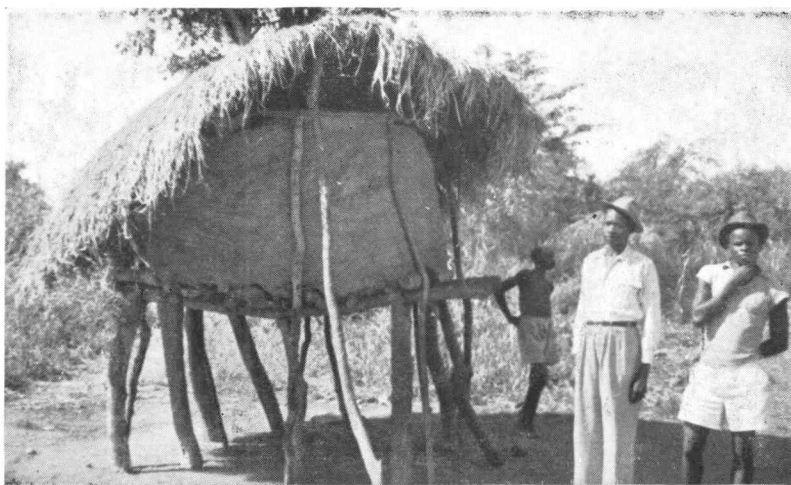


PHOTO 135. — Grenier logo
(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Ce grenier dit de type « zande » a été également adopté par les Logo. La claie concave est remplacée par une table de rondins. Le panier de branchage par un réservoir en pisé. Le toit n'a pas changé. Voir aussi un grenier semblable sur la *photo* 128.



PHOTO 136. — Grenier logo

(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Grenier à table de rondins supportée par quelques pilotis. Cette table est recouverte directement par le toit conique d'herbe ; en effet le panier n'existe pas. Ce type de grenier est spécialement destiné à emmagasiner le maïs.

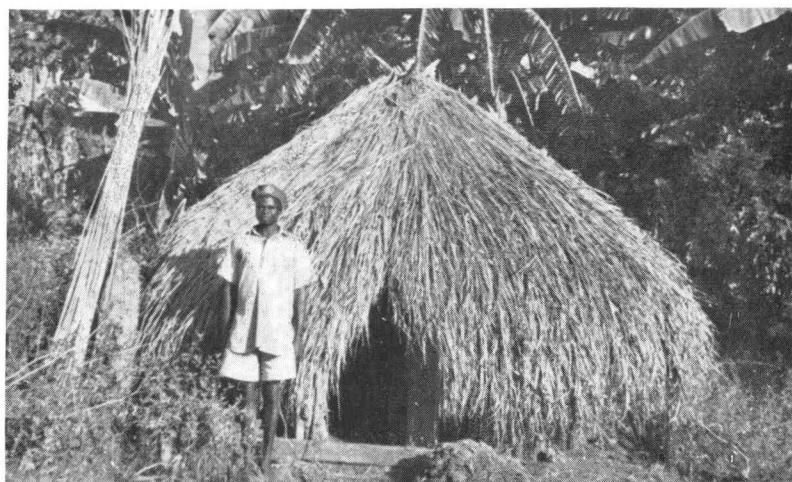


PHOTO 137. — Chèvrerie logo

(Territoire de Faradje, chefferie Logo-Ogambi).

Aspect extérieur rappelant, en plus petit, une case d'habitation. Cependant la carcasse de bois formant les murs n'est recouverte que par très peu de terre. La toiture est couverte d'herbe descendant jusqu'à terre.



PHOTO 138. — Pluricase mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Ces trois cases correspondent de gauche à droite aux constructions 1, 2 et 3 de la *figure 43*. La pluricase (composée de sept bâtiments) est établie dans un espace dégagé au sommet d'une colline (voir aussi les *photos 139 et 140*).

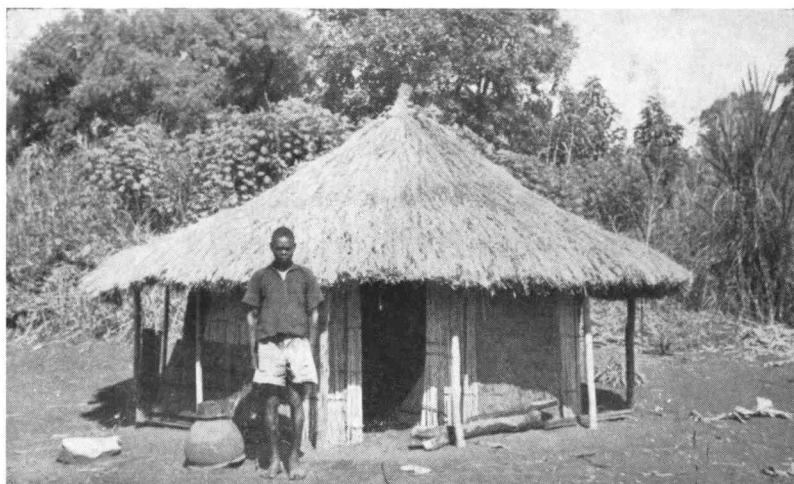


PHOTO 139. — Case mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Construction 1 de la *figure 43* ; également représentée à l'extrême gauche de la *photo 138*.

Case à plan circulaire et à toit conique. Les murs sont constitués par trois épaisseurs : intérieurement une cloison de tiges de pennisetum posées horizontalement puis un mur de pisé recouvert d'une cloison de tiges de pennisetum mises verticalement. Le toit est recouvert d'herbe séchée.



PHOTO 140. — Case mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Case 3 de la *figure 43*, située à l'extrême droite de la *photo 138*. Voir aussi le plan : *figure 44*. Case à plan rectangulaire et toit à quatre pentes avec faite.

Les murs sont constitués de quatre enveloppes. L'enveloppe extérieure est formée de tiges de *pennisetum purpurae* (baka) posées verticalement. La seconde cloison (visible sous les fenêtres) consiste en tiges de baka empilées horizontalement.

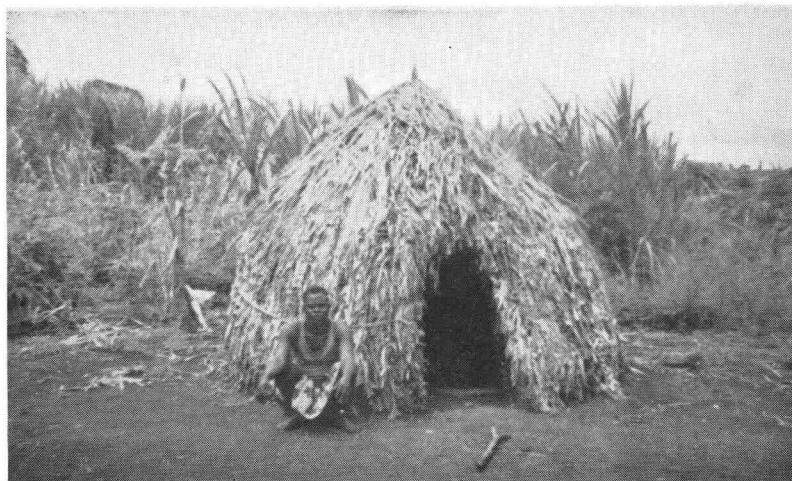


PHOTO 141. — Case mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Case à plan circulaire, en coupole. La carcasse est recouverte d'herbes diverses. La construction est petite, et il faut y pénétrer à genoux. Cette case serait la case primitive Mombutu, à laquelle toutefois manque un couloir demi-cylindrique de 2 m de long, qui précédait la porte (voir aussi *photo 142*).



PHOTO 142. — Case mombutu en construction
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).
Case en coupole, en construction. Voir la légende de la *photo* 141.

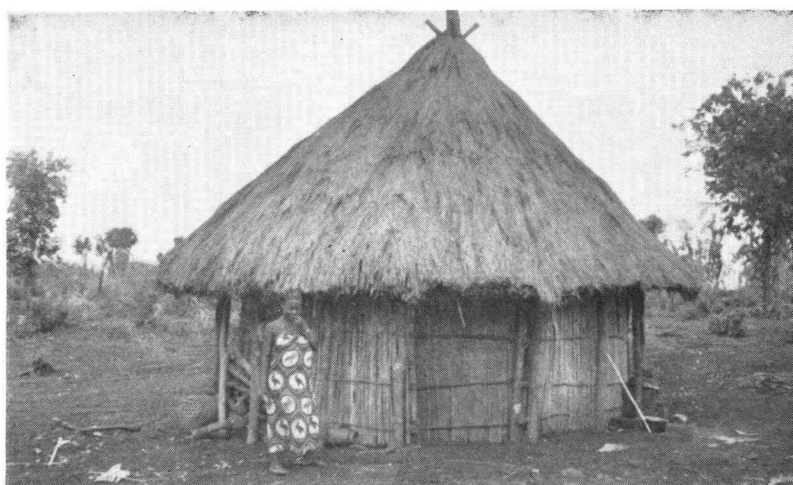


PHOTO 143. — Case mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).
Case du même type que celle représentée sur la *photo* 139. Plan circulaire et toit conique recouvert d'herbe. Les murs sont constitués par une triple épaisseur : intérieurement des tiges de pennisetum empilées horizontalement, puis un mur de pisé recouvert à son tour par une cloison continue de tiges verticales. La porte est également en tiges de pennisetum.

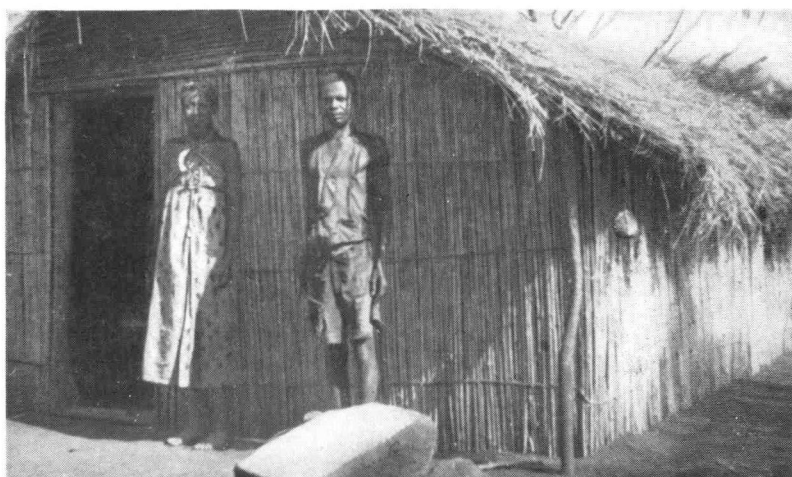


PHOTO 144. — Case mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Case à plan rectangulaire et toit à deux pentes. Les murs sont constitués de deux cloisons de tiges de pennisetum, séparées l'une de l'autre par un espace vide et soutenues par une carcasse de grosses branches.



PHOTO 145. — Cases mombutu
(Territoire de Watsa, chefferie Mombutu d'Angwe).

Deux cases à plan rectangulaire et toit à deux pentes. La case de l'arrière plan a des murs de tiges de pennisetum (deux cloisons légèrement distantes comme sur la photo 144) recouverts en partie par de l'herbe séchée (sole) attachée par un fin treillis à la cloison extérieure. Noter que la porte ne s'ouvre qu'à une trentaine de cm du sol (fait cependant peu fréquent). La case de l'avant-plan présente des cloisons de pisé recouvertes en partie d'herbe séchée fixée par quelques fibres végétales.

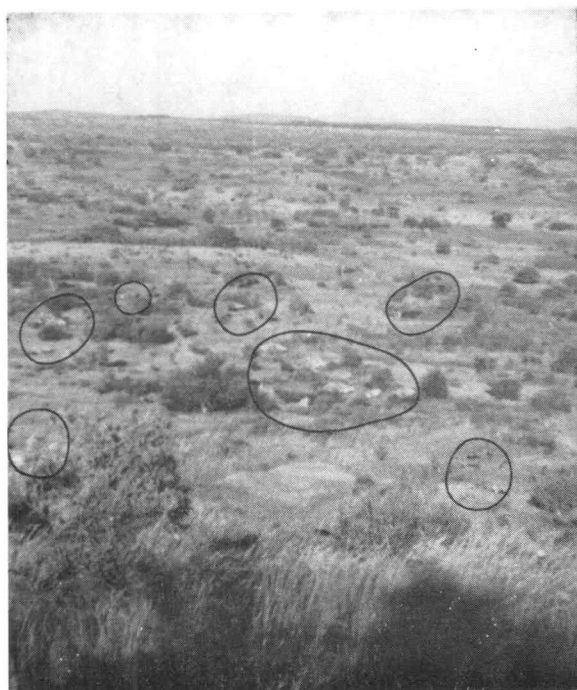


PHOTO 146. — Semis du peuplement alur.
(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

Vue prise de l'escarpement supérieur vers le plateau intermédiaire ; dans le fond le plateau est coupé par l'escarpement inférieur qui atteint le lac Albert. Pays densément peuplé (densité supérieure à 50 habitants par km²). Habitat totalement dispersé. Les pluricasés les plus proches (seules visibles sur la photo) sont entourées.

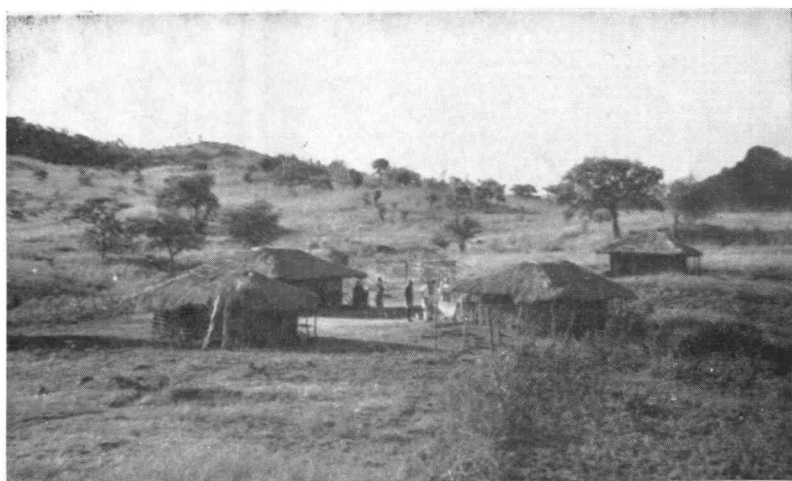


PHOTO 147. — Pluricasé alur
(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

Hameau type composé de cinq cases (dont une en construction). Pluricasé en ordre lâche. Toutes les cases sont à plan rectangulaire et toit à quatre pentes.



PHOTO 148. — Case alur

(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

Correspond à la case A de la *figure 46*. Case du chef de famille et de sa femme. Construction à plan rectangulaire et murs en pisé. Le toit est à quatre pentes et recouvert d'herbe.

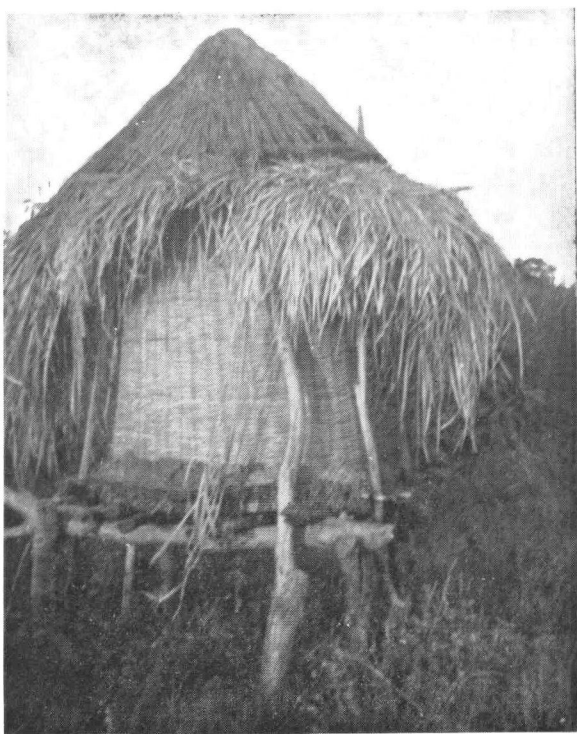


PHOTO 149. — Grenier alur

(Territoire de Mahagi, chefferie d'Anghal).

Grenier à récolte. Le panier tressé est posé sur une tablette surélevée et est recouvert d'un petit toit d'herbe séchée. Hauteur totale : environ 2 m.



PHOTO 150. — Case walendu
(Territoire de Djugu, chefferie Walendu-Rutsi).

Case en « ruche » de type traditionnel. Noter l'entrée surmontée d'un auvent. Derrière à gauche, on aperçoit une case à plan circulaire mais où mur et toit sont distincts. Ces deux constructions n'appartiennent pas à la même pluricase).



PHOTO 151. — Case et grenier walendu
(Territoire de Djugu, chefferie Walendu-Rutsi).

Case en « ruche ». Derrière et à droite s'aperçoit, assez mal, une des rares cases à plan rectangulaire et toit à quatre pentes. Au premier plan, à gauche, un grenier cylindrique sur pilotis peu élevés entièrement en matériel végétal.



PHOTO 152. — Greniers walendu
(Territoire de Djugu).

Greniers à provisions individuels. Les paniers de branches tressées ne sont que très légèrement surélevés du sol (de 10 à 20 cm).



PHOTO 153. — Cases de pygmées
(Territoire de Beni, secteur de Beni).

Cases demi-sphériques en matériaux végétaux. Hauteur : environ 1,50 m.



PHOTO 154. — Case wanande

(Territoire de Lubero, chefferie Baswaga, groupement Buyora).

Case à plan carré (3 m sur 3). Murs de pisé sur clayonnage. Toit à quatre pentes avec faite orienté vers la porte (voir *figure 49*).



PHOTO 155. — Case wanande

(Territoire de Lubero, chefferie Baswaga, groupement Buyora).

Case semi-sphérique entièrement en matériel végétal. La couverture d'herbes sèches est retenue par quelques anneaux de fibres.



PHOTO 156. — Village en région wanande
(Territoire de Lubero, route Butembo-Lubero).
Village de mi-versant. Les cases sont disposées en ordre régulier et serré.



PHOTO 157. — Village en région wanande
(Territoire de Lubero, route Butembo-Lubero).
Village de mi-versant. Alignement régulier des constructions. Cases circulaires
à murs de pisé et toit conique couvert d'herbe sèche.



PHOTO 158. — Case bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Bukoma).
Case en ruche avec auvent (voir aussi *figure* n° 50).



PHOTO 159. — Grenier bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Bukoma).
Grenier cylindrique formé de tiges de papyrus. La hauteur totale est de 2,20 m.



PHOTO 160. — Rugo bwisha.
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Jomba).
Rugo traditionnel groupant une case « en ruche » et quelques greniers.

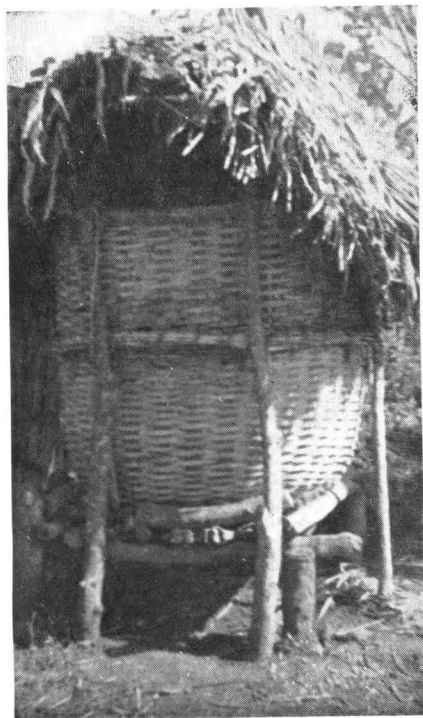


PHOTO 161. — Grenier bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Jomba).
Panier tressé posé sur une tablette surélevée et encadré de quelques branches.



PHOTO 162. — Case bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Jomba).

Première étape de l'installation d'une famille Bwisha. Une case « en ruche » est tout d'abord édifiée (voir *photos* 163 et 164).



PHOTO 163. — Pluricase bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Jomba).

Deuxième étape d'une installation familiale Bwisha. A l'arrière plan la case primitive, à l'avant-plan l'habitation définitive aux murs de pisé (voir *photos* 162 et 164).



PHOTO 164. — Pluricase bwisha
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Jomba).

On remarque toujours la case primitive au deuxième plan à droite, mais la pluricase s'est fortement développée et groupe des constructions aux murs de pisé, à plan circulaire et rectangulaire (voir *photos* 162 et 163).



PHOTO 165. — Village bwisha
(Territoire de Rutshuru, Sous-chefferie Jomba).

Village composé uniquement de cases en pisé ; la hutte primitive a disparu.



PHOTO 166. — Case tutsi
(Territoire de Rutshuru, sous-chefferie Bweza).

Le mur est armé d'un treillis quadrillé de tiges de bambous, recouvert intérieurement de terre et d'un placage de bouse de vache. Le toit conique est couvert de chaumes et de tiges diverses. Remarquer l'entrée surmontée d'un auvent.

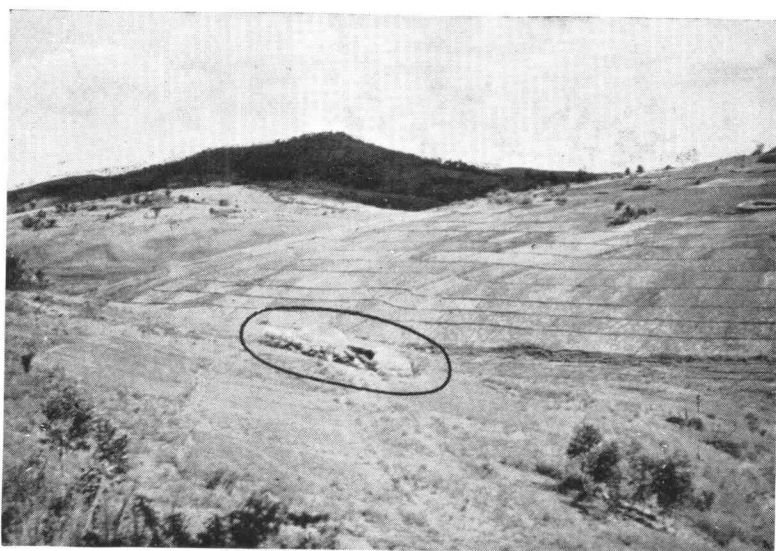


PHOTO 167. — Rugo rundi
(Urundi, territoire de Kitega).
Rugo isolé au milieu des terres cultivées.



PHOTO 168. — Rugo rundi.
(Urundi, territoire de Kitega).

Case du chef de famille. Elle correspond à la construction *A* de la *figure 51*.
A gauche : le groupe de greniers (*g* sur la *figure 51*).



PHOTO 169. — Intérieur de case rundi
(Urundi).

Couche des enfants, surélevée d'environ 1 m. Voir dans le fond la face interne
du mur extérieur de la case. (Photo Rudipresse).

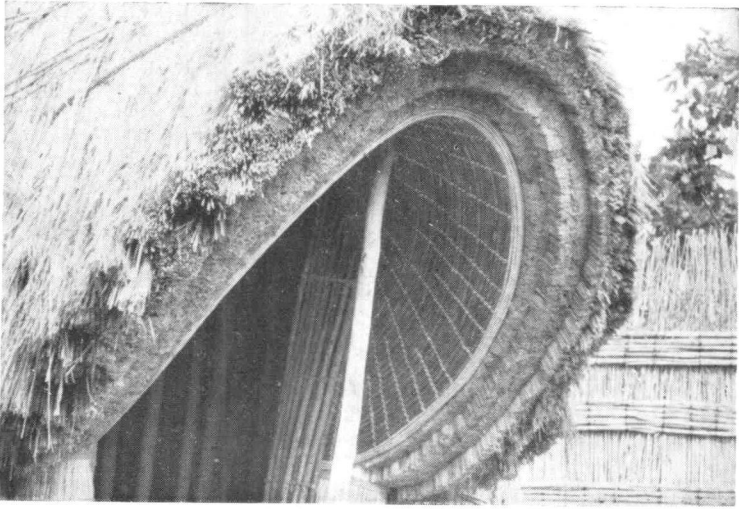


PHOTO 170. — Auvent de case rundi.
Rusatira.

Intérieur de la hutte de Musinga reconstituée par la M. G. M. (Photo Rudipresse).

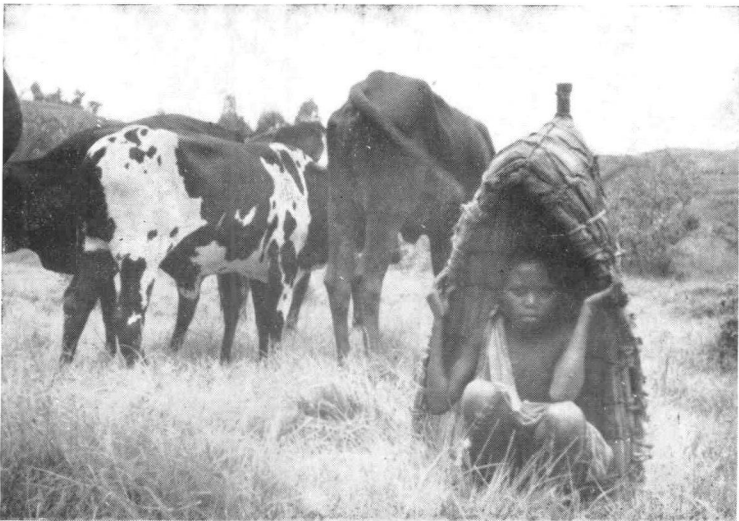


PHOTO 171. — Isinde
(Près de Birambo, Urundi).

Petit pâtre s'abritant sous l'isinde. (Photo Rudipresse.)



PHOTO 172. — Pluricase rundi
(Territoire d'Uvira. Groupement Mupenda, village Kagando).
Voir aussi *figure* 54. A gauche, case de la femme (B) ; à droite, case cuisine (C).
Remarquer les matériaux employés.



PHOTO 173. — Pluricase rundi.
(Territoire d'Uvira, groupement Mupenda).
(Voir aussi *figure* 55). A gauche, case (B) du fils adulte célibataire ; dans le fond, case (A) du chef de famille devant laquelle on distingue, derrière la clôture, l'étable à veaux (E).

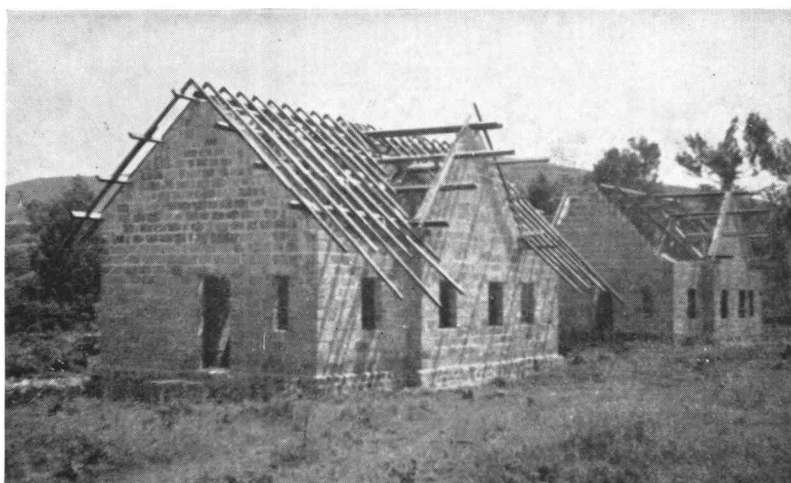


PHOTO 174. — Maisons pour indigènes
(Territoire de Rutshuru).

Maisons construites en blocs agglomérés (cendrée volcanique et chaux). Voir *photo 175*.



PHOTO 175. — Fabrication de blocs agglomérés pour maisons indigènes
(Territoire de Rutshuru).

(Voir *photo 174*). Le mélange de cendrée volcanique et de chaux est arrosé d'eau, mis dans un moule, tassé à l'aide de pilons de bois, pressé et séché au soleil.

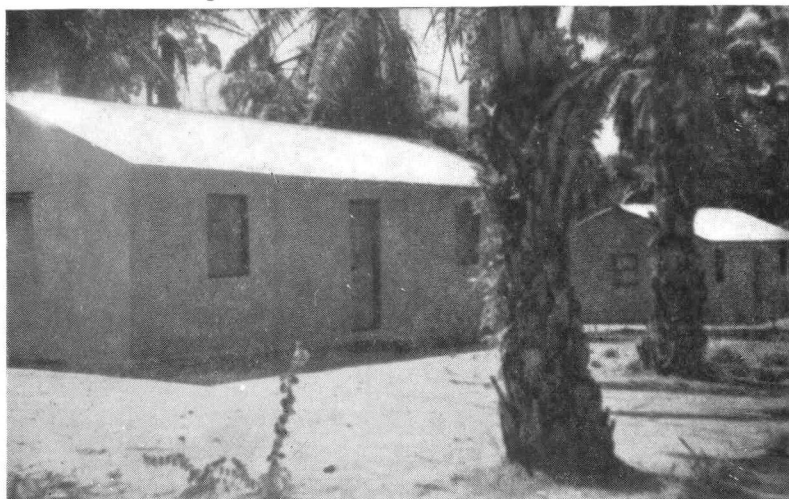


PHOTO 176. — Maisons pour indigènes
(C. E. C. de Buta).

Maisons aux murs de briques non cuites, recouverts intérieurement et extérieurement de ciment. Toit de tôle. (Voir *photo 177*).

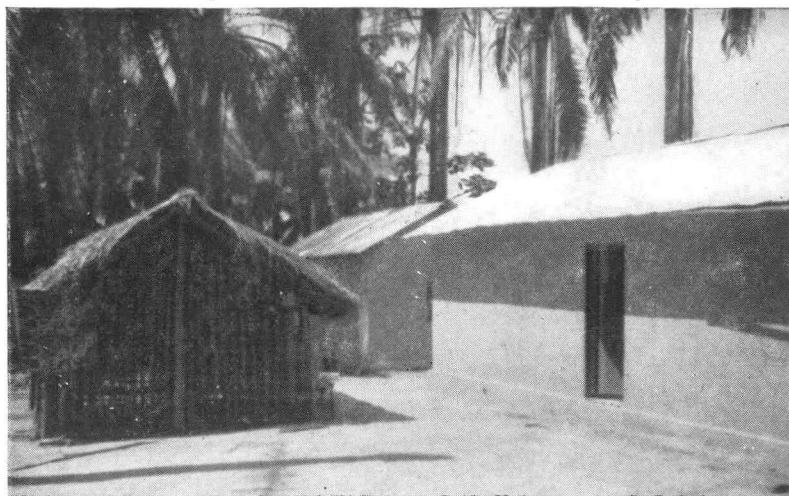
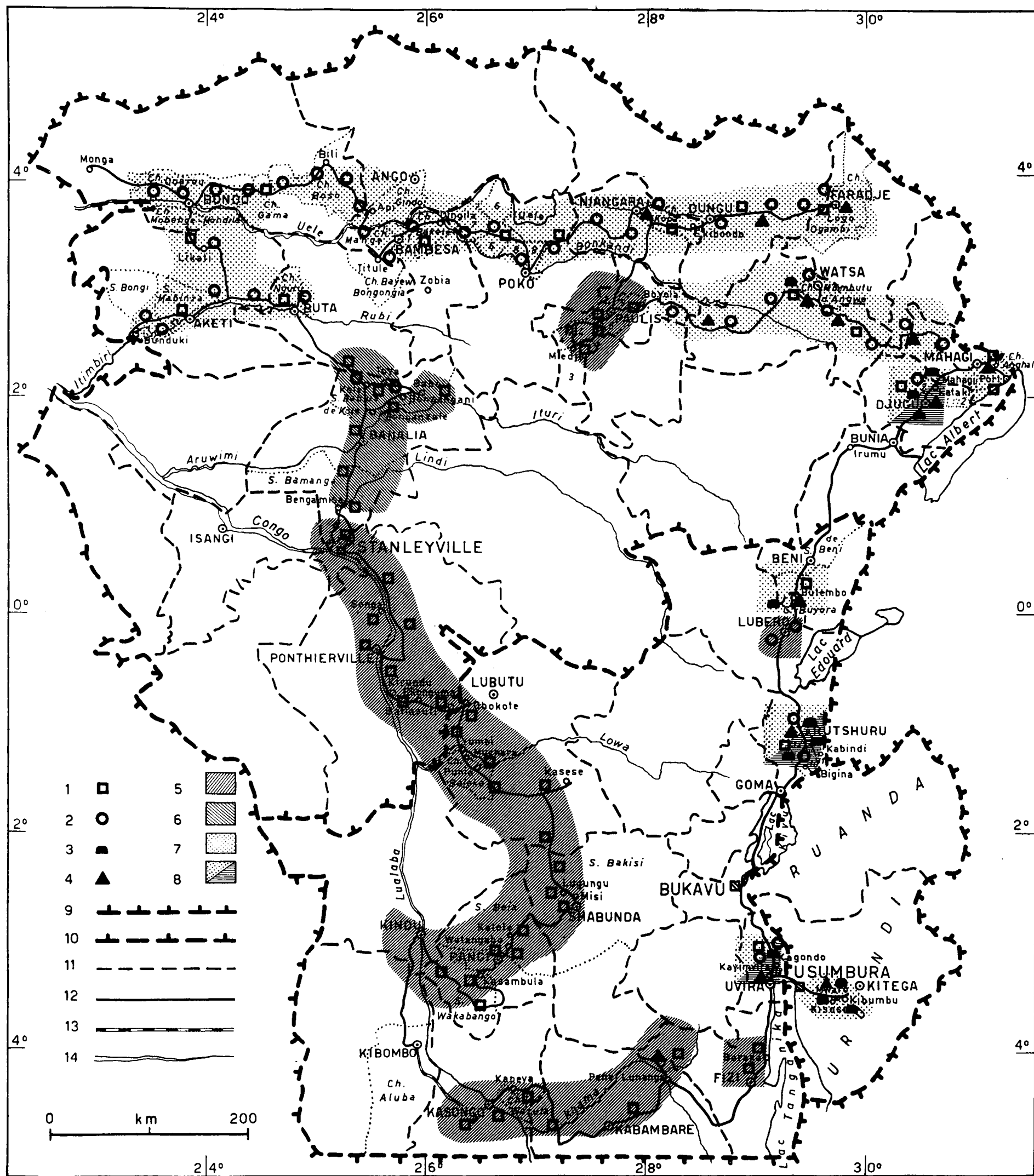


PHOTO 177. — Maisons pour indigènes
(C. E. C. de Buta).

Ces maisons en matériaux durables (voir *photo 176*) sont délaissées, au moins partiellement, au profit d'une case de type traditionnel et servent notamment de chèvrerie.



CARTE DES TYPES D'HABITAT ET D'HABITATION.

1 : Cases où murs et toit sont distincts et à plan quadrangulaire (type B, a). — 2 : Cases où murs et toit sont distincts et à plan circulaire (type B, b). — 3 : Cases où murs et toit ne font qu'un (type A). — 4 : Greniers sur pilotis. — 5 : Région d'habitat groupé, villages compacts (type I, 1). — 6 : Région d'habitat groupé, villages étirés (type I, 2). — 7 : Région d'habitat dispersé (type II). — 8 : Région d'habitat mixte, villages compacts ou étirés et dispersion intercalaire; — 9 : Limite d'État. — 10 : Limite de Province. — 11 : Limite de Territoire. — 12 : Itinéraire. — 13 : Chemin de fer utilisé. — 14 : Rivières.

Terr. de Bambesa : 1 : cheff. Bunlungwa. Terr. de Djugu : 2 : cheff. Walendu-Rutsi. Terr. de Paulis. 3 : cheff. Medje-Mango. 4 : cheff. Mongomasi. 5 : cheff. Mayogo-Maboza. Terr. de Poko. 6 : sect. Barambo, 7 : cheff. Kembisa, 8 : cheff. Ngbaradi. Terr. de Rutshuru. 9 : sous-cheff. Bukoma, 10 : sous-cheff. Bweza 11 : sous-cheff. Jomba, 12 : sous-cheff. Kisigari.

